

## Werk

**Titel:** Le patois de Dompierre (Broyard)

**Autor:** Gauchat, L.

**Ort:** Halle

**Jahr:** 1891

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572\\_0014|log51](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0014|log51)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

## Le patois de Dompierre (Broyard).

### Introduction.

En présentant au public l'étude qui va suivre, l'auteur ne se dissimule pas qu'on y rencontrera des hypothèses qui trahiront sa jeunesse et son inexpérience. Mais comme des travaux de ce genre ne s'adressent qu'aux érudits, ces hypothèses ne risqueront pas d'éveiller de fausses opinions et la discussion qu'elles feront naître portera, je l'espère, des fruits dont l'auteur ne sera peut-être pas le seul à profiter. Je n'ai pu ni voulu me borner à donner des matériaux sans les accompagner d'un examen critique.

Nous autres, philologues suisses, devrions en vérité employer nos forces en première ligne à sauver des matériaux qui, dans un laps de temps plus ou moins restreint, auront cessé d'exister. Je parle des patois qui en sont à leur dernière heure comme par exemple les patois neuchâtelois. J'ai néanmoins choisi un patois broyard. Ce n'est pas seulement la proximité de l'endroit, (de Berne je puis m'y rendre, y travailler pendant 2—3 heures et rentrer le même jour) mais aussi, pour ainsi dire, le plaisir de tailler dans le vif qui m'y ont poussé. En effet le français est dans ces contrées encore le „langage du dimanche“. La défense de parler patois à l'école, qui à Genève se produisit en 1668, n'est ici que de date récente. Le „régent“ lui-même ne parle que dialecte en dehors de l'école, sauf avec ses élèves. Il y a trois ans, une tentative d'imposer la langue littéraire à l'adolescence de Dompierre échoua complètement après quelques efforts.<sup>1</sup> Il y aurait aussi eu un certain intérêt à étudier d'une manière un peu approfondie le développement du latin à Aventicum, l'ancienne capitale de l'Helvétie. Toutefois à Avenches même le patois ne se parle plus généralement et j'ai dû y consulter une personne très âgée, dont les renseignements n'offrent pas une parfaite garantie d'exactitude. Le patois de Dompierre, village qui n'en est éloigné que de deux lieues à peine, présente un développement essentiellement analogue, en certains

---

<sup>1</sup> Le régent distribuait des plaques de tôle à quelques-uns de ses élèves désignés à surveiller leurs camarades. Celui qui parlait patois, recevait une de ces plaques et ayant été pris trois fois il était obligé de se présenter au régent qui lui appliquait alors deux coups de baguette sur les doigts. C'était un système bien original, mais peu pratique.

points plus avancé de deux générations. Enfin les patois fribourgeois dans leur ensemble sont plus intéressants au point de vue philologique que ces patois qui menacent de s'éteindre.

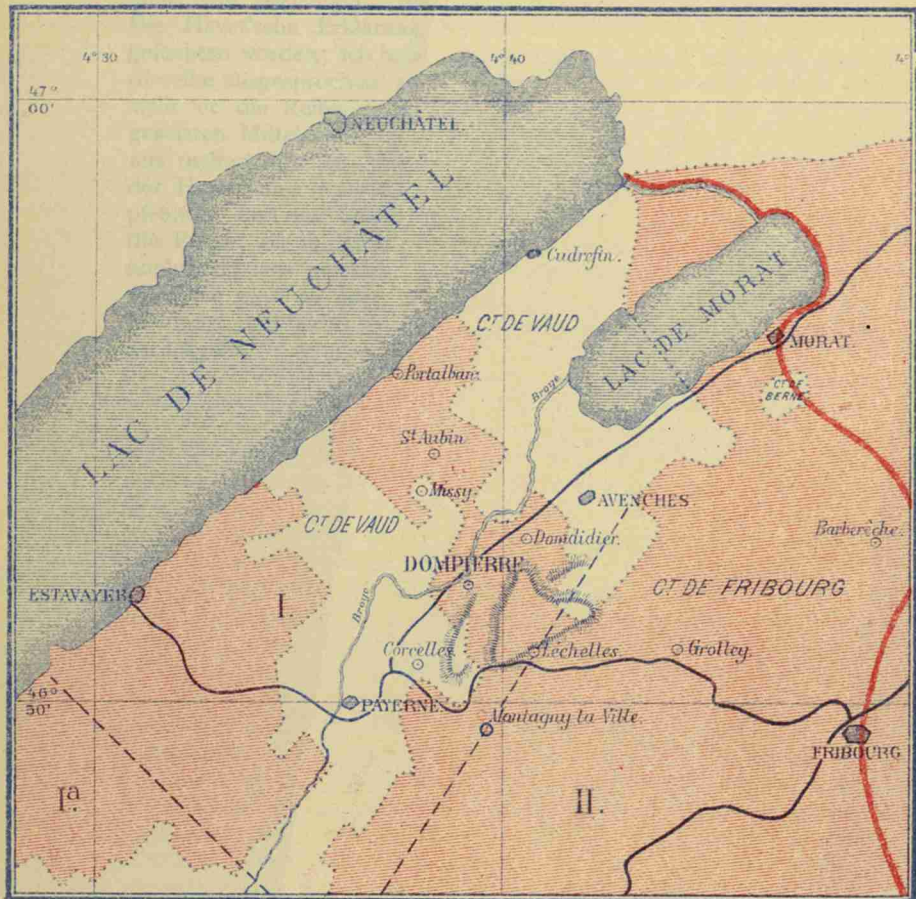
Dompierre compte à peu près 650 habitants. Il n'y a que deux familles allemandes, neuf personnes en tout. Le village est situé sur la ligne de chemin de fer Morat-Payerne. Mais la locomotive n'a pas amené de révolution dans son langage. Le français n'a fait qu'effleurer ce patois, dont le vocabulaire contient néanmoins bon nombre d'expressions françaises introduites par l'école, l'église, la politique, le service militaire, etc.

Je tiens mes matériaux de plusieurs personnes, mais la majeure partie m'a été fournie par un jeune homme intelligent et dévoué, nommé Edouard Verdon, âgé de quinze ans et demi. Son père était autrefois syndic de Dompierre et ses ancêtres, tant qu'on s'en souvient, ont toujours vécu dans cet endroit. J'ai aussi visité quelques localités du voisinage, où j'ai relevé de légères différences patoises. Il va sans dire qu'un pays plat, comme les bords de la Broye, n'offrira pas la même diversité de nuances, que les dialectes d'un pays montagneux, comme par exemple le Valais ou la Savoie. La base d'opération, c'est-à-dire un plus grand ensemble de ces patois, m'était fournie par le livre de M. Haefelin: *Les patois romans du canton de Fribourg*, livre toujours excellent comme collection de matériaux, bien que la méthode en soit surannée. Mon étude se rapporte à celle de M. Haefelin, comme une coupe verticale à une coupe horizontale. Dompierre est compris par M. Haefelin dans le groupe I; mais en comparant les formes, on verra que celles de Dompierre coïncident très fréquemment plutôt avec celles données pour le groupe II. Ce n'est pas là une inexactitude de M. Haefelin; mais cela prouve que toutes ces „frontières approximatives“ seront toujours des fictions arbitraires. Ces lignes qui subdivisent les patois en groupes sont pareilles à la raye noire qui sépare dans la fantaisie de l'enfant la France de la Suisse, et tout comme une chaîne de montagnes ne s'arrête pas par le fait qu'un pays y trouve sa frontière, de même les faits phonétiques ne s'en tiennent pas aux frontières politiques. Il n'y a donc que la topographie des faits linguistiques pris isolément, qui possède une réalité (voir les cartes).

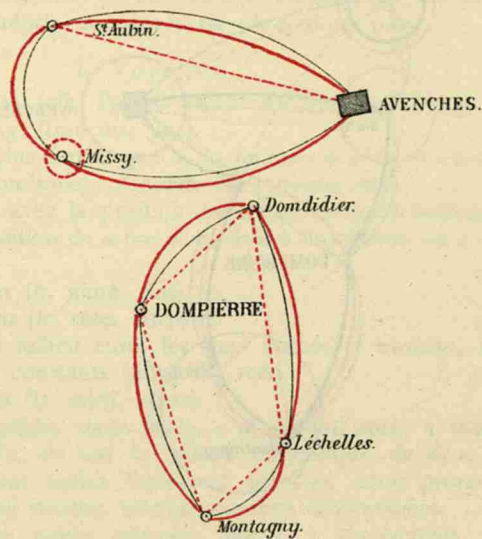
#### Transcription des sons.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir employer un système de transcription déjà connu, comme par exemple celui de la *Revue des patois galloromans*. Mais outre que celui-là ne me satisfait pas entièrement (je désapprouve par exemple l'emploi des signes ' ' pour désigner la qualité des voyelles), j'ai dû me conformer aux matériaux que m'offrait la *Zeitschrift für roman. Philologie*. A défaut des caractères voulus j'ai donc dû renoncer à tenir compte de plusieurs nuances de prononciation, ainsi je n'ai

# · DOMPIERRE ·

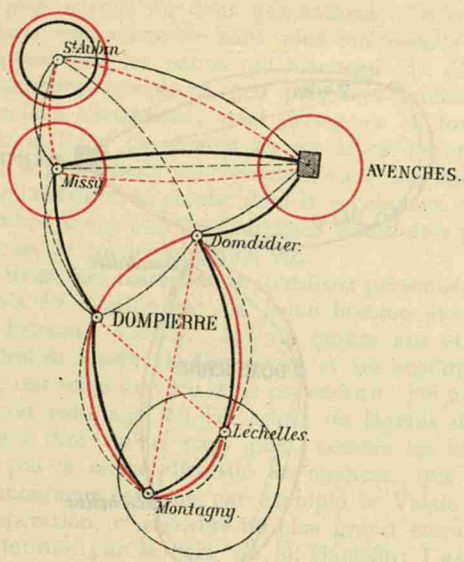


- Ligne du chemin de fer.
- - - Subdivisions Haefelin. I. I<sup>er</sup> II groupes Haefelin.
- Frontière des dialectes allemands.



	barba.		lacticellu.		flamma.	
Avenches	} <i>bā' rba</i> } (avec a final ouvert, italien: casa.)	}	<i>lasí'</i>	Avenches	} <i>fχá' ma</i>	
Missy			<i>lasí'</i>	St-Aubin		
St-Aubin			<i>lā' si</i>	Missy		
Dompierre	} <i>bā' rba</i> } (avec a final fermé, cf. Transcription des sons)	}	}	}	} <i>χá' ma</i>	
Domdidier						<i>lā' si</i>
Léchelles						
Montagny						

On peut donc choisir les faits phonétiques de manière à faire croire à une topographie des dialectes. Mais ce serait une fausse conclusion, cf. la carte suivante.



	fratre.	claru.		fasta.
St-Aubin	<i>frā<sup>̇</sup>re</i>	<i>kχā</i>	Avenches	} <i>fīta</i> (aussi <i>fī'sa</i> )
Missy	<i>frā'ro</i>	<i>kīā</i>	Missy	
Avenches	} <i>frā're</i>	<i>χīā</i>	St-Aubin	
Dompierre		} <i>χā</i>	—	} <i>fī'θa</i> -----
Domdidier				
Lécheltes				
Montagny				

	*wartare		cornu.
Avenches	} <i>gardā'</i>	Avenches	} <i>kō'rna</i> (St-Aub. <i>kō'rna</i> )
Missy		Missy	
St-Aubin	} <i>vwērdā'</i>	St. Aubin	
Dompierre		Dompierre	
Lécheltes	} <i>vūvērđā'</i>	Domdidier	} <i>kwā'rna</i>
Domdidier		Lécheltes	
Montagny		Montagny	

(w = ü consonne)

pas distingué *l, m, n, w* sonores des mêmes sons sourds, le *t* dans le groupe *tx*, ne correspond pas exactement au *t* ordinaire, étant quelque peu palatalisé, etc. Je me console toutefois en me disant que je n'ai pas entrepris une étude de phonétique pure.

## I. Voyelles.

*a*, voyelle mixte (cfr. Passy, Sons du français<sup>2</sup> 35), est presque toujours long. (français: pas).

*ā* est un peu plus fermé que *a*, la langue se lève et s'avance (français parisien: madame). Ce son est toujours bref.

*â* se prononce avec la position des lèvres de *o* en baissant la langue jusqu'à la position de *a* (= *ä* suédois à Stockholm ou *a* dans l'anglais *all*).

*e, o* sont fermés (fr. aimé, dos).

*ɛ, ɔ* sont ouverts (fr. tête, corps).

*e, o* tiennent le milieu entre les sons fermés et ouverts, mais ils ne sont pas très constants (cf. § 88, 106).

*i, u* sont fermés (fr. midi, nous).

*a, e, o, u* en syllabe atone finale, *e* et *o* aussi après *a* tonique dans les groupes *ā'e, ā'o* ont la valeur phonétique de *ā, e, o, u* toniques, mais ils sont moins fortement articulés, étant prononcés avec la langue moins tendue, comme voyelles inaccentuées.

*e, o* sont encore moins articulés que *e, o* inaccentués. Ces sons sont très peu distincts (*o* encore plus imperceptible que *e*). Nous ne les rencontrons qu'après *ā'* dans les groupes *ā'e, ā'o* (= *ā'e, ā'o* finals) que certains patois ont déjà réduits à *ā*, ce qui les rend très sonores, cet *a* réunissant les développements normaux de *a, ɛ, ɛ, ɔ* et *o* libres du latin vulgaire. Dans *e, o* la position des organes est toujours encore celle de *e, o*, mais les cordes vocales y sont moins rapprochées de manière à ne produire que peu de voix. Ils sont donc sensiblement différents de

*ə* qui correspond le plus à un *œ* détendu. On peut l'appeler voyelle neutre, puisque les organes de la bouche s'y trouvent dans une position passive (fr. lever).

*ū* } fermés } correspondent à *i, ɛ, ɛ* combinés avec l'arrondissement et un léger allongement des lèvres (fr. lune, peu, peur).

*œ* ouvert }

*ā, ē, ō*, voyelles nasales, se distinguent bien des voyelles nasales françaises. *ā* final tonique = *ā̃* (avec *a* fermé), dans toute autre position il y a simplement un *a* nasalisé. Comme *ā̃* est bref, la nasalité y est peu perceptible. *ē, ō* sonnent ordinairement comme *ɛ̃, ɔ̃* nasalisés. *ē, ō* finals posttoniques ont plutôt la valeur de *ē, ō* simples. Je note dans mon travail simplement *ā, ē, ō* pour ne pas trop compliquer ma graphie. Il faut aussi remarquer qu'après toutes les voyelles nasales précédant une consonne (ainsi qu'en liaison), on entend le son transitoire *ŋ*, résonance nasale qui est formée par le ra'prochement de la luvette et du dos de la langue. Ce son n'est pas toujours prononcé avec la même force

d'articulation, il est le plus faible devant *m*. *η* est le même devant toute consonne, seulement devant une dentale on perçoit après *η* encore une *n* très peu sensible, devant une labiale on entend *m*. *px̣ḍ'ta* se prononce donc réellement *px̣ḍ'η<sup>n</sup>ta*.

*ou, ai, ei* ont valeur de diphtongues, l'intensité de l'accent repose plutôt sur la première composante sans que la seconde devienne consonne (cf. Beyer, Franz. Phonetik 70).

## II. Consonnes.

*p, b, t, d, l, m, n, f, v* ne donnent lieu à aucune remarque. (*b, d, v* sont sonores comme en français).

*r* est linguale, cependant on entend de temps en temps la prononciation uvulaire (*ϕ*) devant une autre consonne, ainsi *bē<sup>ϕ</sup>ona*, *sē<sup>ϕ</sup>oxu* (Berne, cercle). Ceci n'a lieu que dans une prononciation rapide et négligée; dès qu'on fait répéter le mot, on vous prononce *r* linguale.

*k* sourde }  
*g* sonore } explosives palatales (fr. *ca, qui, ga, gui*, etc.)  
*l̄, ñ* sont *l* et *n* mouillées = *l, n* médiopalatales + le son transitoire *y*.

*s* sourde }  
*z* sonore } fricatives postdentales (fr. *soupe, rose*).  
*š* sourde }  
*ž* sonore } fricatives prépalatales [fr. *chambre, jambe*).  
*θ* spirante interdentale sourde (th sourd anglais).

*χ* sourde }  
*γ* sonore } spirantes médiopalatales, ont différentes valeurs, comme *k, g*, selon qu'ils se trouvent après *p, b* ou *t, d* et suivant les voyelles qui suivent. Après *t, d* les sons *χ, γ* ont une articulation plus prépalatale; *tχ, dγ* se rapprochent donc de *tš, dž*. Ceci soit dit une fois pour toutes; je suis obligé de négliger ces différences dans ma graphie. Après chaque *χ* il y a devant une voyelle *y* comme son transitoire; je ne le note pas non plus.

*w* spirante labiovélaire, est sourde après *p, t, k, s*, qui, autrement est sonore. On rapproche les deux lèvres l'une de l'autre et, en même temps, le fond de la langue et la lèvre (fr. *roi* = *rwa*).

*ṽ* spirante labiopalatale, formée en rapprochant les lèvres l'une de l'autre et le dos de la langue du palais dur.

*h* spirante gutturale (allemand: *haben*).

*η* voir ci-dessus (page 399).

(*ny* est donc différent de *ñ* = *n* postdentale + *y*.)

## III. Signes et abréviations.

— au-dessus d'une voyelle ou d'une consonne, signifie que cette articulation est prolongée. Pour les consonnes cela arrive quelque fois après une voyelle brève. Cette longueur d'articulation est cependant peu prononcée (le plus perceptible dans *ñ, l̄*).



- ˘ au-dessus d'une voyelle en signifie la briéveté.
- ˙ accent principal.
- ˘ accent secondaire.

Le manque de l'accent est un défaut capital dans la plupart des ouvrages sur les patois parus jusqu'à présent. Passant à l'autre extrême je l'ai noté partout.

- < signifie libre (syllabe ouverte).
- > signifie entravé (syllabe fermée).
- ∞ signifie „développement différent de“.

- Gill. Vionn. = Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Vallais) par J. Gilliéron. (Bibliothèque de l'école des hautes études, 40<sup>me</sup> fascicule).
- Haef. = Les patois romans du canton de Fribourg par Fr. Haefelin. Leipzig, Teubner 1879.
- Odin Phon. = Phonologie des patois du canton de Vaud par Alfred Odin. Halle, Niemeyer 1886.
- Odin Et. = Etude sur le verbe dans le patois de Blonay. Leipzig 1887.
- Revue Gill. = Revue des patois galloromans.
- Revue Cl. = Revue des patois, publiée par L. Clédat. Cette Revue porte depuis 1889 le titre: Revue de philologie française et provençale.

## I.

## PHONOLOGIE.

## A. Voyelles toniques.

## 1. a.

a < = a (a tonique libre persiste.)

§ 1. a) devant une dentale.

pratu — <i>prā</i>	paupertate — <i>pūretā</i>
fratre — <i>frāre</i>	veritate — <i>veritā</i>
latro — <i>lāre</i> <sup>1</sup>	illos grados — <i>l'ēgrā</i> <sup>2</sup>
cantatis — <i>tsātāde</i>	malu gratu — <i>mōgrā</i> <sup>3</sup>
patre et matre — <i>pāre māra</i>	

s'appliquent aujourd'hui aux animaux (cf. Cornu, Phon. du Bagnard, Romania VI 374); pour les hommes on a introduit les mots français *pēra mēra*. Mais le souvenir de l'application de *pāre māra* aux êtres humains n'a pas complètement disparu. Une famille de Missy a reçu le sobriquet *alamēra*, depuis qu'un de ses membres

<sup>1</sup> Remonte au nominatif latin (voir morphologie § 165).

<sup>2</sup> Fusion de l'article avec le substantif (comparez § 82).

<sup>3</sup> Ne s'emploie qu'avec des pronoms: *mōgrā mē* mais *malgrē* (ici on emprunte le mot français) *lu tē* = malgré le temps.

qui était maître d'école avait cherché à introduire les formes françaises, en grondant les personnes qui disaient *pā're mā'ra*. On se moqua d'abord de lui en lui donnant ce sobriquet; mais le même dialecte finit par s'approprier les formes savantes. Le sens péjoratif de *pā're mā'ra* = mâle, femelle aura contribué à ce remplacement.<sup>1</sup> Cette anecdote sert à illustrer l'empiétement personnel dans le développement de la langue. Pour le son *ɛ* comparez le chapitre qui traite de la qualité des sons *e* et *o* (§ 106). A côté de *pā're mā'ra* le patois de Dompierre possédait autrefois avec la même signification les formes *sɛ'nyo dō'na* = seniore domina (seniore — \**senyā'o* — *sɛ'nyo*, plutôt que sénior — *sɛ'nyo* cf. §§ 32, 105). Ces mots ont moins vieilli dans d'autres villages, tels que Avenches, Domdidier.

- § 2. *cantata* — *tsātā'ya*  
*probata* — *provā'ya* etc.  
 \**pippata* — *pūpā'ya* (contenu d'une pipe, d'un van etc.)  
 \**vannata* — *vanā'ya*  
 \**carrata* — *iserā'ya*  
 \**palata* — *palā'ya*  
 \**matutinata* — *mat(ə)nā'ya*.

Les mots en -ata qui n'ont pas de sens collectif, présentent une anomalie remarquable.

<i>caminata</i> — <i>tsəmənā'</i>	} genre féminin.
* <i>contrata</i> — <i>kōtrā'</i>	
* <i>rosata</i> — <i>rozā'</i>	
* <i>cultrata</i> — <i>kūtrā'</i>	

(coudre de la charrue)

Mrs. Morf et Odin expliquent ces formes par un échange des suffixes -atu et -ata, malgré le genre qui est resté féminin (Rom. XVI 285, Odin Phon. 23 n. 2). Je comprends que -atu et -ate étant devenus homophones = *e(t)* en ancien français, il y ait eu une confusion entre les deux suffixes, ce qui fait qu'on dit par exemple aujourd'hui la Franche-comté; mais j'avoue qu'un échange de -atu contre -ata, sans égard au genre, me laisse un peu perplexe. Il est vrai que c'est le meilleur moyen d'expliquer le son *ɔ* dans le patois de Vionnaz, ainsi *la pipō* (Gill. Vionn. 25, comp. 169 pour le genre) = \**pippa(t)u* — \**pipao* — *pipō*, comme *pra(t)u* = *prau* en rétoroman, et ce n'est qu'avec réserve que j'aimerais proposer une autre explication. Les formes de l'ancien lyonnais démontrent que le *t* de -ata a disparu très tôt, ce qui causa la fusion des deux *a* en *ā* (Revue Cl. I 114). *kūtrā'* = *cultrata* etc. à Dompierre peut s'expliquer de la même manière. Pour Vionnaz il faudrait alors supposer le développement *aa* = *ā* = *ɔ*, et de même -atu = at = *ā* = *ɔ* (*pratu* — *pra* — *prō* ∘ *claru* — *clar* — *ɔā*,

<sup>1</sup> L'introduction des formes françaises „père, mère“ est presque générale dans les patois, cf. pour le provençal Rev. des langues romanes XXXI 439 n.

naso — nas — *nā*, *t* étant tombé plus tôt que d'autres consonnes). A Dompierre, deux classes de mots formant ensemble un groupe compacte (à Vionnaz une classe seulement) n'ont pas suivi le développement général: les féminins des participes et les substantifs en -ata au sens collectif. Là *aa* ne devint pas *ā*, mais le second *a* se conserva grâce à sa fonction comme marque du féminin et le son *y* vint effacer l'hiatus tout en changeant le second *a* en *z*. Donc *aa* — *aya* — *aye*.

§ 3. \*formaticu — *frumā dzu*  
\*aetaticu — *ā dzu* (aticu — adigo — ad(i)yō etc.).

§ 4. β) devant les labiales.  
sapit — *sā* faba — *fā'va*<sup>2</sup>  
tu habes — *t'ā* trabe — *trā*<sup>3</sup>  
ille habet — *yəl ā*<sup>1</sup> cantabat — *tsātā've*  
stabulu — *erā'byu*.

§ 5. γ) devant v.  
clave — *χā*. clavu — *χū* (clavu — clau — *χu*, *au* — *u* § 76).

§ 6. δ) devant s.  
vas — *vā* cercueil. nasu — *nā*.

§ 7. ε) devant r.  
claru — *χā* \*corrosare — *krozā*  
mare — *mā<sup>e</sup>* (cf. n. 2) tonare — *tunā*  
avara — *avā'ra* sonare — *sunā*, flairer  
levare — *levā'* arare — *arā'*, labourer  
ructare? — *rotā'*<sup>4</sup> gravare — *grāvā'*, nuire  
fidare — *fyā* \*se inde allare — *s'ēdalā'*<sup>6</sup>  
firmare — *fēr mā'*<sup>5</sup> merendare — *marēdā'*<sup>7</sup>  
\*se abucculare (§ 118) — *s'aboχā'*<sup>8</sup>  
\*disjunare — *dedzōnā'*<sup>9</sup> (Rom. VIII 96).

*a* > = *a* (*a* entravé persiste).

§ 8. α) devant une dentale ou labiale.  
\*quattro — *kā'tru*  
captia — *tsā'θz*.

<sup>1</sup> prononcé *yəlā*; cet *l* de *ille* ne s'est conservé que devant *habet*, est et *habent* (voir morph. § 183).

<sup>2</sup> à côté de cette forme j'ai recueilli dans ce même village les formes *fā'eva* et même *fā'evra*. Le mot désigne une sorte de haricots peu commune dans cet endroit. De là vient l'incertitude dans la prononciation. Les sons *ā* et *ā<sup>e</sup>* (*āe*) sont si peu différents que les Dompierrois même s'y trompent dans des mots peu usités; ainsi on m'a indiqué *mare* — *mā<sup>e</sup>*.

<sup>3</sup> = poutre, on emploie plus souvent *pū'na*.

<sup>4</sup> éructer, avoir le hoquet. On s'attendrait à la terminaison *-i* cf. § 13.

<sup>5</sup> parier.

<sup>6</sup> Est devenu un seul mot, comme en français enfuir: *yə me sū ēdalā'* = je m'en suis allé.

<sup>7</sup> souper.

<sup>8</sup> = baisser le corps, tomber à terre cf. p. 405 n. 1; *a bō'χθ* = couché sur la bouche, à bouchon cf. Diez, Gramm. II<sup>8</sup> 458.

<sup>9</sup> déjeuner.

β) devant s.

pasquas — *pā'tʃe*      as(i)nu — *ā'nu*  
 bassu — *bā*      \*casnu — *tsā'nu*, chêne.  
 quassat — *kā'se*

§ 9. γ) devant r.

die martis — *demā'* arma — *ā'rma*  
 parte — *pā*      \*ablatu lombardu — *byā*  
*lōbā'*, mais.

Anomalies:

carru — *tsē*, masc.      \*wartat — *vwē<sup>l</sup>rde*  
 carne — *tsē*, fém.      carricat — *tsē<sup>l</sup>rdze*  
 \*garba — *dzē<sup>l</sup>rba*      all. wāri? — *vwē<sup>l</sup>ru*, combien.

Les exemples ne sont pas nombreux, mais on reconnaît bien que ce développement est le résultat de l'influence combinée d'un son palatal (ou *w*) précédent et de l'*r* suivante. On trouvera d'autres exemples pour le même développement devant l'accent (§ 84, ε). Ces formes se rangent donc plutôt dans le groupe suivant.

a < sous l'influence d'un son infecté de yod précédent = i.

§ 10. α) devant une dentale.

mercatu — *mar<sup>l</sup>tsi'*      carricatis — *tsērdzi' de*  
 commeatu — *kōdz<sup>l</sup>i'*      marcatis — *mar<sup>l</sup>tsi' de*, etc.  
 medietate — *mēiti'<sup>1</sup>*      carricatu — *tsērdzi'*  
 focaticu — *foyi' dzu*      siccatu — *selsi'*  
 cado — *tsi' zu*      cambiatu — *tsādz<sup>l</sup>i'*  
 cadit — *tsi*      manducatu — *mādz<sup>l</sup>i'*, etc.

— ata sous l'influence d'un son palatal semble avoir subi un tout autre développement:

	masculin.	féminin.
*cuminiatu(a)	— <i>kōmēθi'</i>	<i>kōmēχā<sup>l</sup></i>
*dansiatu	— <i>dāθi'</i>	<i>dāχā<sup>l</sup></i>
collocatu	— <i>kūtsi'</i>	<i>kūtsā<sup>l</sup></i>
circatu	— <i>tsērtsi'</i>	<i>tsērtsā<sup>l</sup></i>
*corticatu	— <i>kōrtsi'</i>	<i>kōrtsā<sup>l</sup></i>
fabricatu	— <i>fōrdzi'</i>	<i>fōrdzā<sup>l</sup></i>
manducatu	— <i>mādz<sup>l</sup>i'</i>	<i>mādzā<sup>l</sup></i>
laxatu	— <i>lēs<sup>l</sup>i'</i>	<i>lēsā<sup>l</sup></i>
resecatu	— <i>rēs<sup>l</sup>i'</i>	<i>rēsā<sup>l</sup></i>
basiat	— <i>bez<sup>l</sup>i'</i>	<i>bezā<sup>l</sup></i>
*putiatu	— <i>pwēizi'</i>	<i>pwēizā<sup>l</sup></i>
adjutatu	— <i>ēidy<sup>l</sup>i'</i>	<i>ēidyā<sup>l</sup></i>

<sup>1</sup> Les types amicitate et pietate n'existent malheureusement pas à Dompierre.

	masculin.	féminin.
*taliatu	— <i>tayí</i>	<i>tayá</i>
clariatu	— <i>χeiri</i>	<i>χeiryá</i>
jocatu	— <i>džüví</i>	<i>dšüvyá</i> (aussi <i>džüyá</i> )

genre féminin.	}	cruciata — <i>krežžá</i> , carrefour.
		bucata — <i>büya</i> , lessive, buée, malgré le déplacement de l'accent, ce n'est pas buca à cause de l'a.
		fr. pochée — <i>potšá</i>
		brachiata = <i>brášá</i> , brassée.
		*hreinsata — <i>rěša</i> , une rincée, c'est-à-dire une pluie qui vous trempe jusqu'aux os.
		buccata — <i>büšá</i>
		pugnata — <i>pünyá</i>
		*lactata = <i>leityá</i> , ce qui reste quand on fait du beurre = babeurre.
		*excoriata — <i>ekordžá</i> , fouet (Diez E. W. scuriada).

Toutes ces formes féminines ne sont cependant pas une dérogation à la loi phonétique sur le son palatal, qui agit dans ce patois sur l'a libre toujours et sans aucune exception.<sup>1</sup>

Il y avait donc anciennement \**fördzi'a*, \**mədzi'a*, \**kütsi'a*<sup>2</sup> etc. Le développement de vi(t)a — *vyá*, parti(t)a (subst.) — *partχá*, servita — *servyá* etc. nous démontre où devaient aboutir ces formes: le patois évite ici le choc des deux voyelles en repoussant l'accent sur la dernière<sup>3</sup>, la première voyelle se consonnifie et se fond, si possible, avec la consonne qui précède. C'est ainsi que *dādyá* devient *dāχá*, *kütsyá* — *küšá*, *bezyá* — *bežá*, *laisyá* — *lešá* etc. (voir aux consonnes § 114, 134, 139, 141 b).

<sup>1</sup> Pour en parler tout de suite: des formes comme

*tu(t)are — <i>tya</i> — <i>tχā</i> (tuer)	} (Ici les groupes cl, gl, appuyés par des consonnes, se sont
fi(d)are — <i>fyā</i>	
subflare — <i>soχā</i>	
jacticulare? — <i>dziχā</i> , fr. pop. gicler.	
rasiculare — <i>raχā</i>	
strangulare — <i>ešrāyā</i>	

maintenus intacts plus longtemps, que par exemple dans *vigilare* — *veyí*, etc. où l'a a encore subi l'influence de yod)ne font pas du tout exception. Ce sont là des développements postérieurs à l'action perturbatrice du son palatal.

<sup>2</sup> non *fördzi* cf. § 95.

<sup>3</sup> Comp. en bagnard: *capra* — \**tštora* — \**tštūra* — *tšyūra* (Rom. VI 371).

§ 11. Cette influence du son palatal, qui s'opère dans les cantons de Fribourg, Neuchâtel, Berne, ainsi que dans l'ancien français, avec une régularité parfaite, a fort embarrassé les linguistes par des exceptions frappantes dans les dialectes des cantons de Vaud, du Valais, dans la Savoie, le Val Soana, Val d'Aosta et dans la région lyonnaise. La Romania, tome XVI, réunit par une rencontre admirable deux études qui expliquent ce phénomène d'une manière très différente. J'entends E. Philipon, De l'A accentué précédé d'une palatale (263—277) et H. Morf, Manducatum — Manducatum (278—287). Qu'on me permette de présenter ici ma modeste opinion sur cette controverse, bien que cela ne rentre pas strictement dans le cadre de mon travail.

D'abord il faut exprimer le regret que nous ne soyons pas assez avancés en pure phonétique pour décider si cette infraction à la loi du son palatal est admissible. On pourrait toutefois, a priori, faire des réserves à la loi formulée par M. Philipon, et qui consiste à dire que la diphtongaison n'a eu lieu qu'à l'entrave (merca(to)s — *marchies*), tandis qu'elle ne se serait pas effectuée là où les voyelles sont le plus exposées au changement (merca(tu) — *marchia*). On pourrait aussi faire valoir a priori, que si nous trouvons dans deux langues un génie et un développement aussi uniformes que dans les patois fribourgeois et vaudois, nous devons faire dériver la même forme *medžā* (Fribourg = féminin, Vaud = aux deux genres) d'un seul et même type latin, donc de *manducata*, puisque *manducatu* est exclus pour les patois fribourgeois, quelque surprenant qu'en soit l'emploi pour le sexe masculin dans les cantons de Vaud, du Valais etc. Mais ne faisons pas trop de théorie!

M. Philipon distingue en premier lieu quatre groupes de mots où, selon lui, le son palatal n'a pas exercé d'influence.

- α) les cas obliques sing. masc. des participes.
- β) les cas sujets plur. masc. des participes.
- γ) le sing. du féminin des participes et les subst. en -ata.
- δ) le sing. des substantifs en -ate.

Quant au groupe γ, il n'y a pour moi aucun doute; le consonantisme (*mādzi* ∼ *māžā*) n'admet dans les cantons de Fribourg et de Vaud (en partie) aucune autre explication que celle de M. Morf. Cette explication est aussi applicable aux autres patois qui présentent la même irrégularité apparente puisqu'elle ne s'oppose nullement à leur génie (M. W. Meyer, en contredisant la théorie de Mrs. Morf et Odin (Literaturblatt 1886, 494. Gramm. der rom. Spr. 226) la déclare inapplicable au dialecte du val d'Aoste, d'ailleurs peu connu, cf. Arch. glott. III 68). M. Philipon a malheureusement laissé de côté la question des consonnes. Mais les formes citées ne laissent pas de doute. Excepté *cuça drecha eveilla* (XVIII siècle γ), où la fusion d'y avec la consonne précédente s'est peut-être

déjà produite, il y a partout un *i* devant l'*a* final. Or, d'où viendrait cet *i* par exemple dans *bayssia*<sup>1</sup> (XVII siècle  $\gamma$ ), si ce n'était un son correspondant à l'*a* tonique latin de -*ata* devenu *i* par l'action du son palatal ?

Quant à  $\alpha$ ) et  $\beta$ ), ces groupes se rangent sous  $\gamma$ ), dès qu'on admet avec M. Morf que le féminin (*manducata*) a usurpé la place du masculin. Cette usurpation n'est pas survenue tout d'un coup; quelques formes en *i* (= *\*ie*) sont restées. J'accorde bien à M. Philipon qu'elles n'apparaissent que très tard dans les documents (fin du XVIII siècle). Mais l'emploi d'une forme féminine pour le masculin est une question, pour ainsi dire, de prédilection: certains individus, certains patois l'auront adopté plus tôt que d'autres; ainsi le choix des documents justificatifs peut être fortuitement fait de manière à ce que d'anciennes formes n'apparaissent en écriture que plusieurs siècles après avoir commencé d'être en usage. Dans son étude sur le patois de St-Genis-les-Ollières, M. Philipon dit: (Revue Cl. I 272) „au participe passé, l'analogie des infinitifs en *i* est en passe de troubler la dérivation étymologique, et l'on a les doubles formes: *comincya* et *cominci*, *molya* et *molyi*. La forme primitive en *ya* a une tendance très marquée à ne plus s'employer qu'au féminin.“ Ne faut-il pas plutôt dire: à ne s'employer encore qu'au féminin? J'avoue d'ailleurs que l'emploi de la forme féminine *molya* (qui a des apparences de masculin) pour les deux genres, me paraît tout au moins aussi plausible que la formation analogique d'un nouveau participe masculin d'après l'infinitif (qui enlèverait la distinction entre l'infinitif et le participe). Si l'on voulait faire de l'analogie, n'aurait-on pas plutôt formé un nouveau féminin d'après le masculin? Plusieurs raisons militent au contraire ici en faveur de la théorie de M. Morf.

1. Qu'en lyonnais il n'y a toujours eu qu'une forme pour le masculin et le féminin des participes en question, et que dans ces formes nous trouvons toujours (sauf quelques exceptions faciles à expliquer) un *i* devant l'*a* final qui ne peut être qu'un reste de l'*a* tonique latin devenu *i* sous l'influence du son palatal.

2. qu'après la disparition de la notion des cas il y avait

Sing.	{	masc. <i>*leissie</i>	plur.	{	masc. <i>leissies</i>
		fém. <i>leissia</i>			fém. <i>leissies</i> ;

l'uniformité du pluriel ne pouvait qu'engager à uniformiser aussi le singulier.

3. que les participes non infectés de yod n'avaient déjà depuis longtemps qu'une forme pour le masculin et le féminin du singulier.

canta(tu)	}	—	<i>chanta</i>	(aujourd'hui à St-Genis-les-
canta(t)a	}		<i>Ollières</i>	<i>šat̃</i> ).

Ce fait dut aussi contribuer à uniformiser les genres des participes sing. de la première conjugaison en *i*.

<sup>1</sup> à moins que ce ne soit *bassyta* ce qui ne ferait que confirmer notre opinion.

Restent donc trois mots qui, d'après les citations de M. Philipon, semblent ébranler la règle du son palatal, savoir:

mercatu, m. et les mots du groupe  $\delta$ :  
pietate f. et medietate f.

Le premier, qui tient de près au type *marcatu* (remarquez que *mercatu* a aussi pris un *a* à l'atone) a pu être entraîné par la règle qui mettait *x* analogique à la place d'un ancien *i* phonétique. Du reste, l'ancienne forme *marchi* est citée p. 269 (XIX. siècle). Si c'est une forme moderne, comment Mr. Philipon veut-il l'expliquer? Par l'analogie? Il n'y aurait que le verbe marcher, dont j'invoque l'influence en sens inverse. Pour les deux derniers je suppose l'étymologie \**pietata*, \**medietata* (cf. Rom. XVI 284). Il y a partout *piŕia, meŕia*, ce qui indique *-ata*. Le type \**pietata* ne peut pas être contesté en présence de la forme *peđiya* (La Côte, canton de Vaud. Odin Phon. 147).

M. Philipon ajoute d'autres faits à l'appui de sa thèse, mais ils sont peu concluants. *cha* pour *cata* est = \**chia* ou il s'est plutôt développé ainsi en proclise (comparez *calore* — *tsalā°* à Dompierre). L'étymologie *vide ecce hac* pour *veiquia* a été réfutée avec droit et remplacée par *vide eccum hic + habet = veiqui + a*. (Revue Gill. I 262). Les types en *-iacum*<sup>1</sup> peuvent s'être assimilés à ceux en *-acum* (cf. Revue Cl. I 269). Les formes *vyà, pariyà, amyà* etc. corroborent justement l'opinion de M. Morf (cf. Morf 280). Enfin les types où le yod ne s'est produit qu'à „une époque relativement récente“ n'ont pu subir une influence qui n'agissait plus dans la langue.

Par contre des types en *pal. + atis* et *pal. + abat*, etc. qui ne sont pas mentionnés, auraient pu jeter quelque lumière sur la question.<sup>2</sup>

§ 12. *β*) devant une labiale.

capra — <i>tšivra</i>	carricabam — <i>tšerdzi vu</i>
adcaptat — <i>atsi'te</i> <sup>3</sup>	carricabas — <i>tšerdzi ve</i>
marcabat — <i>marisi ve</i>	

*tšivra* n'est peut-être pas de ce patois à cause du son *tš*. La

<sup>1</sup> en vaudois ils ont correctement: *-i*.

<sup>2</sup> Cornu, Phon. du Bagnard (Rom. VI 372):

*laniatu* — *aŕá*, mais,  
*mercatu* — *maršye*

L'un des deux exemples, sans doute le participe, doit être de formation analogique.

<sup>3</sup> pt ne ferait-il pas entrave dans ce patois? *atsi'te* pourrait être une forme analogique (cf. § 93), comme la forme française. Il faut cependant comparer:

*cub(i)tu* — *kā'odu* (plutôt que *cobdo* — *coud(o)* à cause de la voyelle d'appui).

*tepidu* — *tā'edu* } sont moins concluants. Diphtongaison en  
*bibitis* — *bā'ede* } antépénultième?

Latin: ca-pto, cf. Seelmann, Aussprache des Latein. 140.



même irrégularité se présente dans le canton de Vaud (Arch. glott. III 104, Odin Phon. 125, n. 2), mais pas partout, naturellement pas dans les dialectes qui reproduisent *c* devant *a* régulièrement par *tš*. Dans la Gruyère, il y a aussi *tšivra*, ou *cabra* pour *tsivra*. Le mot français cabri est de même une anomalie. Je suppose qu'en achetant leurs chèvres à l'étranger, les Dompierrois en aient aussi adopté la dénomination étrangère, d'autant plus qu'on emploie plus fréquemment à Dompière: *la bĕka*, mot d'origine incertaine (voir Diez E. W. IIa becco).

\*adcapat — *atsā' eve* est dû à une fausse analogie:

*levā' : lā' eve = atsevā' : atsā' eve* cf. § 27.

γ) devant l. scala — *etsī' la*

§ 13. δ) devant r.

laxare — <i>lēsī'</i>	*taliare — <i>tayī'</i>
cruciare — <i>kręizi'</i>	bajulare — <i>bayī'</i> , donner
*putiare — <i>pwęizi'</i>	*queto+iare — <i>txęizi'</i> , taire
basiare — <i>bezi'</i>	infixare — <i>ĕfōtsi'</i> , fixer dans un trou
*circare — <i>tsętsi'</i>	
*adpropiare — <i>aprotsi'</i>	pacare — <i>payī'</i>
collocare — <i>kūlsī'</i>	necare — <i>nevī'</i>
all. lecken — <i>letsī'</i>	precare — <i>preęyī'</i>
cambiare — <i>tsādzi'</i>	locare — <i>loyī'</i>
manducare — <i>mādzi'</i>	*inbrancare — <i>ĕbrātsi'</i> , em-
demanducare — <i>demādzi'</i>	brasser
*cuminitiare — <i>kəmĕθi'</i>	*concacare — <i>kōtsī'</i> , salir
adjutare — <i>ęidyī'</i>	clariare — <i>ķęiri'</i>
cogitare — <i>kūdyī'</i> , avoir l'in-	declariare — <i>deķęiri'</i> , déclarer
tention, essayer	jocare — <i>džūvi'</i> etc.

Les verbes en -icare ont un double développement. *manicat* ∞ *cārricat*; *icat* porte l'accent là, où le sentiment de la composition est resté vif.

*manicat* — *manā' ye*, d'où *manęyī'* (inf.)  
de même: *adplīcat* — *apχā' ye*, d'où *apķęyī'*, atteler.  
*implīcat* — *ĕpχā' ye*, d'où *ĕpķęyī'*  
\**placit+īcat* — *pχedā' ye*, d'où *pχedęyī'*, plaider.

D'autres infinitifs se sont développés spontanément:

*praedicare* — *prīdzī'*  
*carricare* — *tsęrdzi'*  
\**immanicare* — *~mādzi'*  
\**plumbicare* — *pχōdzī'*, tremper  
*fabricare* — *fōrdzi'*  
\**cavicare* — *tsuyī'*, \**caucare* = soigner, p. ex.: *tsuyī'*  
*sa sādā'*  
\**rumicare* — *rōdzī'* }<sub>1</sub>  
\**rodicare* — *rōudzī'* }

<sup>1</sup> Ces deux mots sont une bonne confirmation de l'article ronger dans le dict. étym. de Diez (voir IIc ronger). Ménage dérivait le mot ronger de ro-

\*reprobicare? — *raprodzi'*, reprocher; cette étymologie convient mieux à notre patois, cf. adpropriare — *aprotsi'*.  
 claudicare — *χolsi'*, boîter \*corticare — *kortsi'*, écorcher  
 masticare — *matsi'*<sup>1</sup> \*bapticare — *bā'tsi*, le type isolé de baptizare a échangé son suffixe inusité contre -icare, comme par exemple en rétoroman bategiar.

Les sons *s*, *z* non infectés de yod, n'ont pas agi sur l'*a*; ainsi passare — *pasā'*, \*corrosare — *krozā'*. Mais comme les verbes en -*zi'* sont plus nombreux que ceux en -*zā'*, je ne m'étonnerais pas qu'on trouvât dans quelque patois la forme analogique \**krozi'*. C'est ainsi que l'ancien français *batiser* a subi l'analogie des verbes nombreux en -*isier* (*croisier*, *prisier*, *veisier*, *puisier*, etc.). On dira en faisant un verbe nouveau: *ĒdāmĒdzi'* (endimancher) et non -*dzā'*. Le verbe allemand *blotzen*, emprunté assez récemment (à Sornetan, Jura bernois *blotzi'* à côté de *byā* ablatu, Schindler, *Vokalismus der Mundart von Sornetan* 19) a pris ici naturellement la forme *byosi'*, pincer; dans les patois vaudois: *blyosi'*, *blyošĕ'* (Odin Phon. 22).

*katsi'*, cacher, ne remonte ni à coactare (cf. adlactare — *alçiti'*) ni à coactiare (cf. directiare — *dreθi'*) mais à \*coacticare. Pour *ĕpatsi'*, empêcher, *depatsi'* dépêcher, on peut donc supposer \*impacticare, \*dispacticare.

§ 14. negare — *nevwā'*, cf. negat — *nā'evve*  
 interrogare — *Ētrĕvā'*, peut-être = interro(g)are —  
 intervare, comparez l'ancien français *enterver*. Il y a aussi la forme savante *Ētĕrodzi'*. Quant à *nevwā'*, je ne puis me l'expliquer. Le *v*, auquel pouvait se joindre un *w* parasite, est-il une consonne intercalée pour supprimer l'hiatus? *te(g)ula* — *tĕ'ō'la*, nodare — *nyā* ne présentent pas tout à fait les mêmes conditions.

La forme latine correspondante serait \**nequare* (ou \**nevare*)  
 cf. §§ 157, 158.

§ 15.                    *cara* — *tsi'ra*  
                               *caru* — *tšĕ*.

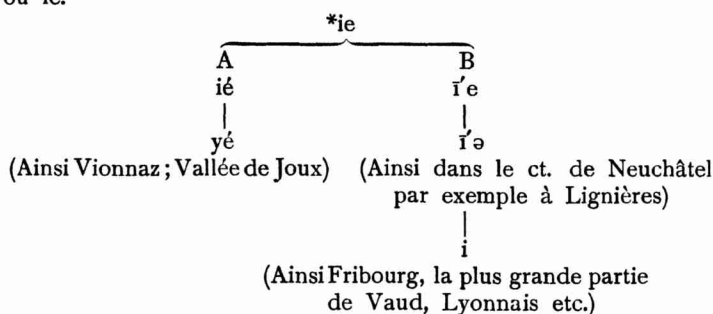
Au sens figuré on emploie le mot français: *šer ami'*. Une forme masculine *tsi'ru*, employée rarement, est regardée comme une faute à Dompierre même. Il s'agit donc bien d'un développement phonétique.

*a* sous l'influence du son palatal, était autrefois partout devenu

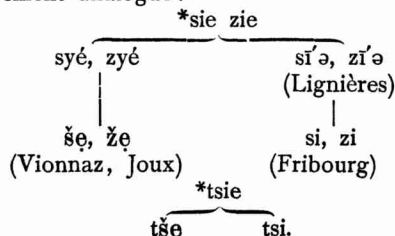
*dicare*; la forme française ne peut dériver de ce type, mais bien la forme patoise, qui devait être anciennement *rodzi'*; l'analogie de verbes comme *pxorā* — *pxā'ore* a créé la forme analogique *rā'ōdæ* et de là on a formé un nouvel infinitif analogique *rōdāsi'* qui correspond à *rā'ōdæ* comme *šoutā* à *šā'ote* (saltare). D'autre part la forme patoise *rōdāsi'* confirme Diez qui dérive ronger de \**ruminicare*, puisqu'ici *rōdāsi'* a encore le sens de „ruminer“. Rom. X 59 on propose *rodicare* — \**rondicare* — ronger.

<sup>1</sup> Mais masticat changé en \**matsicat* est devenu *mā'tsøye* (ř). Puis l'analogie a créé les formes *matsøyi'* et *mā'tse*.

\*ie, diphtongue qui suivit un chemin différent suivant qu'on accentua ie ou ié.



Développement analogue :



Or, la même diphtongue \*ie a été le produit de l'ę < latin (en plus ou moins grande extension selon les dialectes). Ces deux ie se sont souvent associés et ont eu dans la suite le même sort. Tel est le cas du français; *pie* : *marchie* rimaient ensemble en ancien français. Aujourd'hui ils se sont séparés de nouveau (en partie) pour des raisons qui sont ici hors de question. Dans le canton de Neuchâtel il y a encore *pi'ə* : *martš'i'ə* (Lignières).

En réunissant quelques patois, nous remarquons bientôt que caru, cara offrent dans leur développement une grande analogie avec le produit de ie provenant de ę latin. Comparons le traitement de caru, cara avec celui de feru, fera.

A.	Vionnaz:	<i>tyę tyęra</i> (Gill. 19)	↪ <i>fyę fyęra</i> (154, influence du français?)
	Vallée de Joux:	<i>tšę tšęra</i> (Odin 22)	= <i>fyę</i> (36)
B.	Lignières:	<i>tš'i'ər tš'i'ər</i>	= <i>fi'ər</i> [ <i>fi'ər</i> ]
	St-Genis (Lyon):	<i>šyer ?</i>	= <i>fyer</i> ? (Revue Cl. I, 273 II, 29)
	Dompierre:	<i>tšē tsī'ra</i>	= <i>fyē</i> [ <i>fyē'ra</i> ]
	Majeure partie du ct. de Vaud:	<i>tšä(r) tsī'ra</i>	= <i>fyä(r) fira</i> .

Comme on voit, les formes féminines sont partout régulières (sauf les formes mises entre [ ] qui ne sont pas décisives comme formes analogiques.) Cherchons la cause commune qui, dans certains patois, a écarté les masculins du traitement régulier.

Nous avons donc:

*y are* = *i* (*kütsi'* = collocare)

*y ara, era* = *ira* (*tsi'ra, fira*)

*y<sub>e</sub> aru, eru* = *ye* (*tšē* = *\*tsyē, fyē*).

Or, l' *r* est évidemment tombée de bonne heure à l'infinitif, tandis qu'elle est restée relativement longtemps dans *caru, feru*. (Cf. en français *cher, fier* à côté de *coucher*.) Ainsi l'ancien *ie* est devenu *ie-i* en syllabe ouverte (*ie(r), ie-ra*) et *ye* en syllabe fermée. (Cf. § 28.)

*Caru* et *cara* se sont toutefois aussi influencés réciproquement, par exemple

à Venoge: *tsä* ← *tsira*  
dans le Pays d'Enhaut: *tšä(r)* → *tšira*.<sup>1</sup>

§ 16. Je constate finalement l'irrégularité de deux verbes au radical non infecté de yod qui se conjuguent pourtant comme les verbes en *-i*:

\*tirare — *təri'*

\*virare — *vari'*.

Les patois de Vionnaz, St-Genis-les-Ollières, etc. présentent le même fait.

mirare fait ici *mirä'*  
\*cerare *čirä'*.

(Cf. en ancien français *durier* (comme de *\*duriare*) *mesurier, irié* etc. L'ancien espagnol a aussi le verbe *curiar* = *curar* (Rom. X, 77, où M. Cornu explique la forme phonétiquement, tandis qu'on ferait peut-être mieux d'expliquer par voie d'analogie: *\*curia* dans *curiosus*. *curiare* se trouve aussi en Sardaigne, cf. Arch. glott. X, 8 n. *-urare* = *urä'* est ici régulier, mais par exemple à Bourberain (Côte-d'Or) il y a *\*urier* (Revue Gill. I, 246).)

§ 17. a combiné avec un yod dégagé d'un *c* ou d'un *g* suivant = *ç* (= *\*ai*).

a) en syllabe ouverte.

α) lacu — *lĕ*

veracu — *varĕ'*

fac(e)re — *fĕ'ra*

\*plác(e)re — *pĕ'ra*

\*trag(e)re — *trĕ'ra*, arracher, tirer

\*acru — *ĕ'gru* } aussi *ä'egru, ä'egra*. Pourquoi?

\*acra — *ĕ'gra* }

(ec)cehac — *sĕ*

(il)lac — *lĕ<sup>2</sup>*, mais en proclise *lĕi*. *yə lĕi sŭ pa zä'o* = je n'y ai pas été.

<sup>1</sup> Pour — iacu cf. *Mä'ri, Mötany', Bŭ'si, Mĕ'si* (Missy), *Kŭ'dsi* (Cugy) etc.

<sup>2</sup> La formule voyelle tonique + simple consonne finale est traitée comme syllabe ouverte.

lacrima — *lĕ grama*, signifie seulement les larmes qui vous viennent par un fort vent ou celles d'une personne chassieuse; autrement on emploie le mot français *lā rma*<sup>1</sup>.

Le mot lac est remplacé ici, comme ailleurs, par lacticellu — *lā'θi*. Le recullement de l'accent est récent. *θ* est le produit de *ic* cf. *radicina* — *rā'θāna*, pantice — *pā'θā*. Le suffixe -ellu est confirmé par les patois vaudois, qui le rendent par le son caractéristique *ei* (Odin Phon. 40 *laθei* comme *novei* de *novellu*). Qu'on ait remplacé le primitif par un diminutif, ne doit pas nous surprendre; car les patois favorisent les diminutifs. On a dû entendre tous les jours une mère disant à son enfant: volis lacticellu; l'enfant, devenu grand, a continué à dire lacticellu. (Comparez le mot français petit-lait, l'allemand suisse *Milchli* = riz de veau).

Je n'ai pas d'exemples probants pour -acu. *Grōlā'e*, *Vvā'e* = Grolley, Vevey; c'est peut-être -eto.

§ 18. β) *plaga* — *pχā'ya*  
*\*fraga* — *frā'ya*  
*pacat* — *pā'ye* } Ici la voyelle tonique ne s'est pas fondue avec la palatale vocalisée.

*\*acqua* — *i'vva* (non *aqua* parce que *equa* fait *ĕ'ga*)  
*-vva* égale *-gua*, comme dans *lingua* — *lā'vva*; je prends donc comme point de départ un type *\*acqua* = *\*aigua* (forme provençale) qui devait donner *\*la aivva*. Cette phase de l'article sans élision devant un mot commençant par une voyelle doit être admise pour l'explication du mot *ĕ'lu* = oleu, dont le développement est évidemment celui-ci:

*lu uĕlu* — *lu uĕ'lu* — *lu ĕ'lu* — *l' ĕ'lu*.

Pour *ivve* je propose une série analogue:

*la ā'ivva* — *la ā'ĭvva* — *la i'ivva* — *l'i'ivva*.

J'avoue que cette hypothèse pourra paraître par trop hasardeuse, d'autant plus que la diphtongue *ā'i* se prête moins à ce développement que la diphtongue croissante *uĕ'*.

§ 19. γ) *pace* — *pĕ*, *placet* — *pχĕ*.

*\*putnace+ā* — *punĕ'zā*, punaise; ici *reparaît* l'ancienne spirante qui terminait probablement aussi *pace* etc.

*magis* — *mĕ*, plus, davantage; *magis* (mais) — *mā* à cause de sa nature proclitique. *ya lĕ rā mĕ* = je n'ai plus rien, cf. aussi § 169.

*\*tragit* — *trĕ* ∩ *facis* } — *fā*; ces dernières formes irrégulières ont été créées par la phonétique syntaxique, par exemple

<sup>1</sup> Le mot littéraire, plus noble, ayant pénétré dans le dialecte, a réduit le signification de l'ancien mot patois; cf. ce qui a été dit sur *patre*, *matre* au § 1. Un autre genre de doublets est représenté par *mantellu* — *māti*, *nappe*, à côté de la forme *māi'p'*, qui a été empruntée avec la chose.

dans la locution fa(ct)māle, ou elles sont dues à l'analogie. (faciebam — *fazē'*, facimus — *\*fazē'* etc.) Le bagnard dit régulièrement: braciū — *brī*, facere — *fī'ra* =  $\left\{ \begin{array}{l} \text{facis} \\ \text{facit} \end{array} \right.$  — *fi*, facitis — *fidē*. (Rom. VI, 374.)

aquila — *ē'ya*, ne s'emploie que comme enseigne d'auberge: a l'ē'ya nā<sup>e</sup> = à l'aigle noir; autrement *ē'glō* = mot français.  
acere arbore — *izərā'byu*<sup>1</sup> (*\*ai* protonique = *i*?)  
magide — *mā<sup>e</sup>*, pétrissoire; les patois environnants, qui réduisent *ā* à *a*, ont *mā*, cf. *\*acru* — *ā'egru*. J'ignore pourquoi ces mots n'ont pas suivi l'évolution générale.

§.20. b) en syllabe fermée.

α) *\*trag(i)tis* — *trē'de*, *\*plac(i)tis* — *pxē'de*

plac(i)tu (part.) — *pxē*, tractu — *trē*.

adlactat — *alā'ete* est analogique d'après *alçiti'*. factu — *fā<sup>e</sup>*, facta — *fā'ets*. Ces formes ont-elles subi l'influence des participes nombreux en -ęcto, comme *vonyā<sup>e</sup>* *vonyā'ets* = *\*veniecto*? fac(i)tis — *fā'de* peut être refait sur la 3. pers. *pxē'* : *pxē'de* = *bā<sup>e</sup>* : *bā'ede* etc. = *fā* : *fā'de*. Pour factu Avenches a la forme régulière *fē*; Domdidier, Missy ont de même *fā<sup>e</sup>*; St-Aubin, Montagny-les-Monts, Léchelles ont *fā* (= *\*fae*).

β) saccu — *sā*, sacca — *sā'tsə*, petit sac.

vacca — *vā'tsə*.

cc résiste à la vocalisation.

γ) fasce — *fē*, brassée de foin.

*\*repascu* — *rpē'*, repas.

fraxinu — *frā'nu* ∪ laxat — *lē'se*.

Ce n'est guère la position en antépénultième qui a fait persister l'*a*, cf. *lē'grāma*. Est-ce peut-être farnus (Diez, Gr.<sup>3</sup> I, 16) = *\*farnu* — *frā'nu*?

δ) braciū — *brē*, *\*scopaceu* — *ekovē'*, évouvillon,

*\*seraceu* — *šorē'*, sérac.

facio — *fē'zu*

placeo — *pxē'zu*

*\*tragio* — *trē'zu*

limacea? — *lāmā'sə*

*\*facia* — *fā'θə*, côté, non visage

faciam (verbe) — *fā'su* (= *\*fāsə*)

au yod qui précède. cf. le § suivant.

a sous l'influence d'un yod suivant = *ē*.

§ 21. α) maju — *mē* basiat — *bēze*

β) *\*vadio* — *vē* radiu — *rē*, rais, bâton de roue.

palatiu — *palē'*, palais (de la bouche).

<sup>1</sup> arbore seul a donné: *ā'bru*.

Les mots féminins eurent un autre développement :

radia — *rā'ya*, ligne, règle  
gratia — *grā'θə*

Par contre: \*plattea — *pxē'θə*

radia — *rē'ya* dans: *la rē'ya de sē Mariē*

= arc-en-ciel. Je crois que ces formes sont secondaires, \*plyaθə — *pxē'θə*. Pour *rē'ya* comparez § 35.

γ) sapio — *sē* habeo — *ē<sup>1</sup>*

cavea — \*gabia — *dzēbə*, cf. it. *gabbia*, et aussi le développement de *invidia* § 43.

Anomalie: \*sabiū — *sā'dzu*.

En comparant \*gabia — *dzēbə* avec \*sabiā — *sā'dzə* nous remarquons que le traitement de *pi*, *bi*, *ti* est double: l'influence de l'*i* sur *a* n'a pas lieu quand ces groupes se fondent en un son (mouillé). anc. fr. *sabiū* =  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{saive} \\ \textit{sage.} \end{array} \right.$

Ainsi nous avons:

habeo — <i>ē</i>	*sabiū — <i>sā'dzu</i>
palatiū — <i>palē'</i>	gratia — <i>grā'θə</i>
sapio — <i>sē</i>	*plattea — * <i>pxā'θə</i> (Avenches: <i>pxās</i> )
*gabia — <i>dzē'bə</i>	*sabiā — <i>sā'dzə</i>
cf. *seraceū — <i>šarē'</i>	*faciā — <i>fā'θə</i>
braciū — <i>brē</i>	*limacea? — <i>lāmā'sə</i>
*scopaceū — <i>ekovē'</i>	*glaciā — * <i>yā'sə</i>
	*paleacea — * <i>payā'sə</i> .

Je considère donc le changement de *a* en *e* dans *pxē'θə*, *yē'sə*, *payē'sə* comme secondaire, produit par l'influence du yod précédent (*px* = \**py*).

A l'appui de cette opinion je cite encore: all. *blāo* — \**byavu* — *byē'vu*, pâle. *vastat* — \**vyā'θe* — *vuvē'θe* (même influence de *μ*). L'*a* long des infinitifs en -*clare*, -*glare* de *claro*, *clave* n'est pas atteint par cette influence.

§ 22. Le suffixe *ariū* — *aria*.

-*ariū*, -*aria* devient  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{ā}^e, \textit{ā}^e\textit{erə} \text{ en développement normal} \\ \textit{i}, \textit{i}^e\textit{rə} \text{ sous l'influence d'un yod précédent.} \end{array} \right.$

<i>rosariū</i> — <i>rozā<sup>e</sup></i>	* <i>febrariū</i> — <i>fevrā<sup>e</sup></i>
* <i>prehensionariū</i> — <i>prezūnā<sup>e</sup></i>	* <i>coquinariū</i> — <i>kūzūnā<sup>e</sup></i>
<i>granariū</i> — <i>gurnā<sup>e</sup></i>	<i>fimariū</i> — <i>femā<sup>e</sup></i>
<i>mortariū</i> — <i>mōriā<sup>e</sup></i>	<i>pomariū</i> — <i>pomā<sup>e</sup></i>
<i>operariū</i> — <i>ovrā<sup>e</sup></i>	<i>semitariū</i> — <i>sādā<sup>e</sup></i>
<i>panariū</i> — <i>panā<sup>e</sup></i>	<i>pirariū</i> — <i>perā<sup>e</sup></i>
* <i>tiliotariū</i> — <i>tiyotā<sup>e</sup></i> , tilleul	
* <i>forestariū</i> — <i>foratā<sup>e</sup></i> , garde-forestier	
* <i>calendrariū</i> — <i>kalādrā<sup>e</sup></i> , almanach	

<sup>1</sup> mais au futur = *i*. *cantare-habeo* = *tsātēri*.

\*papariu — *papā'e*, papier  
 ? — *patā'e*, chiffonnier  
 altariu — *ortā'e*, autel  
 limitariu — *lādā'e*, seuil  
 molinariu — *mōnā'e* (avec nasalisation secondaire)  
 ? — *badā'e*, signifie vide, (béant) et a la même  
 origine que badare. fém. *badā'era*

\*carraria — *tserā'era*, route pavée  
 \*cannabaria — *ts(ə)novā'era*, chènevière  
 \*betularia — *byolā'era*, oseraye  
 \*tegularia — *txolā'era*, tuilerie  
 \*petraria — *pxerā'era*, carrière, éboulis de pierres  
 fr. jarretière — *dzərotā'era*  
 ? — *χolunā'era*, cheville du timon  
 \*matutinarua — *matōnā'era*, matines  
 \*filaria — *fōlā'era*, fileuse  
 ollaria — *ulā'era*, Ollières  
 \*fumaria — *fumā'era*, fumée  
 \*bucandaria — *büyādā'era*, buandière  
 ? — *pātā'era*, porte de jardin  
 \*caldaria — *tsqudā'era*.

\*extraneariu — *eθrādzi'*                      \*cloccariu — *χotsi'*  
 \*aciariu — *aθi'*                                    \*cereseariu — *sərszi'*  
 bouc + ariu — *butsi'*, boucher              \*vervecariu — *bərdzi'*  
 \*animalia + ariu- *ərmavi'*, pâtre  
 \*formaticariu — *fromadzi'*, fromager  
 \*falcariu — *fəutsi'*, manche de faux  
 \*bolengariu — *bolōdzi'*  
 \*dominiariu — *dōdzi'*, danger  
 \*leviariu — *lardzi'*

\*extranearia — *eθrādzi'ra*  
 \*leviaria — *lardzi'ra*  
 \*precaria — *preyi'ra*  
 \*gallinaria — *dəməyi'ra*, poulailler  
 \*buccaria — *botsi'ra*, feux aux lèvres  
 \*cochleare — *kūyi*, f. = \**kūyi'*. On voit qu'ici le yod  
 posttonique n'entre pour rien.

Anomalies: *kōtsā'e*, noyer, dérive directement de *kō<sup>l</sup>tša* (Diez  
 cocca 2) au moyen du suffixe *ā'e*, comme *pomā'e*, *perā'e*, *grētā'e*  
 (cerise douce = *grē<sup>l</sup>tā*).

quartariu — *karti'* (patois?)  
 primariu — *prumi'*. Pourquoi? Est aussi anomal  
 dans le canton de Vaud, à Vionnaz etc.  
 scholare — *ekūli'* (patois?) peut-être nouvelle déri-  
 vation au moyen du faux suffixe. Ou



faut-il supposer que le dialecte ait emprunté ces formes au français à l'époque où celui-ci accentuait encore *ier* ?

Puis il y a un certain nombre d'emprunts au français tels que: *nəsəsĕ'ru*, *salĕ'ru*, *kōtrĕ'ru*, *žāvvyĕ'* (il n'y a que *fevrā'e* qui soit sans doute patois. *mā*, *avrĭ*, *mĕ*, *ŭ* peuvent être patois ou français, les autres noms de mois sont empruntés) *qrložĕ'*, *vĕržĕ'*, *baryĕ'ra*, *tabatĕ'ra* etc.

J'ai cité plus d'exemples qu'il n'était nécessaire pour prouver la régularité frappante avec laquelle le suffixe -ariu est traité dans ce patois, ainsi que dans les patois vaudois, valaisans, etc. Dans certains autres on remarque une tendance envahissante de l'un des deux suffixes *ier*, *air*, par exemple dans le dialecte bressan (Revue Cl. I, 16), à St-Genis-les-Ollières (Revue Cl. I, 279). A Lignières (Ct. de Neuchâtel) la forme développée après palatale me semble avoir envahi tout le domaine: (sauf erreur) *rōzĭ'a*, *mōnĭ'a*, *ĕtrĕdžĭ'a*, *išūdĭ'er*, etc.

Il importe de savoir que le traitement de -ariu est différent de celui de ĕriu, qui donne régulièrement *i*, par exemple: *mini-steriu* — *mōđĭ'*, \**monisteriu* — *mōđĭ'*.

Il est vrai qu'on s'attendrait à avoir *ĕ* dans la classe

*semitariu* — \**semitairu* — *sādā'e*

comme *basiat* — \**baisat* — *bĕ'ze*;

mais celui qui s'occupe intimement des patois reconnaît facilement qu'on n'ose appliquer des règles infaillibles aux langues vivantes. En effet, tout en s'étonnant de la conséquence avec laquelle les lois phonétiques agissent dans les dialectes, on est bien obligé de concéder à la langue un reste de „caprice“ qui vient assez souvent croiser „l'infaillibilité“ des lois phonétiques. Il s'agit avant tout de distinguer: *asia* n'est pas = *aria*.

a combiné avec l finale ou l compliquée = *ō*.

§ 23. α) avec l finale.

*caballu* — *tsevō'*

*fallit* — *fō*

*valet* — *vō*

*tale* — *tō*

*sale* — *sō*, genre fém. cf.

W. Meyer, Neutrum 17.

β) avec l compliquée.

*cal(i)du* — *tsō*

*falce* — *fō*

*salice* — *sō' dza*

*salvat* — *sō've*

*altru* — *ō' tru*

\**calceas* — *tsō' ōe*, pantalons

*advalle* — *avō*, en-bas

*male* — *mō*

*nidale* — *nyō*, oeuf qu'on

laisse dans le nid pour que

les poules pondent.

*talpa* — *tō' pa*

\**allios* — *ō* (*als* — *als* — *aus*)

\**maniscalcu* — *martsō'*

*aliquid?* — *ō' tĕe*, quelque

chose

*altu* — *hō*, f. *hō'ta*; Missy,

St-Aubin: *yō*, *yō'ta*; à Dompierre *yō* signifie fort. Quelle en est l'origine? Est-ce un doublet de *hō*?

Cette règle est observée même dans les emprunts: animal  
— *animō'*, hôpital — *epōtō'*.

saltat — *šā'ote* est formé d'après l'inf. *šoutā'*.

γ) a devant l simple non finale persiste.

ala — *ā'la* pala — *pā'la*.

δ) a devant l mouillée persiste.

palea — *pā'ya* fermalias — *fēr mā'ye*, fiançailles.

a combiné avec une nasale = *ā*.

§ 24. La nasale elle-même est complètement absorbée, si elle n'est appuyée par une voyelle ou consonne suivante (cf. p. 399, 400).

fame — <i>fā</i>	annu — <i>ā</i>
manu — <i>mā</i>	tabānu — <i>tavd'</i>
campu — <i>tsā</i>	grande — <i>grā</i>
vannu — <i>vā</i>	lavante — <i>lā'vā</i>
planu — <i>pχā, alā' pχā</i> = it. <i>andar piano</i>	
stagnu — <i>*stan(c)</i> (Diez <i>stancare</i> ) — <i>eθd'</i>	
jam — <i>dzō</i> , d'autres disent <i>dzā</i> , développement en proclise.	

\*cannabu — *tsənē'vu*, Montagny et Léchelles ont *tsə'nevū*, qui me paraît la forme plus ancienne de ce mot. L'accent s'est ensuite placé sur l'*ē*; le type \*canepum, que suppose M. Philippon (Revue Cl. II, 206) ne suffit pas ici. Suffit-il bien à St-Genis?

flamma — <i>χā'ma</i>	gentiana — <i>dzāsā'na</i>
plana — <i>pχā'na</i>	die sa(m)bati — <i>desā'du</i>
manica — <i>mā'dzə</i>	*camba — <i>tsā'ba</i> , jambe
s(epti)mana — <i>snā'na</i>	cf. Schuchardt Vok. III,
*granea — <i>grā'dzə</i>	35, 48.

cane — *tsē* } effet combiné de yod précédent et de  
exame — *ēsē*, essaim } la nasale.

Cependant:

\*antianu — *āχd'*.

plangere — *pχē'drə*

plangit — *pχē*

ba(l)neu — *bē*

} *añ* + consonne ou *añ* final = *ain*. \**plaint*, etc.

'Par contre:

\*jangula — jan-gla — *dzā'ya*, mensonge, Diez E. W. II c jangler.

\*extran-eu — *eθrā'dzu*

\*barranea — *bārā'nye*, balustrade

ba(l)neat — *bā'nye*.

2. *ē*.

§ 25.  $ē < = \acute{a}e$

A une certain époque *ē* < et *ē* <, ainsi que *q* < et *q* < se sont réunis. C'est un fait remarquable. Sous ce rapport les patois

de Fribourg, Vaud, Valais (et autres?) occupent une position à part dans le domaine des langues romanes. Cette fusion de  $\epsilon$  et  $\xi$  du latin vulgaire n'a cependant pas lieu devant toutes les consonnes, comme nous le verrons.

a)  $\epsilon$  final et  $\epsilon$  devant une voyelle.

[væ combiné avec l'all. *wê*] ? dans *ō vvwā* ! = oh ouais ! oh que si ! ju(d)æu — *džā*, désigne les anciens Hébreux ; pour les Juifs d'aujourd'hui le patois emprunte le mot français : *žū fə*, féminin curieux : *žū fə sə*.

m(e)um, m(e)a — *mū, mā* en proclise.

meum — *myū*, mien.

méa — *mā'yo*, mienne (dans cette position

la seconde composante de l'ancienne diphtongue \**ai* =  $\epsilon$ ,  $\epsilon$  < est devenue consonne).

deu a eu un sort pareil à celui de meum, l'accent s'est déplacé et nous avons *dyū*, qui est devenu un mot mi-savant sans doute sous l'influence du latin de l'église. Voilà pourquoi *dī* n'est pas devenu *dž*, comme dans *diurnu* — *džō*.<sup>1</sup>

e(g)ó est devenu *yo* (proclise).

§ 26.  $\beta$ ) devant une dentale.

\*deretro — *derā*<sup>e</sup> \*adretro — *arā*<sup>e</sup>, de nouveau.

medicu — *mā edzu*

Anomalies:

Petru — *pχē ru* petra — *pχē ra*.

Les noms propres sont peu concluants, mais devons-nous considérer *pχē ra* comme un emprunt fait à la langue littéraire ? A mon avis, non ; le patois n'emprunte généralement pas des expressions qu'il a à sa portée et ici l'influence savante ne s'est guère non plus fait sentir. Comme emprunt le mot aurait aussi plutôt pris la forme : *pχē ra*, cf. *tabatχē ra*. Enfin le groupe IV des patois neuchâtelois (Haefelin, *Kuhnsche Ztschr.* XXI 491) nous offre *fē'wra* (febre) à côté de *pī ra*, qui n'est évidemment pas emprunté. Ce mot subit donc un traitement anormal dans ces patois.

A Dompierre on s'attendrait à la forme : \**pā'era*, cf. *fā'evra* de febre ; mais il paraît que cet  $\epsilon$  ne s'est pas fondu avec  $\epsilon$  et qu'il faut choisir \**piēdra* comme base du mot patois. Il est vrai que nous n'en sommes guère plus avancés, car \**piēdra* aurait dû devenir \**pira*, comme \**siēra* — *si'ra* (§ 15) ou *ca-thēdra* — *džeyī ra*.<sup>2</sup> Au lieu de recevoir l'accent, la première composante de *ie* s'est unie à la consonne initiale pour former le groupe *pχ*. \**iera* — *ira* ∼ \**piēra* — *pχē ra* me rappelle un développement analogue que j'ai relevé à Lignièrès, ct. de Neuchâtel :  $\varphi + c$  y fait *ū*, ainsi *focu* — *fū*, *jocu* — *džū*, *coxa* — *kū*, *oculu* — *ū*, mais *vocitu* — *wčē d* (\**vū'ed* — (*v*)*wčē d*).

<sup>1</sup> cf. par exemple l'espagnol *Dios* ∼ *jornada*.

<sup>2</sup> Je vais peut-être trop loin en identifiant a priori les \**ie* de ces mots.

pede — *pī* est un mot énigmatique. La forme *pī* se retrouve dans tout le canton de Fribourg et dans le canton de Vaud. A Vionnaz il y a *pyā*, forme pareillement irrégulière. Dans les dialectes rôtomans pede présente aussi des anomalies; dans les Grisons il y a *piera* — *ier* — *miedi* (medico) √ *pei* (= *pedi*?) (Arch. glott. I 16). La forme italienne *piè* s'explique aussi par une forme hypothétique du pluriel \**piei* = \**pedi* (Zeitschr. f. rom. Phil. IX 250). On est ainsi tenté de considérer aussi notre forme patoise comme dérivant du pluriel, en faisant valoir que pes désigne un membre où le pluriel est le genre naturel (oculus s'est aussi développé sous la forme du pluriel, voir § 55), d'autant plus que pes au pluriel a joué un grand rôle comme mesure, et que *toti* s'est aussi développé sous l'influence de l'*i* final (voir § 67). L'évolution serait: \**pe*(d)i — \**piei* — \**pyi* — *pī*, analogue à \**deci* — \**dieis* — *dyī* et lectu — \**lieit* — \**lyi* — *yī*. Mais ce qui soulève des doutes, c'est la persistance d'un nominatif \**pedi*. M. Meyer (Literaturblatt 1886, 494 et s.) prend pour point de départ des formes patoises la forme du singulier \**pie* = *pye*(d) — *pya* (Vionnaz, Vaud). Dans ce cas \**pie*(d) — \**pie* — *pī* rappelle l'histoire de *ie* issu de *yā*, qui devient *ie* — *i* en syllabe ouverte (cf. § 15). Le dialecte de la Vallée de Joux, qui ne connaît pas le reculement de l'accent dans les syllabes ouvertes (*ie*(r) — *i*(e), *iera* — *i*(e)ra) confirmerait cette opinion par sa forme *pye* (Odin Phon. 36). Le patois de Dompiere possède le développement analogue: *cathedra* — *dzeyīra* (*iere* — *i*(e)re), qui ne tient pas son *i* de l'influence du yod précédent, comme *cera* — *cyera* — *θīra*, car Blonay (Vaud) possède la forme *dzaire* sans le yod, qui sert ici à supprimer l'hiatus. *sedet* n'existe malheureusement pas dans ce patois, *asīte* = \**adseditat* ne peut être invoqué, parce que l'analogie paraît y être en jeu. Seulement on se demandera pourquoi l'ē de *pede*, *cathedra* (*petra*) n'a pas fait chemin avec ē, comme dans *deretro*, *medicu*, *febre*, etc.

§ 27. β) devant une labiale.

\**febra* — *fāevra*

\**lepora* — *lāevra*, fém. voir § 166.

*tepidu* — *iā'edu*, cf. p. 14 n. 1.

*crepat* — *krā'eve*.

*junępru* — *dzənā'evru*; pour ce patois on peut aussi supposer ē. (*nebula* — *nyō'la* (*néola* — *nyōla*) cf. *te*(g)ula — *tyō'la*.)

γ) devant v.

*levat* — *lā'eve*

\**greve* — *grā'*, adv. = difficilement.

§ 28. δ) devant r.

Tandis que ē devant une dentale ou labiale s'est rencontré avec le développement de ē (après avoir parcouru la phase presque générale néolatine *ie* dont \**pie*d, \**pie*dra, etc. représenteraient les

derniers vestiges?)  $\epsilon$  devant r a subi un développement spécial.  $\epsilon$  devant r =  $*ie$  qui devient  $*i(e)$  — i en syllabe ouverte (cf. § 15) et qui est représenté par  $y\bar{e}$  en syllabe fermée ou qui l'était encore récemment avant la chute de la consonne finale.

Ainsi: feru — $fy\bar{e}$	eram — $y\bar{i}ru$
heri — $y\bar{e}$	eras — $y\bar{i}re$
ferit — $fy\bar{e}$	erat — $y\bar{i}re$
*ferere — $fy\bar{e}ra$	erant — $y\bar{i}r\bar{a}$

Le féminin de  $fy\bar{e}$  :  $fy\bar{e}rta$  prouve que le mot est vraiment patois;  $*f\bar{o}r$  :  $f\bar{o}rta$  =  $*fy\bar{e}r$  :  $fy\bar{e}rta$ . Le son y de  $y\bar{i}ru$ , etc. n'y est pas organique. Haefelin indique comme formes communes : *iru*, *ire*, etc. (Haef. 99). Comme à Dompierre on disait  $y\bar{i}ru$  à côté de  $i'ru$  pour *j'étais* (pronom facultatif), on prit  $y\bar{i}ru$  pour un mot et on commença à dire  $y\bar{a} y\bar{i}ru$  et  $y\bar{i}ru-yu$  à la forme interrogative. Dans le patois de St-Genis-les-Ollières nous rencontrons les formes : *ier*, *fier*, *fiedre* ( $*fierdre$ )  $\curvearrowright$  *pi-ra*, *fi-ura* (Revue Cl. II 29).

§ 29.  $\epsilon >$  persiste.

a) devant p.

septem —  $s\bar{a}$  ( $\bar{a} = *e$ )

β) devant r.

ferru — $f\bar{e}^1$	terra — $t\bar{e}ra$
herba — $\bar{e}rba$	*germinu — $\bar{d}z\bar{e}rnu$
perdere — $p\bar{e}dra$	pertica — $p\bar{e}rtisa$
persicu — $p\bar{e}$ f. $p\bar{e}sa$ , bleu qui tire sur le noir, violet foncé.	
cervu — $\bar{e}$	
la(n)certu — $l\bar{a}z\bar{e}$	} Toutes ces formes sont singulières et font penser à une ancienne diphtongue <sup>2</sup> , qui se serait de nouveau réduite au son primitif, non sans laisser des traces. Ainsi dans $\bar{s}\bar{e}dra$
cernere? — $\bar{s}\bar{e}dra$ , choisir	
cernit? — $\bar{s}\bar{e}$	
nervu — $ny\bar{e}$	
die mercuri — $dem\bar{i}kru$	

$\bar{s}\bar{e}$ ,  $l\bar{a}z\bar{e}$  le premier élément de l'ancienne diphtongue  $*ie$  se serait réuni avec  $*s$ ,  $*z$  pour former les sons  $\bar{s}$ ,  $\bar{z}$ ;  $*nierf$  —  $ny\bar{e}$ .  $\bar{e}$  n'est peut-être pas de ce patois.  $dem\bar{i}kru$  enfin permet à la rigueur d'expliquer par le même fait. Devenu die merc(u)ri sous l'influence de die mártis, die jóvis, etc., il serait d'abord devenu  $*demierkru$ , puis, la première r étant tombée par dissimilation,  $*demie-kru$  serait entré dans la catégorie: erat —  $*iere$  —  $i're$  (voir § 28).

serrat —  $s\bar{a}re$  est formé d'après l'infinitif  $s\bar{a}r\bar{a}$ .

§ 30. γ)  $\epsilon <$  devant s = i.

vespa — $vvi\bar{p}a$	bestia — $bi\bar{\theta}$
finestra — $f\bar{a}ni\bar{r}a^3$	festā — $fi\bar{\theta}a$

<sup>1</sup>  $\bar{e}$  final devient e, cf. § 106.

<sup>2</sup> cf. Ztschr. f. rom. Phil. XIV, page 394 ci-dessus.

<sup>3</sup> Devant r on entend souvent après de longues voyelles toniques un  $\bar{a}$  très faible.

testa — <i>tīʒa</i>	resto. — <i>rīstu</i>
*essere — <i>yīrə</i>	adrestat — <i>ariʒe</i>
honestu — <i>oniʒu</i>	vesperas — <i>vīpre</i> <sup>1</sup> , la cérémonie
vestit — <i>vīʒe</i>	presbyter — <i>prīʒe</i>
praestat — <i>prēʒe</i> , d'après l'inf. <i>prēʒā</i>	
praestu — <i>prē</i> f. <i>prēsta</i> , prêtre, anomalie curieuse; de même à Vionnaz <i>presta</i> , <i>presta</i> , où on s'attendrait à <i>preito</i> , etc.	

§ 31. ę combiné avec c, g = i (\*yi).

a) en syllabe ouverte.

\*deci — *dyi* (17 = *dyiz e sāta*). L'italien *dieci* = \*deci; pour le rétoroman il faut aussi supposer \*deci = *dīś* √ decet = *dēza*. Or, si l'on veut, avec M. Odin (Phon. 146), dériver cette forme de \*de(c)i, on peut expliquer le z de la liaison par l'analogie (d'après *dūz*, *trēiz*, etc.), comme il faut le faire pour *vwez d̄mu* (8) *vāz d̄mu* (20). Mais la forme *dyē* (Vallée de Joux, Vionnaz Gill. 82) ne peut remonter à de(c)i. Le déplacement de l'accent, tout naturel dans di(c)unt — *dyō*, ne l'est pas dans *dēi*! J'ai déjà dit (§ 26) que je supposais le développement \*dieis — *dyi* (*iei* = *yi*)

\*veclu — *vīyu* (*vieilu* — *v(y)i'yu* — *vīyu*)

integu — *ētyī'*. integra — *ētyī'ra*

nec? — *nyī*, par exemple dans l'expression *ye lē' pā nyī' d̄ frā'* = je n'ai pas même un franc = non habeo nec unum francum, mais: *ni mē' ni tē'* = ni moi ni toi; ici, en proclise, *nyī*, difficile à prononcer (non ñ) pouvait facilement se réduire à *ni*.

Anomalies:

necat — *nāye*

precat — *prāye*

secat — *sāye*, il fauche

} de *neyī'*, *preyi'*, *seyī'*?

Le français n'a pas fait de différence: \*deci — \*dieis — *dis*, necat — \*nieie — *nie*.

Je crois que les formes patoises s'expliquent le mieux par l'analogie. Comme il y avait *pχāye* (plicat) à côté de *pχeyī'*, *manāye* (manicat) à côté de *maneyī'*, etc., on a créé *nāye* de *neyī'*.

praedicat — *prīdze* est aussi analogique (inf. *pridzi*). La formation régulière aurait plutôt été *prāedze*, comme medicu — *māedzu*.

\*sequere — \*secre — *sieire* — *šāedra*<sup>2</sup>. \*secit — *šāe*. Ces formes d'une apparence si irrégulière sont cependant bien explicables. *sy* s'est d'abord fondu en *š*; *šeidre*, *šei* se sont alors rencontrés avec \*ei de ę < (\**leivra*, \**sei* = sitim) et ont abouti à *šāedra*, *šāe* comme ceux-ci à *lāevra*, *sāe*.

<sup>1</sup> *lu dū vīpre* = l'après-midi du dimanche; *dō vīpru* est la salutation après midi.

<sup>2</sup> Le *ā* y est entré par voie d'analogie, d'après *kāodra*, *tōdra*, etc.

equa —  $\acute{e}ga$ , qu paraît avoir résisté à la vocalisation.

legere —  $y\acute{e}ra$  } sont des formes bien étranges.  
 legit —  $y\bar{e}$  } Y a-t-il eu chute du g dans  
 legitis —  $y\acute{e}de$  } \*legre de manière à ce que ce  
 verbe fût traité comme \*ferere, dont la conjugaison est complètement égale? Mais le(g)re n'aurait pas besoin de voyelle d'appui! y initial remonte à \*ly. A côté de  $\acute{e}t\chi\acute{i}$  il existe aussi la forme  $\acute{e}t\chi\acute{e}$ , ce qui nous fait supposer que l'r joue peut-être ici quelque rôle. Dans la série *iei* — *ye* — *yi* — *i* legere, integr(u) ont pu s'écarter de l'évolution générale. Alors les autres formes seraient analogiques, ainsi que le participe passé  $y\bar{e}$  ∞ lectu —  $y\bar{i}$  (lit), qui représente l'évolution normale.<sup>1</sup>

secale —  $s\acute{a}ola$ ? (Vionnaz: *saila* Gill. 174).

β) en syllabe fermée.

lectu —  $y\bar{i}$ , lit. despectu —  $d\acute{e}pi$ , employé assez souvent = \*depyi (peut-être français). \*pectinu —  $p\acute{i}nyu$ , dissimilation de \*pyi'nyu, comparez la forme de la Vallée de Joux *pyęnu* (Odin Phon. 39).

malefectu? — *mafi* f. *mafi'to* = fatigué (voir Glossaire du doyen Bridel: *mafaiki*, *mafih*, *maffi*, un des noms du diable, etc. Vionnaz: *mahyé* [hy = \*fy p. 162, 60]. Pour le français *maufé* M. G. Paris propose l'étymologie malefatus, qui ne convient cependant pas à ces patois. Rom. V 367).

Anomalies:

sex —  $\acute{s}\bar{a}e$  (*sieis* — *sei(s)* —  $\acute{s}\bar{a}e$ , cf. § 31α \*sequere).

\*pectoru —  $p\acute{e}tru$ , poitrine d'un animal, par exemple d'un oiseau, d'un cheval. Assimilation de la palatale?

§ 32.  $\acute{e}$  sous l'influence d'un yod suivant = i (= \*yi).

pretiu — $pr\bar{i}$	veniunt — $v\bar{i}ny\bar{o}$
*pecia? — $p\acute{i}\theta$	*tenio = $t\bar{i}nyu$
venio — $v\bar{i}nyu$	*ceresia — $s\bar{r}\bar{i}z\bar{o}$ <sup>2</sup>
*cimeteriu — $sim(\bar{o})t\bar{i}ru$ (mi-savant)	
mi(ni)steriu — $m\bar{o}\theta\bar{i}$	} ce n'est pas le son $\theta$ qui
*monisteriu — $m\bar{o}\theta\bar{i}$	
mèdiudiurnu — $midz\bar{o}$	

<sup>1</sup> Il est remarquable que les formes verbales (voir facere § 19, legere § 31) sont les plus irrégulières, phonétiquement parlant. Le verbe, dans ce patois, paraît donc essentiellement de formation analogique ou soumis à la phonétique syntaxique.

<sup>2</sup>  $s\bar{r}\bar{i}z\bar{o}$  — fruit aigre (rouge);  $gr\bar{e}\bar{i}a$  = cerise commune, douce, dérive probablement de acre+itta, malgré la signification. *l'agrēfa* = la  $gr\bar{e}\bar{i}a$ . (Comparez Glossaire Bridel: *gretthe* (fr. pop. vaudois: *griotte*).

\*mèdiu nocte — *minĕ*<sup>1</sup>

\*intermediu — *ĕtrĕmĭ*, entre deux, parmi.

neptia — *nyĭθa*, le seul mot qui ait conservé la première voyelle de l'ancienne triptongue, si elle a réellement existé. Dans tous les autres exemples ce son peut facilement s'être perdu.

Anomalies:

materia — *matā'era* (mi-savant)

maneria — *manā'ere*, ne sont pas des emprunts au français (comparez le doublet *manyĕ'ra* et *mizĕ'ra*), mais ont probablement échangé leur suffixe contre -aria. Ste-Croix (Vaud) a les formes régulières *matĭ'ra*, *manĭ'ra* (Odin 39).

spacias — *espā'θe*, épices pour la soupe; ce mot est curieux sous plusieurs rapports; \*spacias? Je ne sais qu'en faire.

§ 33.  $\text{ĕ devant l} = \begin{cases} \text{ā}^e & \text{(syllabe ouverte)} \\ \text{i} & \text{(syllabe fermée)} \end{cases}$

α) en syllabe ouverte.

fel — *fā<sup>e</sup>* } les monosyllabes sont traités comme  
mel — *mā<sup>e</sup>* } syllabes ouvertes.

cælu — *syĕl* est français. gelat — *dzā'le*, réduction de *dzā'ele* ou analogique d'après *dzālā'*.

β) melius — *mī*, a suivi plutôt le développement de ĕ devant yod (§ 32). Comparez les formes du canton de Vaud: *myĕ'*, *mī* ∼ *bei*, *bĕ*, *bi* = bellu.

γ) en syllabe fermée.

pelle — *pĭ*, fém.

bo(t)ellu — *bwĭ*

bellu — *bĭ*<sup>1</sup>

novellu — *novĭ*

fr. rideau — *riĕyō'*

vitellu — *vĭ*

martellu — *martĭ'*

\*avicellu — *ovĭ'*

castellu — *tsaθĭ'*, etc.

Cette forme n'est guère française à cause de l'y! Dans les patois vaudois et à Vionnaz on trouve aussi comme fréquente exception à la transformation régulière de -ellu la forme *byō'* (Gill. Vionn. 30, Odin, Phon. 39 n. 4). On peut considérer ces formes comme des restes d'une ancienne déclinaison à deux cas. *Rideau* est un mot employé de préférence au pluriel; il n'y aurait rien d'extraordinaire qu'il se fût perpétué comme pluriel. On pourrait donc reconstruire la déclinaison comme suit:

sing.	plur.	
nominatif <i>byō'</i> (anc. fr. <i>biaus</i> )	<i>bĭ</i>	
régime <i>bĭ</i>	<i>byō'</i> ( <i>riĕyō'</i> )	(cf. Contribution à l'étude du suffixe <i>ellum</i> , Revue Gill. I 33).

<sup>1</sup> sing. *θ bĭ ovĭ'* ou *θ bĭl ovĭ'*, plur. *le bĭs ovĭ'*.





β) syllabe fermée.

A. patientia — <i>paχē̃ θə</i>	membru — <i>mē̃ bru</i>
conscientia — <i>koχē̃ θə</i>	tempus — <i>tē̃</i>
encaustu — <i>ē̃ tsu</i>	exemplu — <i>esē̃ pχu</i>
B. gentes — <i>dzā</i>	sciente — <i>es̃d̃</i> , essient.
formentu — <i>fromd̃</i>	calendas — <i>tsalā de<sup>1</sup></i> , noël
dente — <i>dā</i>	serpente — <i>serpā</i> , fém.
vendere — <i>vā drə</i>	adv. en mente — <i>-mā</i>
centu — <i>θā</i>	defendere — <i>defā drə</i>
séntire — <i>šd̃ trə</i>	defendit — <i>defā</i>
sentit — <i>šā</i>	extendere — <i>eθā drə</i>
*ventru — <i>vā tru</i>	incensu — <i>asā</i> , probablement emprunté.

On voit du premier coup d'œil, que la règle est:

ε < devient ε̃ — ē̃; ε > reste ε — ā.

Ce qu'il y a de difficile, c'est d'expliquer les anomalies relatées ci-dessus. Quant à rem, qui est traité comme syllabe fermée (tandis que fel par exemple fait *fā<sup>e</sup>*), je puis seulement dire, que rem se trouve très souvent à la fin de la phrase, très souvent devant la préposition *de*, donc très souvent en entrave. Dans *patientia*, *conscientia* le yod précédent ou suivant peut avoir causé le changement de ε en ε̃ (\**cadentia* — *tsd̃ θə* a peut-être subi l'influence du français). *encaustu* soulève assez d'autres difficultés. Avec quel accent notre patois l'a-t-il reçu? *encāusto* donnerait *ē̃tsū* (ε̃n confondu avec in en syllabe protonique = ē̃), qui deviendrait facilement *ē̃tsu* dans ces patois. Ou est-ce *éncaustu*, comme en français? *membru*, *tempus*, *exemplu* ont cela de commun, que c'est une labiale qui suit la nasale. Est-ce cela qui a causé l'anomalie?

Le chapitre sur ε̃ devant les nasales nous conduit aux mêmes résultats.<sup>2</sup>

### §. e.

§ 35.

ε̃ < = ā<sup>e</sup>.

α) devant une voyelle.

*via* — *vī*. Qu'est devenue l'atone? Ce mot n'existe que dans les locutions: *alā la vī* = aller loin et *kōr la vī* = fuir. Dans le canton de Vaud *via* est une interjection (Odin Phon. 43).

<sup>1</sup> Il faut peut-être supposer \**calandas* à cause des patois vaudois et valaisans (Odin Phon. 38, Gill. Vionn. 70).

<sup>2</sup> Ici, comme ailleurs, il aurait été utile de traiter ensemble l'influence des nasales sur ε̃, ε̃ et i, surtout parce que ε̃ et ε̃ se sont souvent confondus dans notre patois. Je ne l'ai pas fait pour ne pas nuire à l'harmonie du tout. Le lecteur bienveillant se donnera la peine de faire les rapprochements nécessaires.

Comparez aussi Revue Cl. I 33,17: *peci que est de las la vi* (sur un papier terrier de Meunay datant du milieu du XIII. siècle). Cet *a* atone paraît être tombé très tôt; plus tard le mot serait devenu *vyä* comme *vi(t)a*.<sup>1</sup> Mais pourquoi n'est-il pas devenu *vęa* en latin vulgaire (fr. voie)?

β) devant une dentale.

site — <i>sā<sup>e</sup></i>	*videre — <i>vā<sup>e</sup>erə</i>
vitru — <i>vā<sup>e</sup>eru</i>	vidit — <i>vā<sup>e</sup></i>
creditis — <i>krā<sup>e</sup>ede</i>	credere — <i>krā<sup>e</sup>erə</i>
*viditis — <i>vā<sup>e</sup>ede</i>	credit — <i>krā<sup>e</sup></i>
*potētis — <i>pwā<sup>e</sup>ede</i>	par(i)ete — <i>parā<sup>e</sup></i>

tonitru — <i>tunā<sup>e</sup>eru</i>	} Ici l' <i>i</i> de la diphtongue primitive * <i>ai</i> est devenu <i>y</i> à cause de l'hiatus.
credo — <i>krā<sup>e</sup>yu</i>	
feta — <i>fā<sup>e</sup>ya</i> , brebis	
moneta — <i>munā<sup>e</sup>ya</i>	

Anomalies:

\*cleta — *χē<sup>e</sup>ya<sup>2</sup>*, «claire» à sécher les noix.  
 creta — *grē<sup>e</sup>ya*                      seta — *sē<sup>e</sup>ya*

M. Odin a aussi constaté des abnormités sur ce point (Phon. 35. Voyez aussi Haef. 19). J'ajoute les formes des patois du voisinage.

	Avenches.	Domdidier	Missy.	St-Aubin.	Léchelles, Montagny.
feta	<i>fā<sup>e</sup>ya</i>	<i>fā<sup>e</sup>ya</i>	<i>fā<sup>e</sup>ya</i>	<i>fā<sup>e</sup>ya</i>	<i>fā<sup>e</sup>ya</i>
moneta	<i>munā<sup>e</sup>a</i>	<i>munā<sup>e</sup>ya</i>	<i>munā<sup>e</sup>ya</i>	<i>munā<sup>e</sup>ya</i>	<i>munā<sup>e</sup>ya</i>
creta	<i>grī<sup>e</sup>a</i>	<i>grē<sup>e</sup>ya</i>	<i>grī<sup>e</sup>a</i>	<i>grā<sup>e</sup>ya</i>	<i>grē<sup>e</sup>ya</i>
seta	<i>sī<sup>e</sup>a</i>	<i>sē<sup>e</sup>ya</i>	<i>sī<sup>e</sup>a</i>	<i>sā<sup>e</sup>ya</i>	<i>sē<sup>e</sup>ya</i>

La cause de ces différences m'échappe. Cependant le développement uniforme de feta me semble être le plus concluant.

§ 36. γ) devant une labiale.

*f(l)ebilu — <i>fā<sup>e</sup>ebyu</i>	debes, debet — <i>dā<sup>e</sup></i>
*piperu — <i>pā<sup>e</sup>evru</i>	bibere — <i>bā<sup>e</sup>erə</i>
libru — <i>lā<sup>e</sup>evru</i>	bibitis — <i>bā<sup>e</sup>ede</i>
sepe — <i>sā<sup>e</sup></i> , haie	*débetis — <i>dā<sup>e</sup>ete</i> , voir § 197.
*debo — <i>dā<sup>e</sup>evu</i>	recipere — <i>rā<sup>e</sup>šā<sup>e</sup>edrə</i> ; est-ce

recipere ou recipere? Pour expliquer les formes de ce verbe il faut recourir au développement de \*sequere = *šā<sup>e</sup>edrə*. La ressemblance de quelques formes a amené une confusion entre ces deux verbes; *rā<sup>e</sup>šā<sup>e</sup>edrə* se conjugue aujourd'hui tout à fait comme un composé de *šā<sup>e</sup>edrə*.

sebu — *šū*, suif (se(b)u — *syu* — *šū*).<sup>3</sup>

<sup>1</sup> La forme *(v)ya<sup>e</sup>* f. existe pourtant à Courtepin, où elle désigne le ciel constellé = voie lactée.

<sup>2</sup> Racine celtique, voir Diez E. W. IIc claiē.

<sup>3</sup> cf. *syu* en lyonnais (Revue Cl. II 29). Je préfère encore cette explication à celle que M. Ascoli donne pour la forme française (Arch. glott.

d) devant v.

nive — *nā*<sup>e</sup>

§ 37. ε) devant s.

mese — <i>mā</i> <sup>e</sup>	prehe(n)su — <i>prā</i> <sup>e</sup>
pisu — <i>pā</i> <sup>e</sup>	tesa — <i>tā</i> <sup>e</sup> eza
tres — <i>trā</i> <sup>e</sup> (z)	*burgese — <i>bqrdzā</i> <sup>e</sup>
*pesat — <i>pā</i> <sup>e</sup> eze	pésile? — <i>pā</i> <sup>e</sup> yu, salle à manger,

c'est-à-dire chambre de ménage, où se trouve le poêle (voir Diez E. W. Ilc poêle). Comparez l'allemand *Stube* (*stufa* = poêle). Le mot n'est pas régulier, il faudrait \**pā*<sup>e</sup>elu (Vionnaz: *pailə*). Peut-être: \**pailu* — \**paliu* — *pā*<sup>e</sup>yu.

-esimu. L'histoire de ce suffixe est encore peu éclaircie. quadragesima — *karē*<sup>e</sup>ma, mot peu concluant, car il peut avoir subi l'influence savante.

*tres-esimu — <i>trēzī</i> <sup>e</sup> mu	*octesimu — <i>vvetχī</i> <sup>e</sup> mu
*quattresimu — <i>kairī</i> <sup>e</sup> mu	*novesimu — <i>novyī</i> <sup>e</sup> mu
*cinquesimu — <i>ſētχī</i> <sup>e</sup> mu	*decesimu — <i>dyizi</i> <sup>e</sup> mu
*sexesimu — <i>ſepizi</i> <sup>e</sup> mu	11 <sup>me</sup> — <i>ōdzi</i> <sup>e</sup> mu
*septesimu — <i>sātχī</i> <sup>e</sup> mu	20 <sup>me</sup> — <i>vātχī</i> <sup>e</sup> mu

21<sup>me</sup> *vātχōtχī*<sup>e</sup>mu, etc.

Il va sans dire que la plupart de ces formes sont analogiques; surtout parce qu'elles sont peu usitées. Devant s l'ε entravé ne s'est pas fondu avec ε; ces formes n'ont donc pas suivi le développement de festa (§ 30). La forme commune de l'ancien français n'est pas *-iesme*, mais (à partir de 10) *isme*. La meilleure explication en est celle qui fait devenir -esimu = *-isimu* sous l'influence d'une palatale précédente. Ici on peut admettre le même phénomène (cf. § 40): *ſētχī*<sup>e</sup>mu, *ſepizi*<sup>e</sup>mu, \**dieizi*<sup>e</sup>mu, etc., les autres nombres se sont assimilés.

§ 38. ζ) devant r.

habere — <i>āvā</i> <sup>e</sup>	*fallère — <i>fayā</i> <sup>e</sup>
debere — <i>devā</i> <sup>e</sup>	*plovère — <i>pχovā</i> <sup>e</sup>
*sapère — <i>savā</i> <sup>e</sup>	*volère — <i>volā</i> <sup>e</sup>

\*potère — *pwā*<sup>e</sup>, de \**rovā*<sup>e</sup> qui se dit encore dans ce village pour «un pouvoir, une possession», et qui est la forme commune aux dialectes fribourgeois.

vere — *vēi*; *āe* en proclise devient *ai* et *ēi* (voir Phonologie syntaxique). vere est de nature proclitique, donc *vēi*. *vē* *vēi* *vvetī*<sup>e</sup> *sā* *k'ekrī*<sup>e</sup> = viens (voire) regarder ce que j'écris. Ce mot s'est même introduit dans les patois allemands du voisinage.

X 260 et s.). En établissant une déclinaison hypothétique \**sev*, \**ad sev*, \**de* seuf ce savant dérive la forme actuelle de l'ancien ablatif. Les mots ne s'étant pas développés isolément, mais dans leur contexte, il est très probable que *sebu* s'est perpétué non pas comme nominatif rarement employé, mais comme ablatif fréquemment employé (*chandelle de suif*, *livre de suif*, etc.). Cette excellente idée de M. Ascoli ouvre une grande perspective, mais pour le moment elle me paraît encore peu réalisable.

On dit par exemple à Morat:  $\chi_{\zeta}um\ v_{\zeta}i =$  viens donc!  $g_{\zeta}i\ m_{\zeta}ar\ v_{\zeta}i\ d_{\zeta}az =$  donne-moi cela!

Fait isolé.

pero —  $p_{\zeta}a'_{\zeta}r_{\zeta}$  (pirariu —  $per_{\zeta}a'_{\zeta}$ ); Vionnaz (168):  $p_{\zeta}r_{\zeta}i$ ;  
Vaud:  $p_{\zeta}p_{\zeta}re\ p_{\zeta}r_{\zeta}ü$  (Odin Phon. 43). Faut-il penser à l'allemand  
suisse  $p_{\zeta}i'_{\zeta}r_{\zeta}$ ?

§ 39. Ce son  $\bar{a}^e$  (dans le position  $p_{\zeta}a'_{\zeta}vr_{\zeta}$  l' $e$  est un peu plus distinct) tend à se réduire à  $\bar{a}$ . Un peu plus à l'ouest on trouve déjà  $\bar{a}$  pur (St-Aubin). Les gens qui prononcent encore  $\bar{a}e$  y présentent par cela au ridicule et ils s'efforcent de prononcer  $\bar{a}$ , quand ils arrivent dans des endroits plus avancés. Tout insignifiant qu'il est, c'est là cependant un élément du développement des langues.

$\bar{a}^e$  n'est donc pas une diphtongue naissante. Elle remonte à la diphtongue  $*ai$ , comme le prouve l'ensemble de ces dialectes. Dans la position proclitique l'ancienne diphtongue s'est mieux maintenue (comparez  $quid$  de autumnu). Qu'on n'objecte pas que  $*ai$  de  $a+c$  est devenu  $e$ . Cette objection tombe devant le fait qu'une langue peut traiter différemment les mêmes sons, quand ils ne sont pas contemporains. On n'a qu'à penser au triple développement du son  $au$  dans ce dialecte.

au latin —  $u$  (causa —  $tsu'za$ )  
al —  $*au$  —  $\rho$  (caballu —  $tsev\phi'$ )  
q, q —  $*au$  —  $\bar{ao}$  (nepote —  $nev\bar{a}'o$ )

§ 40.  $\epsilon$  sous l'influence d'un yod précédent = i.

Les exemples ne sont pas nombreux:

cera —  $\theta i' r_{\zeta}$  pagese —  $p_{\zeta}a'_{\zeta}yi$  (=  $*payi'$ )

mucere —  $mü zi$  (ou changement de conj.)

racemu —  $r_{\zeta}z\epsilon'$  ne laisse pas reconnaître si le yod a agi, puisque in fait aussi  $\tilde{\epsilon}$  (cf. esimu § 37).

§ 41.  $\epsilon$  entravé persiste.<sup>1</sup>

$\alpha$ ) devant une dentale.

$*vidvu$  —  $v_{\zeta}p_{\zeta}vu$   $*male\ nitidu$  —  $m_{\zeta}on_{\zeta}\epsilon'$ , sale.

$*cambitta$  —  $ts_{\zeta}ab_{\zeta}\epsilon'_{\zeta}ta$ , jambon.  $*male\ nitida$  —  $m_{\zeta}on_{\zeta}\epsilon'_{\zeta}ta$

$\beta$ ) devant une labiale.

metipsimu —  $m_{\zeta}i' mu$ ,  $*meismo$  par dissimilation, ou ce mot a suivi le développement de  $\epsilon simu$  (§ 37).

adipse?? —  $ad_{\zeta}i'$ , toujours; cette étymologie me paraît insoutenable. M. Odin propose  $adisto$  (Phon. 46). Mais outre le sens qui ne s'accorde pas à cette supposition, les formes vau-

<sup>1</sup> Le qualité de cet  $\epsilon$  dépend de la qualité de la syllabe, voir § 106.

doises: *adei*, *adē*, *adi* font supposer un type avec *ę* (malgré *crista* — *kreiθa*, etc., qui a suivi *fasta*, *testa*, *tempesta*, etc.). N'oublions pas que le provençal rimait *ades* avec *ę*, cf. Donatus prov. ed. Stengel 41, 49.

γ) devant s.

servissem — *servę̃ su*                      missu — *mę̃*  
 capistru — *tsevę̃ θru*                      missa — *mę̃ ša*  
 (\*friscu — *frę̃* ∪ fasce — \*fais — *fę̃*, frisca — *frę̃ tsə*,  
 pisca — *pę̃ tsə*).  
*crista* — *krę̃ ta*, plutôt emprunté, on s'attendrait à  
 \**krę̃ θa* § 135.

δ) devant r.

virga — *vę̃ rdzə*.                              \*vir(i)da — *vę̃ rda*.  
 vir(i)de — *vę̃*                                      circulu — *sę̃ rχu*  
 circat — *tsę̃ rtse*.

§ 42.

ę+c, g = *ā*<sup>e</sup>.

d(i)rectu — *drę̃*                                      nigru — *nę̃*  
 tectu — *tę̃*    nigra — *nę̃ era*  
 rege — *rę̃*    frigida — *frę̃*  
 digitu — *dę̃*    addirectu — *adrę̃*  
 rigidu — *rę̃*, *tsizi rę̃i bę̃* = tomber raide mort.  
 strictu — *eθrę̃* f. *eθrę̃ etə*  
 Benedictu — *bę̃nę̃*, dictu part. = *dę̃*, *dę̃ tsə*, analogie  
 de l'inf. *dę̃ rə*.

Les participes en -ętu sont très fréquents dans ce patois. Ainsi nous avons: *nurę̃* (nourri), *sufę̃* (souffert), *partę̃* (parti), *sayę̃* (sorti), *vę̃nyę̃* (venu), *korę̃* (couru) etc. voir § 193.  
 plicat — *pχę̃ ye*, etc.

Anomalies:

siccu — *sę̃* (voir § 106) f. *sę̃ tsə* (cf. *saccu* — *sę̃*, cc n'émet pas d'i).

(soliculu) = *selę̃*. Ce mot s'est changé en \*soluculu. Le groupe cl se développe isolément à côté de la voyelle sans qu'il y ait contact plus intime. *tenaculas* — *etę̃nę̃ ye*. Cependant la commutation des suffixes aculu, ęculu, iculu, oculus est très familière aux langues romanes (cf. Rothenberg De suffixarum mutatione in lingua francogallica 7 et s.). Ainsi *ranacula* est devenu \**ranucula* — *rę̃nų̃ ye* (= *ranol-ya*, *ly* faisant position). *cornicula* est devenu \**cornil-ja* — *kurnę̃ ye*, de même \**corbicula* — *krę̃bę̃ ye*. \**aurucula* — *orę̃ ye*.

\**pariculu* — *parę̃*, comme *ę̃* est aussi le produit de -ariu, on a formé un féminin analogique *parę̃ erə*. *ęrtę̃*, orteil, remonte à la forme du pluriel: *articulos* — *arię̃ls* — *ęrtę̃*.

*pice*? — *pę̃ dzə*. Dans le canton de Vaud nous trouvons cette même forme à côté de la formation régulière *pę̃i*. M.

Philipon suppose un type \*pica (Revue Cl. II 197). Mais cela est inadmissible vis-à-vis de pica — *pχā*, pie. Ce n'est pas non plus un dérivé du verbe adpicare — *apēdzī*, coller, puisqu'au contraire celui-ci est dérivé du substantif. Le type ped(i)ca suffirait. Pour le sens il faudrait supposer le passage de «piège» à «glue» et de là à «colle» en général. Mais cette hypothèse est un peu bizarre.

ficatu — *fē̄dzu* est impossible, il faut supposer une transformation en \*fid(i)cu (Rom. VI 132).

lege — *lā<sup>e</sup>*, qu'on trouve dans d'autres villages (par exemple à Montagny-les-Monts, Léchelles) ne se dit plus ici, le mot savant *lwā* étant venu le remplacer. A Domdidier la forme *lā<sup>e</sup>* est encore connue, mais *lwā* est plus usité.

Pour vice on dit *yā'dzu*. Un type \*vicaticu ne suffirait pas (cf. focaticu — *foyi'dzu*). C'est donc très probablement le mot latin viaticu, qui a adopté la signification de «fois», comme M. Gilliéron l'a déjà supposé pour le patois de Vionnaz (18, 60). La réduction de *vy* à *y*, il est vrai, n'est pas aussi familière au patois de Dompierre, qu'à celui de Vionnaz (*vita* — *vyā*); il y a cependant aussi \*vidutu — \*vyü — *yü*.<sup>1</sup> Pour «voyage» le Broyard dit *voyā'dzu*, mot demi-savant, que le patois a dû introduire, lorsque son propre mot avait perdu sa signification primitive. La conception «fois» est souvent rendue par d'autres; on dit par exemple en anglais *time*, en it. *volta*, en hollandais *keer*, mais aussi *reis*, comme ici. L'ancien français employait aussi *voie* et *erre* = iter pour «fois». A Domdidier j'ai trouvé *yā'dzu* avec la signification suivante: par exemple quand on a fauché, on dira: il y en a pour un *yā'dzu*, deux *yā'dzu* etc. = voyage; *ō yā'dzu de fē*. On emploie aussi souvent *kū* = coup pour «fois».

§ 43. e sous influence d'un yod suivant = i.

Les exemples sont peu nombreux et peu sûrs.

vitium — *vī'θu*, vice.

\*camisia — *tsami'zə*

dominu Desideriu — *dōdāī*, Domdidier.

servitium — *servī'su* (patois?)

invidia — *ēvī'də*

quetiat — *tχā'ezə* est formé d'après l'inf. *tχēizi'*.

feria — *fā'erə*? Ce n'est pas fer(i)a à cause de l'*ə* final, comparez le fr. *foire*, non *fire*.

§ 44. e devant l = ā<sup>e</sup>.

pilu — *pā<sup>e</sup>*, poil, aussi = cheveu.

tela — *tā'ela*

<sup>1</sup> Le groupe *vy* est d'ailleurs plus ancien dans \*vidutu, viaticu, que dans *vita*, où il ne s'est produit qu'après le changement d'accent. Ce fait explique la différence de traitement de ces mots.

\*stela — *eθā'ela*      candela — *tsādā'ela*  
 paxillu — *pasī'*, cep, comme de \*paxellu.  
 ille — *yæ(l)*, l' s'est conservée devant est, habet et  
 habent. L'histoire de ce mot est un grand problème de la philo-  
 logie romane, je n'essayerai donc pas de l'expliquer pour un  
 patois.

§ 45.  $\epsilon <$  devant les nasales =  $\tilde{\epsilon}$ .  
 $\epsilon >$  devant les nasales =  $\epsilon > + \text{nas.} = \tilde{\alpha}$ .

α) en syllabe ouverte.

sine — <i>sē</i>	*cinera — <i>χē'dra</i>
fenu — <i>fē</i>	die domenica — <i>demē'dza</i>
plenu — <i>pχē</i>	*minat — <i>mē'ne</i>
avena — <i>avē'na</i>	vena — <i>vē'na</i>
	plena — <i>pχē'na</i> .

β) en syllabe fermée.

A. \*cuminitiat — *kāmē'θe* (comēntiat ou de *kāmēθi'*)  
 inter — *ē'tre*, développement en proclise?  
 \*recumpensa — *rakōpē'sa*, contre despensa — *de-*  
*pā'sa*, tous les deux ne sont peut-être pas patois.

ou syll. ouverte  $\left\{ \begin{array}{l} \text{simplu} - sē'pχu \\ \text{sim(u)lat} - sē'bye \\ *insimul - ēθē'byu \end{array} \right\} \epsilon + \text{nas.} + \text{labiale.}$

B. subinde — <i>sovā</i>	cingula — <i>θā'ya</i> , ceinture
lingua — <i>lā'vva</i>	repōnitere — <i>rapā'tra</i>
viginti — <i>vā</i>	findere — <i>fā'dra</i>
triginta — <i>trā'ta</i>	deexstinguere — <i>deχā'dra</i>
tingere — <i>tā'dra</i>	prehendit — <i>prā</i>
de de intus — <i>dōdā'</i>	prehendere <i>prā'dra</i>

inde a un double développement. On dit:

A. *ēd ē trā'e* = j'en ai trois } développement en proclise, cf.  
*ē vō'lei vō'* = en voulez-vous? } vindicare — *vēdzī'*.  
 B. *bā'ymezā* = donne-m'en } développement régulier.  
*bayī'demezā* = donnez-m'en }

femina — *fē'ña* (= \*fenna, peut-être l'e n'a-t-il jamais  
 été nasal dans ce mot, *nn* n'agissant pas sur une voyelle précé-  
 dente. seminat — *sē'ne* d'après *senā* comme *tunā*: *tō'ne*, *manā*  
 : *mē'ne*.

#### 4. i.

§ 46.  $i <$  persiste.

α) devant une dentale.

nidu — <i>nī</i>	servitu — <i>servī'</i>
punite — <i>pūnī'de</i>	*ridere — <i>rī'ra</i>
	ridet — <i>rī</i> .



## Anomalies:

oblítat — *ā'obyē*, d'après l'infinitif *obyā'*; analogie de *krozā'* — *krā'oze* et de beaucoup d'autres.

Le type -ita a passé par i(t)a à *yā'*, comme nous l'avons déjà mentionné en parlant de *manducata* — *\*mādzia* — *māzzyā'* — *mādzā'* (§ 11). Ainsi *vita* — *vyā'*, all. *hart-ita* — *ardyā'*, *hardie*, *servita* — *sęrvyā'*, *partita* (subst.) — *partyā'*.

β) devant les labiales et v.

*cribru* — *kri'byu* (\**criblu*)      *scribit* — *ekri'*  
*scribere* — *ekri'ra*              *vivere* — *vī'vra*  
 all. suisse *š'iba* — *sī'ba*, emprunt récent = cible.  
*adripat* — *ā'rve* de l'inf. *arvā'*.

Devant un *v* suivant (rarement devant une labiale) cet *i* se change souvent secondairement<sup>1</sup> en *ü*.

*ripa* — *rū'va*                      *tardiva* — *tardū'va*  
*libra* — *lū'vra*                  *\*pippa* — *pū'pa*  
*gingiva* — *džādžū'va*          *sibilat* — *sū'bye*

Tous les patois fribourgeois participent à ce changement d'une manière plus ou moins suivie. On peut retrouver la même influence dans les trois mots suivants:

*tardivu* — *tardū'* (cf. Meyer-Lübke, Gramm. 61).  
*rivu* — *rū'*, ruisseau.  
*lixivu* — *lāsū'*, eau de lessive.

Mais la forme *ryo* dans d'autres dialectes (Gruyère, Haef. 20, comparez aussi *riō* en dialecte bressan Revue Cl. I 17) permet d'émettre une autre opinion, c'est-à-dire qu'il y eut le développement *tardi(v)u* — *\*tardyū* — *\*tardyū'*, *ri(v)u* — *ryu* — *\*ryū'*, *lix(v)u* — *lasyū* — *\*lāsū'*. *\*tardyū'*, *\*\*ryū'* se seraient réduits à *tardū'*, *rū'*, le premier sous l'influence du féminin. Je rappelle ici l'évolution *deu* — *dyū'* *se(b)u* — *šū'*.

γ) devant r.

*\*tirat* — *tī're*                      *nutrire* — *nūri'*  
*punire* — *pūni'*                  *\*florire* — *χori'*  
*dormire* — *drūmi'*              *\*expavorire* — *ępwoęiri'*, effrayer  
*\*subferire* — *sūfri'*              *\*regaudire* — *rāzoyi'*  
*\*morire* — *mūri'*                all. *frumjan* — *furni'*, finir.

<sup>1</sup> Les patois plus anciens de Missy, Avenches ont encore *li'vra*, *ri'va*.

## § 47. i entravé = œ.

villa — *vœ̃l̃a* \*ricca — *rœ̃tsə*  
 \*riccu — *rœ̃tsu* \*micca — *mœ̃tsə*, miche  
 gallina — \*ganilla — *dʒmœ̃yə*, poule  
 cornicula — cornilja — *kurnœ̃yə*  
 c(l)avícula — *tsœ̃vəyə*, cheville.  
 vinea — *vœ̃nyə*  
 cf. jeu de quilles — *dʒü de gœ̃ye*.

filia — *fœ̃yə*, qui existe à côté du mot moins usité *bäs̃l̃a*. Ce dernier mot, qui a complètement remplacé filia dans d'autres patois, par exemple à Lignières, est probablement identique avec le mot *baissele* de l'ancien français, mot d'origine incertaine (Diez E. W. *bagascia*). On pourrait aussi penser à *basé*, *bas̃l̃a* (Domdidier) = bas, cf. en allemand: *die Kleinen*. filiu n'existe pas dans ce patois. On dit: *valé* = filius, tandis que *bwœ̃bu*, f. *bwœ̃ba* égalent plutôt le latin puer, puella. Ces derniers dérivent de l'allemand suisse *büəb* = *Bube*.

dicere — *dœ̃re* (= \*disre? dicit — *d̃i*)

Puis il y a les mots en -ina qui ont redoublé l'n. Pourquoi? tina — *tœ̃na*, cuve. \*caminat — *tsmœ̃ne* etc. (voir i+n). Cet i devant *nn* n'aura jamais été nasalisé, comme l'e dans *fœ̃na* — femina. Ces mots ont en outre subi un déplacement d'accent. Aussi: *tsœ̃mœ̃ne*, même: *lá tœ̃na*. (J'ai peine à croire à l'évolution que propose M. Meyer-Lübke (Gramm. 492): *epœ̃na* — *epœ̃na* — *épœ̃na* = spina). Le changement de i en œ ensuite du dédoublement de l'n fut antérieur au déplacement de l'accent. Ainsi des patois neuchâtelois ont *rasœ̃n* (\*radicina), *farœ̃n* (farina) etc. (Lignières). Haefelin indique (Kuhn Ztschr. XXI 310) pour le groupe I (de Neuveville à Neuchâtel le long de Chaumont) *famœ̃n.nœ̃*, *rasœ̃n.nœ̃*. Est-ce *fámœ̃n.nœ̃* ou *famœ̃n.nœ̃*? Plutôt le dernier.

mille — *mil*, traité comme syllabe ouverte (monosyllabe).

## § 48. i+c, g = i.

amicu — *ami'*. dicis, dicit — *d̃i*. dicitis — *d̃i'le*.

Mais \*di(c)emus — *dyë*. di(c)unt — *dyö*. dico — *dyü*  
 ∞ amicu — *ami'* est analogique.

pica — *p̃χä*, pie grièche; le mot patois est devenu masculin par l'intermédiaire de l'idée «oiseau», ou simplement parce qu'on peut oublier le genre d'un mot peu usité. urti(c)as — *ü'χe* (\*urtiχé — *urχé* — *ü'χe*, *rχ* se simplifie facilement en *χ*, ainsi circulu a donné *sé'χu* = \*sē'uχu à Montagny. Ou est-ce \*urcla? Le bagnard a *urtyä* = *urti(c)ä* (Rom. VI 379). mica

— *mī*, par exemple *y'á mu la mī' dou pá'*. Est-ce patois? Nous avons déjà vu via — *vī*, cf. aussi *mercantia*? — *marisádí* f., qui ne peuvent guère avoir été empruntés. *illa amica* — *la mī'a*, formé nouvellement d'après le masculin.  
iculu, voyez § 47.

§ 49. i devant l persiste.

filu — *fí*                                      aprile — *avri'*  
subtile — *sütí'*, adroit, habile; f. analogique *sütí'á'*,  
comme *ardí'* : *ardýá'*, *serví'* : *servýá'*.

Ce développement n'a rien d'extraordinaire. Je le traite seulement à part pour rester fidèle à ma classification générale.

§ 50.            i < devant les nasales = *ẽ*.  
                  i > devant les nasales = *ã*.

α) syllabe ouverte.

lima — *lẽma*                                      fine — *fẽ*  
vinu — *vẽ*    clino — *χẽ'nu*  
vicinu — *vɔzẽ'*                                      molinu — *mulẽ'*  
    poledrinu — *püdrẽ'*, poulain.

-ina \*radicina — *rã'ðãna*                      vicina — *vçãzãna*  
spina — *ẽpãna*                                      \*matutinatas — *mã'tãne*, noël.  
coquina — *kũzãna*                                      vermina — *vçrmãna*  
famina — *fã'mãna*                                      farina — *fã'rna* (\*fã'rãna)  
    \*cohortina — *kũrtãna*, tas de fumier.  
    \*devinat — *dẽvãne*.

Pour l'accent cf. § 209.

β) syllabe fermée.

quindecim — *tχãdze*.  
Mais \*cinque — *çẽ*, Influence du c? Proclise?  
liniu — *lẽ'dzu* } *lẽniu*, *semiu*?  
simiu — *sẽ'dzu* }

On voit que *i* devant les nasales s'est fondu avec *ç*.

### 5. ç.

§ 51.            ç < = *ã*<sup>o</sup>.

α) devant une dentale.

\*potet — *pã*<sup>o</sup>  
Mais commodu — *k(ə)mũ'du* (= \*kçẽ'mudu; la com-  
mode = *kmõ'dõ* est du français).

rota — *rũva*. L'ensemble des patois suisses nous indique qu'après la chute du t *roa* devint *rwá* dans quelques patois fribourgeois et vaudois (Odin Phon. 49). A Dompierre il y eut

probablement le développement: *rod* — *ruá* — *rüü* — *rüu* (ainsi Avenches, Missy) — *rüva*.

β) devant une labiale.

*opera* — *áovra*

*proba* — *prá'ova*.

γ) devant v.

*ovu* — *á°*

*bove* — *bá°* = bœuf ou taureau.

*novu* — *ná°*

*nove* — *ná°*

*nova* — *ná'ovva*

*die jovis* — *dedzá'o*

\*plovét — *pχá°*

groseille de jove — *grzá'á'á de dzá°*, myrtille.

§ 52. δ) devant r.

*cor* — *ká°*.

Si *q* a subi un développement analogue à celui de *ç*, nous devons nous attendre à des anomalies dans ce chapitre. En effet *soror* — *šç'ra* — \**suera*<sup>1</sup>, ce qui correspond tout à fait à *petra* — \**piera*. C'est-à-dire que *q* < s'est fondu avec *ç* devant les dentales, les labiales et v, mais est resté ouvert devant r. *cor* cependant paraît s'être écarté de ce traitement (parce qu'il était monosyllabe?). Malheureusement les exemples n'abondent pas.

\**morit* — *mwá'ere*, peut-être \**myç're* a-t-il développé son *ç* comme un *ç* primitif, tombant ainsi dans l'analogie de *parete* — *pará'e* (voir \**sequere* § 31).

*foris* — *fru* à cause de la proclise, cf. le français *hors*.

§ 53.

*q* entravé persiste.

*tortu* — *tō*

*porcu* — *pō*

\**cornu* — *kō'rna*

\**scortea* — *čkō'sa*

*forte* — *fō*

\**forta* — *fō'rtá*

} assez rare, on dit plus souvent: *yō*, *yō'ta*

\**corticat* — *kō'rtse*

\**tórquere* — *tō'dra*

*torquet* — *tō*

\**cordere* — *kō'dra*, accorder.

*dormit* — *dō*

*fenu rechordu*<sup>2</sup> — *r(ə)kō'*, regain.

*forma?* — *fō'rma*

\**torca* — *tō'rtsa*, torche.

*sorta* — *šō'rtá*.

*sorte* — *sō* est un mot emprunté, comme le prouvent les patois qui ont dans cette position régulièrement une diph-tongue. Déjà pour *çr* + cons. j'avais émis cette opinion que je supposais des formes antérieures avec une diph-tongue, qui, par la suite, se serait de nouveau réduite au son primitif. Ici je sup-pose le même fait. Il n'y a pas seulement la forme *šō'rtá* = \**suorta* qui m'y autorise, mais aussi les patois voisins, à l'est, qui

<sup>1</sup> \**suoro* a pris la terminaison -a, tout comme l'italien *suora* (cf. *stra-niera* etc.).

<sup>2</sup> *foenum rechordum* = *fieno di secondo taglio*. Arch. glott. III 13, 34.

ont ici conservé partout l'ancienne diphtongue. Une légère élévation de sol sépare ces patois (Montagny, Léchelles) de la plaine de la Broye. Ces patois, parlés à une lieue de Dompierre, s'appellent déjà *quouëtso* et rentrent donc dans la subdivision II de M. Haefelin. Nous y rencontrons les formes :

Montagny: *twā̄* (*vā̄* = \**uo*), *kwā̄rna*, *ekwā̄sa*, *twā̄drə*, *twā̄* (torquet), *dwā̄*, *kwā̄rda* (chorda), *mwā̄* (morte), *swā̄rta*.

Léchelles: *kwā̄rna*, *ekwā̄sa* etc. mais *twō̄* (tortu, torquet), où la diphtongue est finale. Dans les deux patois porcu fait *pwē̄*.

Grolley, situé un peu plus à l'est, a les mêmes formes que Léchelles [aussi *twā̄* (tortu)].

forma n'a pas de diphtongue, ni à Montagny ni à Léchelles. En ancien français ce mot rimait en *o* (cf. Bartsch et Horning Chrest. § 66).

A St-Aubin (ouest) la diphtongue a pareillement disparu, mais nous y trouvons les formes remarquables: *kō̄rna*, *ekō̄rsa*, *tō̄drə*, *dō̄rmu* (je dors), *šō̄rta*, *mō̄* (morte). A Dompierre on entend aussi de temps en temps *o* dans cette position. On dit souvent: *la pō̄rta* pour « on a heurté ». Cet *o* était peut-être aussi ici l'ancienne phase des mots avec *o* entravé devant *r*, après la réduction de la diphtongue. Or, ce n'est pas le son *r* qui a changé *o* en *o*, mais c'est peut-être l'influence de l'ancienne demi-voyelle *w*.

§ 54.  $o >$  devant *s* = *u*.

Comme *o* > devant *s*, il a subi un développement anomal.

fossa — <i>fū'sa</i>	composita — <i>kōpū'θa</i> , chou-
costa — <i>kū'θa</i>	nostru — <i>nū'ru</i> [croute.
ossu — <i>ū</i>	vostru — <i>vū'ru</i>
posta — <i>pū'sta</i>	propositu — <i>propū'</i>

Le mot *rosa* fait ici *rū'za*. Les langues romanes ont généralement traité ce mot comme *rosa*. Cependant ici *rosa* aurait donné plutôt: *rā'za*, comme *sposa* — *epā'za*. Aurait-il gardé ici son *o* ouvert? Alors il prouverait que *o* libre devant *s* se change aussi en *u*. Pour *o* devant *s* le mot *es* — *i* présenterait un développement analogue.

Fait isolé.

*grossu* — *grō̄* ∞ *ossu* — *ū*. Le féminin *grō̄'ša* ne vient pas non plus directement de *grossa*. La même singularité se rencontre dans tous les patois vaudois (Odin Phon. 51). La prononciation française actuelle nous fournit peut-être la clef de ce problème. On dit aussi différemment *os* et *grō̄*, c'est-à-dire que *grō̄* a perdu son *s* finale plus tôt que *os* (au sing.). Le même fait se sera produit en patois. L'*o* de *grossu* ne se trouvant plus devant *s*, lorsque cette consonne produisit le changement de *o*

en *u*, resta intact.<sup>1</sup> Le féminin est formé sous influence de l'analogie (voir § 168).

§ 55.  $q + c, g = w\bar{e}$ .

Il n'y a que peu d'exemples qui confirment cette règle, que je crois néanmoins devoir formuler ainsi, partant d'un point de vue qui embrasse le développement de ce patois en général et l'ensemble de ces dialectes. Comme *ç*, *q* s'est diphtongué devant *yod*.

coquere	—	<i>kwç̣<sup>1</sup>ra</i> .	Ici il y a <i>wē</i> avec <i>ç</i>
coquitis	—	<i>kwç̣<sup>1</sup>de</i>	fermé, parce que la
coquit	—	<i>kwē</i>	diphtongue s'y trouve
coctu	—	<i>kwē</i>	depuis longtemps en
cocta	—	<i>kwç̣<sup>1</sup>tə</i>	syllabe ouverte. Dans

les autres exemples nous trouvons *wç* (*we*), parce que récemment il y avait encore une consonne finale, ou par raison d'analogie.

octo — *wvç̣*, en pause *wvç̣<sup>1</sup>tə*, le *v* s'est ajouté à ce mot d'après le même principe qui fait souvent dire *voui*, *vouate*, *vouais*, etc.

Ce *we* était autrefois une triptongue:

$ç + y = iei - ye - yi - i$   
 $q + y = uei - wç - ç$ .

L'ancienne phase se rencontre encore dans le mot apud hoc — *avvç̣i*, qui s'est développé en proclise. Dans cette position *wei* n'est pas devenu *wç̣*. Si maintenant ce mot vient à se trouver sous un accent prononcé, on dira *avvā<sup>e</sup>*, par exemple: *vç̣<sup>1</sup>du avvā<sup>e</sup>* = viens-tu avec (scil. nous). C'est le résultat de l'analogie: *mç̣i* : *mā<sup>e</sup>* = *avvç̣i* : *avvā<sup>e</sup>* (*mç̣i* voir § 109). La forme *kwç̣<sup>1</sup>tə* appuie aussi l'opinion que la tonique contenait antérieurement un *yod*.

Par contre nocte — *nç̣* nous démontre le développement plus avancé de (*w*)*ç̣*. Cette réduction de *nvç̣* à *nç̣* est commune à tous les patois fribourgeois, vaudois et valaisans (de même qu'à St-Genis-les-Ollières, Revue Cl. II 44).

oculos — *žç̣* (*lez ç̣é* a été pris pour *le ç̣ye* (combien de fois n'entend-on pas dire, par exemple: quatre *zyç̣<sup>1</sup>*!), *ç̣y* est devenu *ž* comme *sy* — *š* dans *\*suera* — *šç̣<sup>1</sup>ra*. Le son *ç̣* est probablement dû à l'*s* finale de *-clos*; Léchelles, Grolley ont *žç̣<sup>1</sup>*.<sup>2</sup>

Pour d'autres exemples cf. le § suivant.

<sup>1</sup> Comparez Val Soana (Arch. glott. III 35): *s* e *ss* all'uscita romanza soglion rimanere intatti: *nas*, *mç̣s*, *ors*, *grass*, *çss*, *ross*, *toss*. Mais il y a: **gro** f. *grossa*, de même: **pa** (négation)  $\curvearrowright$  *pas* (le pas). Ce sont là des effets de la fréquence des mots.

<sup>2</sup> La forme du pluriel a triomphé de celle du singulier; on dit *ç̣ žç̣<sup>1</sup>*. C'est un phénomène fréquent dans les parlers créoles, cf. *livé* = l'œil, *zozeau* = l'oiseau, *zanimaux* = l'animal (île Maurice).

β) locat — *lu'ye* (inf. *loyi'*). *luic* — *li(e)-ye*, dans cette position l'accent semble s'être retiré sur l'u. *jocat* — *džü' ve* est plutôt formé d'après l'infinitif *džüvi'*. *coquo* — *kwę'yu* est analogique.

γ) Enfin notre patois offre un second développement de q+c, g, qui paraît tout anomal.

<i>focu</i> — <i>fü</i>	<i>coxa</i> — <i>kü sə</i>
<i>locu</i> — <i>yü</i>	* <i>vocitu</i> — <i>vü d̄u</i> , vide.
<i>jocu</i> — <i>džü</i>	* <i>vocita</i> — <i>vü d̄a</i>

*cogitat* — *kü dye*, il essaye.

Comparez le § suivant, où il y a *doleo* — *dyü*. Il se pourrait que *yü* fût anciennement plus général: *yü džü* = \**lyü* \**dzyü*? *kü sə* = \**coisse*?, cf. *pül(e)dra* — \**poi(l)dra* — *püdra*? § 68. Ces mots, qui ont presque partout des apparences irrégulières, demandent à être étudiés chacun pour soi et dans un ensemble plus complet que ne le comportent mes matériaux. Je note ici quelques divergences des patois voisins. Avenches: *wi' du*, *küs*, *kwā' erə* (coquere). Domdidier: *avi'* (apud hoc). Missy: *kü'sa*, *wi' du*.

§ 56. q sous l'influence d'un yod suivant = **we**.

α) *hodie* — *vwę*      *coriu* — *kwę*  
*vha. urguoli* — *orgwę*?  
*oleu* — *ę' lu* (*lu uę' lu* — *luw ę' lu* — *lu ę' lu* — *l'ę' lu*)

cf. § 18).

β) \**inodiat* — *ėnū'ye*, \**podiat* — *pū'ye*, il monte. *pue-ye* — *pū(e)ye*, tout comme *eram* — *ie-ro* — *i(e)ru*. cf. *propriu* — *pū'pru*, *adpropiat* — *apru'tse*, \**repropiat*? — *rəprū'dze* (ou \**reprobiat*?). *akrū'tse* de *akrotsi'*, accrocher.

γ) \**pocsum* — *pü* (plutôt que de \**poteo*, cf. *hodie* — *vwę*).

*poste(a)* — *pü* (= \**pois*?). \**voleo* — *vü* (= \**voil*?)  
*doleo* — *dyü*, deuil.

Mais *folia* — *fę'yə* } *ly*, *gy*, développés pour eux,  
*horologiu* — *rəlō'dzu* } n'ont pas influencé la voyelle.

§ 57.      q < devant l = **āo**.  
             q > devant l = **u** (q+l finale).

α) syllabe ouverte.

<i>mola</i> — <i>mā'ola</i>	<i>molit</i> — <i>mā<sup>o</sup></i>
<i>colat</i> — <i>kā'ole</i>	* <i>rubeola</i> — <i>rodzā'ola</i>
* <i>volet</i> — <i>vā<sup>o</sup></i>	* <i>variola</i> — <i>vra'ola</i>

Mais *schola* — *ekū'la* (mi-savant?)    ?ola? — *fəfəyū'la*, haricot.

-olus. filiolu — *fzyü*<sup>˘</sup>. scuriolu — *etχçirü*<sup>˘</sup>. linteolu — *läχü*<sup>˘</sup>, drap de lit, linceul. saltariolu? — *šoutçrü*<sup>˘</sup>, sauterelle. avioli — *lez ayü*<sup>˘</sup>. (filiol(u) — *filü* — *fzyü*<sup>˘</sup>).

β) syllabe fermée.

\*colpu — *kü* involtu — *čvü*<sup>˘</sup>  
 \*volta — *vü'ta* (patois?) involvitis — *čvü de*  
 involvit — *čvü*<sup>˘</sup> involvere — *čvü'dra*, tordre,  
 par exemple une corde, peut être formé d'après les autres formes.  
 colla — *kü'la*

De même avec *çl* final: collu — *kü*, folle — *fü*,  
 f. *kü'ra*, dont j'ignore l'origine.

Anomalies:

molere — *mā'odrə*  
 coryla → *colyra* — *kā'odra*, noisetier.  
 \*pollicu — *pā'odzu*.

Ces mots étant devenus *moudre*, *koudra*, *poudzu* ont-ils fait  
 chemin avec *pou* de \*potet en développant *ou* — *č'o*?

solidat — *šü de*, dérive de l'inf. *šüdā* = souder,  
 adapter. De même collocat — *kü'tse* de *kütsi*.

§ 58. ç devant les nasales = *ö*.

α) syllabe ouverte.

bonu — *bö*<sup>1</sup> sonat — *sö'ne*  
 sonu — *sö* tonet — *tö'ne*

coma — *kö'ma*, crinière. Y a-t-il eu \**köma*? Je ne  
 saurais le décider. bona — *bü'na* a très probablement passé par  
 la nasalisation: *böna* — *bouna* — *bü'na*. L'a paraît être la cause  
 pour laquelle la nasalisation a disparu.

β) syllabe fermée.

ponte — *pö* conflat — *gö'çe*  
 \*comitu — *kö'tu*

mn est devenu ici *nn* (§ 159); devant ce groupe la nasalisation  
 n'a peut-être pas eu lieu.

domina — *dö'na*, mère, mot vieilli (voir § 1).  
 somnu — *sö'nu*

Mais: homine — *ö'mü*. On peut se demander si ce n'est  
 pas plutôt le nominatif. Mais homo aurait perdu son o atone et  
 serait devenu *ö* = fr. on. Nous avons en effet aussi *ö* — *on* français.  
 D'autre part homine devait donner \**ö'nu* (cf. comite — *kö'tu*  
 et le § 159,4). J'incline néanmoins à considérer la forme *ö'mü*  
 comme forme régime. L'ancien bressan présente les formes *homen*  
 — homine (de même *termen* — termine), *homens* — homines

<sup>1</sup> en liaison *böç* et *bün*. cf. aussi *bənozi*, épervier.



(Revue Cl. I 25). M. Philipon se demande s'il y a eu déplacement d'accent. Je ne le crois pas; homine a eu sa syncope relativement tard (cf. en rétoroman: *humens*); ainsi le singulier a pu faire ici homin(e) — *óme(n)* — *ómu*.

6.  $\varphi$  ( $\omega$ ).

§ 59.  $\varphi < = \bar{a}^0$ .

$\alpha$ ) devant une voyelle.

duos — \**dous* — *dū(z)*

duas — *dū ve* (*dye* — *dye* — *dive* cf. rota § 51).

túo — *tχ̄o* } = *túo*, *súo*, tien, sien. cf. § 174.

súo — *s̄o* }

tua — \**tūva* — *tχ̄ū va* } en empruntant la consonance

sua — \**sūva* — *s̄ū va* } initiale du masculin.<sup>1</sup>

$\beta$ ) devant une dentale.

nepote *nevā<sup>o</sup>* votu — *vā<sup>o</sup>*

nodu — *nyā<sup>o</sup>*, *ny* probablement du verbe *nyā* — *ng(d)are*.

prode — *prā<sup>o</sup>*, assez.

excutere — *ekā<sup>o</sup>ora*, battre le blé.

subcutit — *sekā<sup>o</sup>*, il secoue.

coda — *kū<sup>o</sup>va* (*kqa* — *kya* — *kū<sup>o</sup>va*).

$\gamma$ ) devant une labiale.

cubitu — *kā<sup>o</sup>odu* (cf. § 12 n.) lupa — *lā<sup>o</sup>ova*

lupu — *lā<sup>o</sup>* cupru — *kā<sup>o</sup>ovru*

inscopat — *ēkā<sup>o</sup>ove*, il balaye.

ubi — *yū*, développement atone, comme le français *où*; le yod s'explique peut-être par *deubi*, *dy* — *y* dans *video*? — *vā<sup>o</sup>yu*, *nidiare*? — *nyī<sup>o</sup>* (*nicher*), *radia* — *rā<sup>o</sup>ya*. Mais il vaut peut-être mieux d'expliquer par la combinaison fréquente *illac ubi* = *lai y*  $\varphi$  = *lai-yū*.

$\delta$ ) devant *v*.

\**juvenu* — *dzū<sup>o</sup>vānu*, le *v* semble avoir perturbé le développement normal. On peut aussi ranger ce mot sous  $\varphi$ .

§ 60.  $\epsilon$ ) devant *r*.

plorat — *prā<sup>o</sup>ore* honore — *anā<sup>o</sup>*

demorat — *demā<sup>o</sup>ore* bibi(t)ore — *bevā<sup>o</sup>*

meliore — *meyā<sup>o</sup>*

\**granditore* — *grātχ̄ā<sup>o</sup>*, grandeur.

sectore — *seīā<sup>o</sup>*, faucheur.

illoru — *lā<sup>o</sup>*, comme en it. = leur, eux.

valore — *vayā<sup>o</sup>*, le *y* vient du verbe *vayā<sup>o</sup>* qui le tire des formes *vā<sup>o</sup>ya*, etc.

<sup>1</sup> Ou faut-il retrouver dans *tχ̄*, *s̄* des traces d'une ancienne diphtongue?

hora — *ā'ovra*, la fréquence des mots en *-vra* a amené ce *v*: *lū'vra*, *fā'evra*, *lā'evra*, etc. cf. *aura* — *ū'vra*, vent (§ 150).

pastore — *paθā'o*, pâtre.

flore — *χā'o*, fleur, aussi = crème.

amore n'existe pas dans ce patois.

fr. encore —  $\left. \begin{array}{l} \delta k \acute{o} \\ \delta k \acute{o} ra \end{array} \right\}$  sans différence, l'origine de ce mot est obscure. S'il y a un *o* latin, il faut supposer un développement proclitique.

fr. peur — *pwā'era*. pavore n'en peut être l'origine. *matura* est devenu *mā(t)ura* — *mā'ora*, ainsi \**pavura* (it. *paura*) serait devenu \**pā'ora*, mais de là à *pwā'era* il y a encore un pas. *morit* — *mwā'ere* est une forme trop énigmatique pour servir ici de comparaison. La finale *e* de *pwā'era* semble bien indiquer qu'il y avait autrefois un yod dans la syllabe tonique. Or, pour le Val Soana on a proposé l'étymologie \**pavoria* (Arch. glott. III 12). Je ne sais comment on parvient de pavore à \**pavoria*, mais cette étymologie me paraît mieux convenir que \**pavura*, cf. puteu — *pwā'e* et memoria — *memwā'era* (Domdidier).

chandeleur — *tsādelā'ozā*, comme d'un adjectif *candelosa scil. festa*.

ζ) devant s.

\**crossu* — *krā'o* (subst.)

*zelosu* — *dzalā'o* f. *-ā'ozā*

*sposu* — *epā'o*

\**corrosat* — *krā'oze*

*gratiosu* — *graxā'o*

*cos(u)it* — *kā'o*, inf. analogique *kā'odra*.

*nos, vos* — *no(z), vo(z)*, formes proclitiques.

*o* < et *o* < se sont donc confondus dans ce patois devant les dentales, les labiales et *v*.

§ 61. *o* entravé persiste.

α) devant une dentale.

*gutta* — *gō'īa*

\**tottu* — *tō'(t)*

\**totta* — *tō'īa*

*muttu* — *mō'*

\**gutturu* — *gō'īru*, goître.

β) devant une labiale.

*desubtus* — *dezō'* ∪ *kā'odu* est proclitique.

*copula* — *kō'bya* rubeu — *rō'dzu*

*duplu* — *drō'byu* (*drō'byu?*).

Le groupe *pl* semble ici faire entrave, tandis qu'il n'en fait point pour *ę* (cf. *fā'ebyu*).

*pōpulu* — *pū'byu*, peuplier. Je n'ai aucune explication à donner. Le mot pour *peuple* n'existe pas.

γ) devant *v*.

*pluvia* — *pχō'dzo*.

§ 62. *ø*) devant r.

turre — <i>tø̃</i>	*Friburgu — <i>frī bø̃</i>
diurnu — <i>dzø̃</i>	Grandecohorte — <i>grā kø̃</i>
ursu — <i>ø̃</i>	luridu — <i>lø̃ rdu</i>
*bursa — <i>bø̃ sā</i> ( <i>rs = s</i> cf. fr. <i>dos</i> , it. <i>dosso</i> , § 141).	
*gurge — <i>gø̃</i> , un endroit profond dans la rivière.	
*gurga — <i>gø̃ rdzø̃</i>	*curbu — <i>kø̃ rbu</i> , courbe.
currere — <i>kø̃ rø̃</i>	forfices — <i>efø̃ se</i> , ciseaux.
	furnu — <i>fø̃</i>

surdu — *šø̃ rdu* (= \**suordu*), il y a ici parallélisme avec *ø̃*, c'est-à-dire que *ø̃* est devenu ouvert devant r+cons. Il y a donc la même remarque à faire, savoir: que la diphtongue de \**suordu* était probablement dans le temps commune à tous les exemples. Grolley a partout *wa*.

curtu — *kū f. kū rta* est français.

cohorte — *kū rø̃*, par exemple *la kū rø̃ d'ø̃ tsæθi*, est pareillement emprunté, cf. Grandcourt — *grā kø̃*.

cucurbita — *kū dra*, influence d'un ancien *yod*? A Vionnaz il y a *kyø̃ rda* (39), cu(c)urbita — *kyø̃ r(b)da* — *kū dra*?

§ 63. *ε*) devant s.

crusta — <i>krø̃ θa</i>	costat — <i>kø̃ θø̃</i>
musca — <i>mø̃ tsø̃</i>	pentecosta — <i>pætekø̃ θa</i>
musta? — <i>mø̃ ta</i> (n'est pas de ce patois).	

Par contre: gustu — *gū*  
 augustu — *u*  
 buscu — *bū*, bois, forêt.

*gū, ū* peuvent être français, mais non le troisième. Il faut donc admettre quelque influence de l's; dans les autres exemples *s* s'était élidée ou fondue avec le t avant d'exercer son influence.

tusse n'existe pas dans ce patois. Il n'y a que l'inf. tussire — *tū si*. Pour le substantif on dit par exemple: *yø̃ lã lu frã*<sup>e</sup> (le froid). (cognoscere) — *konyø̃ θrø̃* = \**cognoscere*.

§ 64. *ø̃+c, g = wãe.*

*wãe* paraît être un développement plus avancé de *wø̃*, comme *sieis* — *šø̃* — *šãe*, cf. Haef. 28: cruce — *crã* au 1<sup>er</sup> groupe, *crã* au 2<sup>e</sup>, *crø̃* et *crã* au 3<sup>e</sup>. Ces *a, ä, ø̃, ä* (transcription Haef.) correspondent aux développements respectifs de *ø̃*. Considérant *buxu* — *bwãe*, etc. nous pouvons reconstruire l'ancienne prononciation de ce mot = *krwø̃*. Dans tous les cas l'explication de M. Odin est fautive (Phon. 56)<sup>1</sup>, puisqu'elle n'explique pas tous les exemples.

\**buxida* — *bwãeθø̃*  
*buxu* — *bwãe*, buis.

<sup>1</sup> M. Odin propose un déplacement de l'accent: cruce — *crø̃ge* — *crúe* — *crúe* — *cruãe*.

*wā'e* s'est réduit à *ā'e* après certains groupes de consonnes:

cruce — *krā<sup>e</sup>* (= *\*krwā'e*).

tracta — *trā'ta*, truite, ici il n'est resté que l'*a*, mais l'*ə* annonce l'existence antérieure d'un *-e* = *\*yod* dans la syllabe tonique. Avenches, Domdidier ont: *trā'eta*.

cruciat — *krā'eze* (inf. *krēizi'*).

voče — *vwā'*, c'est le mot français qui est venu remplacer le mot patois *\*vwā<sup>e</sup>*. Cette forme existe encore à Barberèche.

nuce n'existe pas non plus. Le Broyard dit: *kō'tša* (= *\*kōtšā'* = *\*coccata*, contenu des coquilles ? qui dériverait du type *cocca*).

[En position atone *oi* de *o+c* n'est pas devenu triptongue, mais s'est contracté en *ü*, du moins si l'exemple suivant est concluant: *vocinare* — *vüzñā'*, hennir].

Exceptions:

ju(g)u — *dzā<sup>o</sup>*

parochia? — *pē'rotsə*, cf. *bucca* — *bō'tsə*, *\*clocca* — *χō'tsə*.  
soluculu — *selā'<sup>o</sup>* } -clu est ici tombé.<sup>1</sup> Dans *circulu* —  
genuculu — *dzənā'<sup>o</sup>* } *sē'rxu* il a été retenu par l'r.

peduculu — *pχü* (*pχou* — *pχü* ∩ *selou* — *selā'<sup>o</sup>?*).

\*ranucula — *rənō'ya*

\*buttucula — *boīō'ya* } *ol-ja* comme *folia* — *fō'ya*.

\*aurucula — *orō'ya*

a(c)ucula — *ā'olyə*, *\*aō'lyə* — *ā'olyə*, cf. *maúra* — *mā'ora* de *matura*. Le déplacement de l'accent a-t-il eu pour suite le maintien de l'*l* dans le groupe *ly*?

Comparez le § suivant.

§ 65. *o* sous l'influence d'un *yod* suivant = *wā<sup>e</sup>*.

puteu — *pwā<sup>e</sup>*

\*puteat — *pwā'eze* (inf. *pwēizi'*)

\*pavoria? — *pwā'era*, peur.

Dans *pluvia* — *pχō'dzə* le *yod* n'a pas agi, parce qu'il s'était fondu avec le *v*.

pluvia — { *plō'ya* — *pχō'dzə*  
          { *plōi(v)a* — *pluie* (français).

De même: *\*rubeu* — *rō'dzu*, *diluviu* — *delū'dzu* (mi-savant),  
*sum+i* — *sü* (*spi* protonique = *sü*, comme *vocinare* — *vüzñā'*),  
*bu(t)iru* — *bü'ru*?

*troja* — *trū'ya*<sup>2</sup> (*truc-ya* = *trū(e)-ya*?).

<sup>1</sup> Cf. le français *genou* vis-à-vis de l'ancien français *genouil*.

<sup>2</sup> Plus usité: *gū'na* (qui rappelle le grec *γονή*).

## § 66. -oriu.

- \*lavatoriu — *lavyā'°*    \*rasatoriu — *ražā'°*  
 \*miratoriu — *māryā'°*    \*tiratoriu — *lavā'°* (*ry = r*)  
 \*muccatoriu — *mošā'°*, mouchoir.  
 \*excrematoriu — *ekrāmyā'°*, écumoire.  
 \*colatoriu — *koyā'°*, passoire.  
 imbuccatoriu? — *ēboχā'°*, entonnoir.

Anciennement: \*razyā'° etc. Cet *y* est-il le yod posttonique latin? Je crois plutôt que c'est un reste de l'a latin.

lava(t)oriu — *laveoriu* — *lavyā'°*.

§ 67. toti — *tī*. La formation est probablement: to(t)i — *t(i)i* — *tī* (cf. les formes vaudoises Odin Phon. 47) On ne peut guère supposer \*totti. Quant à la conservation de l'i du pluriel, qui aurait dû tomber avant que l'influence du yod (i) posttonique se fit sentir, je ne puis en parler ici. (Cet i paraît s'être conservé plus longtemps que d'ordinaire dans la position prédicative, dans laquelle se trouve toujours le mot toti).

§ 68.             $\text{ø} < \text{devant } l = \overset{\cdot}{\text{ā}}\text{o.}$   
 $\text{ø} > \text{devant } l = \overset{\cdot}{\text{u}}.$ 

## α) syllabe ouverte.

*gula* — *gā'ola*, développement régulier, comme *ā'la*.  
 solu n'existe que comme diminutif: *solē' f. solē'ta*.  
*tegula* — *tχō'la* [cf. *medulla* — *myō'la*]. *nebula* — *nyō'la*. *betula* — *byō'la*, bouleau. *éo = yó*. La diphtongaison n'a pas lieu.

## β) syllabe fermée.

*pullu* — *pū'*, coq.    \**pulvera* — *pū'vra*  
 \**sulpuru* — *sū'pru*    *púledra* — *pū'dra*, pouliche ∞  
 tonitru!

\**pols+a* — *pū'θa*, poussière (*pulvus* neutre, Grundrifs 371); *s* après *l = θ*, cf. *falsa* — *fō'θa*.  $\text{ø}l$  — *oil* — *ū(l)*, comme  $\text{ø}l$  — *eil* — *i(l)*?

Par contre *satullu* — *sū*, qui signifie ivre et rassasié, doit être français. De même *bulgaru* — *bū'gru*.

## Anomalies.

*dulce* — *dā'°* f. *dā'oθa* = masc. \**dols+a*.  
*ulmu* — *ō'rmu* (*l = r*).

§ 69.             $\text{ø}$  devant les nasales =  $\overset{\cdot}{\text{ō}}$ .

## α) syllabe ouverte.

*pulmone* — *pumō'*                    *potione* — *pozō'* f., poison.

ratione — *rɛzð'* \*passarone — *paserð'*, moineau.  
 sanctione — *saxð'* \*multone — *mütð'*

pavone — *pað'*.

non — *nǎ* est un cas de développement phonétique isolé, cf. it. esp. *no*. holl. *neen* (prononcé *nɛ* √ *steen* = *stɛn*). A Rome j'ai entendu souvent *s* seule pour l'affirmation *si* (cf. Schuchardt Lautgesetze 27).

poma — *poma* (= \**pōma*?)

corona — *kūruña*

persona — *pɛrsuña*

perdonat — *pārduñe*

\**kurð'na*, etc. Pour l'accent cf. § 209.

β) syllabe fermée.

mundu — *mðdu*

undecim — *ð'dze*

autumnu — *outð'*

secundu — *sekð'* (mi-savant).

rotundu — { *reyð'*, rond.  
*rɔvð'* }

adj. = rassasié.

subst. = le bord d'un gâteau.

summa — *sōma* (\**sōma*?)

longe — *yě*, \**lyeñ* (*eñ* < = *ě*)

∩ pugu — *pwā*, pourquoi?

punctu — *pwě* (patois?)

puncta — *pwā'ta*

jungera — *džā'drə*

junctu — *džā*

juncta — *džā'ta*

ungula — *ð'ya* (un-gla).

## 7. u.

§ 70.

u < = ũ.

α) devant une voyelle.

grua? — *grū'va*, grue.

β) devant une dentale.

nudu — *nū*

nutrit — *nū're*, aussi *nū're*

nuda — *nū'va* (*nuxa*)

mutu — *mū'āu*

crudu — *krū*

\*villutu — *vě'lū*, velours.

cruda — *krū'va*

\*vidutu — *yū*

\*judicu — *džū'dzu*

\*saputu — *sū*

\*debutu — *dyū' f. dyū'sa*

\*volutu — *volū*

\*tuto — *tχū*

\*tutat — *tχě* } d'après l'inf. *tχā'*, tuer. *tχě* peut être phonétique.

remutat — *rě'mwe* de l'inf. *rəmweā'*, ôter.

habutu — *ā° = \*aī*

habuta — *ā'ovva = \*aīva*

} avec déplacement de l'accent. Faut-il supposer \**aī*

= \**ā'o*? Je ne le crois pas.

\*venduta — *vädya*<sup>t</sup> battuta — *batχä*<sup>t</sup>, etc.

γ) devant une labiale.

cupa — *kü*<sup>t</sup> *va*

\*uberu — *lü*<sup>t</sup> *vru*, tétine de la vache cf. § 82.

§ 71. δ) devant r.

securu — *šü*<sup>t</sup> *rə*

puru — *pü*<sup>t</sup> *rə*

secura — *šü*<sup>t</sup> *ra*

duru — *dü*<sup>t</sup>

dura — *dü*<sup>t</sup> *ra*

Ces formes sont-elles patoises? *šü*<sup>t</sup> *rə* sans doute. Ce qu'il y a de curieux, c'est que l'r finale se soit conservée, sauf dans *dü*, cf. *murü* — *mü*. r fonctionne ici comme voyelle

d'appui.

jurat — *dzü* *re* mensura — *mezü*<sup>t</sup> *ra*.

Mais *induro* — *ädü*<sup>t</sup> *ru*, je supporte, inf. *ädurä*<sup>t</sup>; le son *ü* n'apparaît jamais dans ce verbe, tandis que *nutrire* a une conjugaison presque double, c'est-à-dire que toutes les formes peuvent se dire avec *u* ou *ü*, excepté celles qui ont un *i* tonique, où il ne peut y avoir que *ü* à l'atone: inf. *nürü*<sup>t</sup> 2. p. pl. *nürü*<sup>t</sup> *de*. Cf. § 88 δ.

*incurat* — *ékü*<sup>t</sup> *re*, inf. *ékurä*<sup>t</sup>, écurer, n'a j'amaï *ü*. Cette persistance de l'ancien *u* est un fait remarquable. On trouve quantité d'exemples pour le maintien du son originaire à l'atone (voir § 90). Ainsi on peut voir dans *ékü*<sup>t</sup> *re*, *ädü*<sup>t</sup> *re* des formes analogiques et rétablir la conjugaison: *ékurä* √ *ékü*<sup>t</sup> *re*.

*Soloduru* — *salä*<sup>t</sup> *ovru*, \**soloüro* — \**solöu*<sup>t</sup> *ro* — *salä*<sup>t</sup> *ovru*, Soleure. *maturu* — *mā*<sup>o</sup> (\**maür*), *matura* — *mā*<sup>t</sup> *ora*; cette forme me semble remonter plutôt à \**maüra* qu'à \**maüra*, ainsi qu'à Vionnaz *mordä* remonte plutôt à *mordu(t)a* qu'à *mordü(t)a*.

*cinctura* — *χä*<sup>t</sup> *terə*, *tinctura* — *id*<sup>t</sup> *terə*,

*pastura* — *pä*<sup>t</sup> *θura*, fourrage,

*pasturat* — *pä*<sup>t</sup> *θure*, il paît, ont retiré l'accent.

ε) devant s.

*jus* — *dzü*<sup>t</sup> *desu(r)so* — *desü*<sup>t</sup>.

*plus* — *pχæ* à cause de la proclise. On entend souvent aussi *pχæ*, souvent même *pæ*.

§ 72. u > = u (?).

*putidu* — *pü*

*purgo* — *pü*<sup>t</sup> *rdzu*, aussi *pü*<sup>t</sup> *rdzu*

*putida* — *pü*<sup>t</sup> *ta*

*justu* — *dzü*<sup>t</sup> *stu*.

*nuptias* — *nö*<sup>t</sup> *θe*; selon l'ingénieuse supposition de M.

G. Paris, la voyelle tonique de ce mot se serait assimilée à celle de *nqvus* (Rom. X 397).

§ 73. u + c = ?

*verruca* — *vç*<sup>t</sup> *rüva* (*verruta*?).

*carruca* — *tsç*<sup>t</sup> *ri* (= \**tsçrüü*?).

sambucu — *šā*<sup>o</sup>, sureau, a perdu son m, cf. esp. *sahuco*, prov. *sauc* et anc. fr. *sēu*, d'où *seu-r-eau* — *sureau*, cf. Rom. VI 131. \**sai* est devenu *šā*<sup>o</sup>. fugio — *fū'yu* (patois?).

§ 74. u devant l = ũ.  
 culu — *kū'* = dos. \*pulica — *pū'dzə*  
 mula — *mū'la* nullu — *nū'l*  
 nulla — *nū'lā*.

§ 75. u devant une nasale = ō.  
 u s'est donc ici confondu avec o.  
 die lunæ — *delō'* commune — *kəmō'*  
 pruna — *prō'na* jejunu — *dzō*  
 pluma — *pχō'ma* fumat — *fō'me*  
 ne(c)unu — *nyō*  
 unu { *ō* = article.  
*yō* = adj. numéral, ce yod s'est ajouté d'abord dans des locutions comme \**ēd ey ō* = j'en ai un, etc. et surtout dans la combinaison avec d'autres nombres. viginti et unu — *vātχō'* (*vāt e du, vāt e trā'*, etc.). triginta et unu — *trātχō'*. centu et unu — *θāyō'*, etc.

una — { *ōna* = article.  
*yē'na* = adj. numéral, e à cause du yod.

Quelques mots en -una ont reperdu leur nasalité:

fortuna — *fō'rtuñā*.  
 luna — *lū'ñā* (aussi *lá luñā*)

\*communa — *kəmiñā* avec accent variable.

Nous avons donc: *bōna* ∩ *persōna* ∩ *fortūna* = *bū'ñā*, *pē'rsuñā*, *fō'rtuñā*. C'est la nasalisation qui a produit cette coïncidence.

\*inc[l]umine — *ēχē'ñu*, enclume.

## 8. au.

au < = u.

§ 76. a) devant une dentale.

gaudiu — *dzū'yu* \*audire — *ū'rə*  
 gabata — *dzū'ta* (\*gauta). claudit — *χū*  
 claudere — *χū'rə*, enclore, palissader.

\*gáudere — *dzū'rə*, jouir, par exemple d'une possession.

aut ne s'est conservé qu'à l'atone: *ou bē* = ou (bien).

β) devant une labiale.

\*pauperu — *pū'ru*, le v a été absorbé par l'u précédent.

\*laubja — *lū'ya*, tribune où l'on chante, ou = chaire.



γ) devant r.

aura — *ū'vra*, vent, *v* parasite cf. §§ 60, 150.

taura — *tū'ra* dans d'autres villages, ici on dit *mō'dzə*  
= génisse, mot parent de l'esp. *mozo*.

auru — *ō*, St-Aubin = *ø*, Montagny = *wā̄*, Léchelles  
= *wō̄*. C'est donc bien patois. Il faut supposer que aur(u) soit  
devenu *or* ∴ aura = *oura*. *lu wo* — *lu<sup>w</sup>o* — *l'o*.

δ) devant s.

causa — *tsū'za*                      pausat — *pū'ze*  
Villa Repausu — *vālarpū'* \*ausat — *ū'ze* (Léchelles: *vū'ze*).

§ 77.

au > = **o**.  
fabrica — *fō'rdzə*.

§ 78.

au devant c = **u**.  
raucu — *rū'tsu*                      pauco — *pū*  
rauca — *rū'tsə*                      \*cavicat — *tsū'ye*  
avica — *ū'ya*.

§ 79.

au devant l = **u**.  
caule — *tsū*.

§ 80.

au devant une nasale = **ō̄**.  
a(v)unculu — *ō'χu*.

## B. Voyelles atones.

\*à mi ci tá ti bus  
) } } } } }  
syllabe initiale    syllabe contrepénultième  
                          syllabe contrefinale  
                          syllabe tonique  
                          syllabe pénultième  
                          syllabe finale

### 1. Devant la syllabe tonique.

a) Dans la syllabe initiale.

§ 81. La voyelle de la syllabe initiale persiste.

La syncope n'y est que très rare, par exemple: d(i)rectu —

*drā*, (a)blatu — *byā* (qui s'explique probablement par \*ill'ablata, cf. en it. *la biada*, en anc. fr. *blee*), (il)lu — *lu*, exemples communs à la plupart des parlers néo-latins.

se(pte)mana — *snāna* (\**sam* — \**sm* — *sn*). Toutes les voyelles de la syllabe initiale se réduisent, dans certaines conditions, au son *ə*. Celui-ci est facilement absorbé par le voisinage de consonnes sonores. Ainsi *veritate* — *vərtā'* — *vrtā'*, *commodu* — *kəmū'du* — *kmū'du*, etc.

L'aphérèse est très fréquente dans les noms propres. C'est un trait bien dialectal, quoique presque tous les noms propres soient ici empruntés au français. Voici quelques exemples :

(*I*)*aidō'r*, (*Al*)*śā'drə*, (*A*)*driē'*, (*Cl*)*tī'də*, (*Mar*)*grī'tə*, (*Mar*)*gō'tō* = *Elisabeth*, (*He*)*lē'n*, (*Ur*)*sū'l*, etc.

§ 82. De l'adjonction de l'article au substantif il est résulté quelques quiproquos, apparaissant tantôt sous la forme d'aphérèse, tantôt sous la forme d'épithèse.

A. *l'a* — *mī'a* pl. *le mī'e* (amica).

*l'a* — *brəmç'lə* (all. *Habermehl*).

*l'a* — *tsē'ta* (\*hapja+itta = hache).

\**l'o* — *rəlō'dzo*, à présent: *lu rəlō'dzu*.

\**les* — (*es*)*katā'le* (la vaisselle) est devenu \**le(s) katā'le*, d'où *la katā'le* (l'écuelle).

B. *le grā*(gradi) } pluraliatantum } *l'egrā'* sing. = l'escalier.  
*le tmā'ye* } sont devenus } *l'etnā'yə* sing. = la tenaille.  
*le fō'se* } } *l'efō'sa* sing. = les ciseaux.  
*ən|a'yā* } } *ə ayā'* masc., gland. (cf. *la*

*gyā* à Montjean, Mayenne, *Revue Gill.* I 173).

*l'ū'vru* — *lu lū'vru* (uber, tétine).

*l'ā'vve* — *lu lā'vve* (anguittu, orvet).

cf. *lēz ué* § 55. *l'a'ivvə* § 18.

§ 83. Dans certains mots la chute d'une consonne médiale a produit une fusion de l'initiale avec la tonique; par exemple: ae(t)aticu — *andzu* — *ā'dzu*, ne(b)ula — *nyō'la* (cf. § 68), bo(t)ellu — *bwī*, vi(t)ellu — *vii* — *vī*, ne(c)unu — *nyō*, etc

#### 1. a.

§ 84. a persiste ordinairement.

tabanu — *tavā'*

\**aciariu* — *aθī'*

rastellu — *raθī'*

bajulare — *bayī'*

advalle — *avō'*

cantare *tsātā'* (an — *ā*).

\**dansiare* — *dāθī'*, etc.

ma(n)ducare — *mādsī'* dema(n)ducare — *demādsī'*.

Cas où a est remplacé par d'autres sons:

α) devant une nasale+voyelle a devient souvent z.

\*ranucula — *rənō<sup>z</sup>ya*    \*ganilla — *dzənč<sup>z</sup>ya*  
\*caminare — *tsəmənā<sup>z</sup>*.

Aussi devant z: racemu — *rəzč<sup>z</sup>*.

amare — *āmā<sup>z</sup>*, nous trouvons souvent ā pour ă aux syllabes protoniques. Comme cette prononciation n'est pas constante, on trouvera aussi une notation inconstante dans mes exemples.

β) ratione — *rēzč<sup>z</sup>* (français?).

laxare — *lčsī<sup>z</sup>* } probablement d'après les formes  
basiare — *bčzī<sup>z</sup>* } fortes.

(ad)lactare — *(a)lčtī<sup>z</sup>*    adjutare — *čtīdyī<sup>z</sup>*  
\*lactata — *lčtīčā<sup>z</sup>*    satione — *sazč<sup>z</sup>*  
\*clariare — *ččtīrī<sup>z</sup>*    faciebam — *fazč<sup>z</sup>*  
faciente — *fāzā<sup>z</sup>*.

γ) \*granariu — *gurnā<sup>z</sup>*

\*animalia+ariu — *črmayī<sup>z</sup>*, berger.

\*talponé — *dčtčbč<sup>z</sup>*, taupe.

δ) al > = ou.

\*salsitia — *sčusəsə* (\**sčusč<sup>z</sup>sə*).

caldaria — *isqudā<sup>z</sup>erə*

falcariu — *fčulsī<sup>z</sup>*, manche de la faux.

cal(i)dare — *isqudā<sup>z</sup>*, chauffer.

saltare — *šquā<sup>z</sup>*.

Mais: salvare — *sqvā<sup>z</sup>* est refait sur les formes fortes.

altiare — *čtī<sup>z</sup>* sur *hč*.

fallere habebat — *fčdrč<sup>z</sup>*

salire habeo — *sčdrī<sup>z</sup>* } d'après \*volere habeo

valere habeo — *včdrī<sup>z</sup>* } — *včdrī<sup>z</sup>*?

altariu — *črtā<sup>z</sup>*.

ε) ca < = tse.

caballu — *tsevč<sup>z</sup>*    capistru — *tsevč<sup>z</sup>čru*, licol.

Cet e devient z devant les nasales et parfois devant v.

\*caminu — *tsəmč<sup>z</sup>*    c(l)avicula — \**tsəvč<sup>z</sup>ya*

\*camisia — *tsəmī<sup>z</sup>*    gabella? — *dčrvā<sup>z</sup>lā*, fagot; on payait en fagots certaines contributions sous l'ancien régime.

Il y a cependant quelques exceptions:

calore — *tsalā<sup>o</sup>* } l semble détruire cette influence

calendas — *tsalč<sup>z</sup>de* } du c; cf. les mots français:

cheval ∼ chaleur.

ca > = tsa.

\*cappella — *tsapč<sup>z</sup>lā*    castellu — *tsačtī<sup>z</sup>*

castrare — *tsačrā<sup>z</sup>*    castanea — *tsačā<sup>z</sup>nyə*.

car > — tser.  
 carricare — tserdži carbone — tserbō  
 \*carduone — tserdō \*carraria = tserā'era  
 carruca — tsē'ri (= \*tseri).

## 2. e.

§ 85. α) e persiste = e.  
 nepote — nevā<sup>o</sup> crepare — krevā  
 february — fevrā<sup>e</sup> negare — nevwā<sup>e</sup>, etc.  
 re devient toujours rə.

On fait dans ce patois un emploi très fréquent de cette particule pour désigner l'action répétée. Ainsi y'ē<sup>e</sup> radekušeri me isō<sup>e</sup> θe = j'ai de nouveau déchiré mon pantalon. rə = de nouveau s'emploie même isolément, par exemple: kəmd'! vo sī de rə ē'kə! = Comment! vous êtes de nouveau ici!

genuculu — dzənā<sup>o</sup>.

β) ē + nasale > = ā.  
 gentiana — dzāsā'na mentone — māiō  
 pentecosta — pālekō'θa tempesta — iāpi'θa  
 Cf. se adconventare — s'akovātā', s'engager chez quelqu'un.

γ) vestire — vi'θi } d'après vi'θu, vi'nyu, ti'nyu, etc.  
 venire — vi'ni }  
 \*tenire — ti'ni }  
 prae(d)icare — pridzi'.

δ) \*sectore — seitā<sup>o</sup> \*medietate — meiti'.  
 Mais: missione — mesō'.

ε) er = ar est assez fréquent.

mercato — marisi'  
 serrare — sārā', mettre de côté.  
 merendare — marēdā', souper.  
 \*seracula — sarā'yo, serrure.  
 \*sternuire — eθarni', éternuer.  
 \*ermosina — armō'na, aussi ermō'na.  
 de même gelare — dsälā' (ā = ä).

§ 86. 3. e (i) = e.

α) sperare — esperā' (français?)  
 villutu — vē'liū (= \*velū<sup>o</sup>)  
 descendere — desd'dra (de toujours = de).  
 pirariu — perā<sup>e</sup> imagine — emā'dzo

Mais: zelosu — dsälā<sup>o</sup>, \*pigritosu — paresā<sup>o</sup>  
 \*circare — tsertsi' (er = er).

- β)  $\epsilon <$  devant une nasale ou  $z = \text{ə}$ .  
 finestra — *fəni'ra*    vin(d)emia — *vənē'dzə*  
 \*minare — *mənā'*    vicinu — *vəzē'*.
- γ) \*adprovitiare — *aprovizi'i*, apprivoiser.<sup>1</sup>  
 plicare — *pɣay'i*, d'après les formes fortes.
- δ)  $\epsilon n > = \tilde{\epsilon}$ .  
 in- toujours = *ɛ*.  
 vindicare — *vēdz'i'*.
- Mais: limitariu — *ladā'e*, seuil.  
 șemitariu — *sādā'e*, sentier.

## § 87.

4.  $i = i$ .

- α)                    hibernu — *ivē'*  
                       r(u)inare — *riñā'*
- β)                    devant *l, r, y, z = ə*.  
 filiolu — *fəyū'*            filaria — *fəlä'ərə*  
 \*miratoriu — *məryā'o*    limacea? — *ləmä'sə*  
 \*virare — *vəri'*            visaticu — *vəzā'dzu*.
- γ) primariu — *prum'i'*  
 sibilare — *sübyā'*, d'après *sü'bye*.

## § 88.

5.  $o = o$ .

- α) rosariu — *rozā'e*            probare — *provā'*  
 rosellu — *roz'i'*                \*volere — *volā'e*  
 monisteriu — *moθ'i'*        oblitare — *obyā'*  
 \*potere — *povā'e*, une possession, un droit.

Cas isolés:

profundu — *prevō'*    rotundu — *reyō'*.

- β)                    devant *r, m, n*  $o$  devient facilement *u*.  
 cornicula — *kurnā'çyə*        portu Albani — *purabā'*  
 corona — *kū'ruñā*            tonitru — *tunā'əru*  
 tonare — *tunā'*                moneta — *munā'ya*  
 \*formaticu — *frumā'dzu* (mais *fromā'*).

- γ)                     $ol = ou$ .  
 molinariu — *mōnā'e* (= \**mōunā'e*)  
 molere habeo — *mōudri'*.
- Mais: solidatu — *šüdā'*, soldat.  
 \*volere habeo — *vüdr'i'*.

- δ)  $o$  devient *ü* toutes les fois que la syllabe tonique a *i*.  
 jocare — *džüvi'*                collocare — *kütsi'*

<sup>1</sup> Ou selon M. G. Paris de adprivatiare?

dormire — *drūmī* \*morire — *mūri*

dormite — *drūmide*. Toutes les autres formes faibles de ce verbe ont *u*, par exemple: *drumāsā* (part. pr.), *drumā<sup>e</sup>* (part. pass.) etc.

Quelques-uns de ces cas pourraient peut-être s'expliquer autrement, mais la règle n'en existe pas moins. Ce sont là des exemples frappants de ce qu'on a appelé peu heureusement „Vokalsteigerung“, c'est-à-dire la détermination du développement d'une voyelle par la nature d'une voyelle suivante (i, u).

ε) com meatu *kōdзі* bonitate — *bōtā*.

§ 89.

6. o (u) = o.

α) subinde — *sovā* \*florire — *χorī*  
 potionē — *pozō* cubare — *kovā*  
 plorare — *pχorā* mustarda — *moθā<sup>r</sup>da*  
 costare — *koθā*.

β) devant *m* = *z*.

fr. comment — *kēmā*  
 \*cuminiare — *kēmēθī*.

De même scutella — *kōlā<sup>t</sup>lā*, mot très irrégulier.

Cas isolés: \*soluculu — *selā<sup>o</sup>*  
 \*cooperare — *kruvā*, couvrir.

γ)

o l = u.

coltellu — *kūlī* \*multone — *mūlō*  
 \*pullicinu — *pūdžē*, poussin.  
 \*cultrata — *kūtrā*, coutre de la charrue.  
 \*bullicare — *būdзі*  
 \*poledrinu — *pūdrē*, poulain.

cf. \*ascultare — *akūtā*

Mais: \*tollone — *tūlō*, sorte de bidon en ferblanc.

\*ollitta — *oūlētā*, jatte.

δ) \*vocinare? — *vūzōnā*, hennir.

ε) \*cohortile — *kūrītī*, jardin. } voir § 88 δ (coltellu,  
 subtile — *sūtītī*, adroit, fin. } bullicare ci-dessus).

cf. \*readcurtiare — *rakūsītī* et nutrire au § suivant.

§ 90.

7. u = u.<sup>1</sup>

purgare — *purđē* (aussi *pūrđē*)

<sup>1</sup> Cette règle permet de considérer le mot patois *krū<sup>1</sup>yu*, *krū<sup>1</sup>yo* = *mauvais*, *méchant* comme doublet de *krū*, *krū<sup>1</sup>va* = *cru* de *crudus*. *crudus* ayant au figuré sa place devant le substantif, la phonétique syntaxique a par exemple pu développer: *θ kru y ābru* ∴ la *tsē krūva*. M. Ascoli cite aussi un double développement de *crudus* dans le dialecte milanais: *crūd* ∴ *crūf* = „due diverse condizioni morfologiche“ (Arch. glott. X 268 n.).

purgata — *purđǎ*<sup>2</sup> (masc. *pürđǎi*).  
 perustulare — *burlǎ* (remu(t)are — *rǎmwǎ*, ôter).  
 incurare — *ĕkurǎ*, écurer. nutrisca+ante — *nurǎsǎ*  
 impf. de nutrire — *nursĕ*. Toutes les formes de ce  
 verbe peuvent avoir *u* ou *ü*, sauf l'inf. *nürǎi* et la 2<sup>me</sup> personne  
 du pluriel du présent *nürǎde*.  
 putrita — *purǎ*<sup>2</sup> (masc. *pürǎi*, inf. *pürǎi*)  
 indurare — *ĕdurǎ*, supporter.  
 \*se musare — *se muzǎ*, il n'y a dans ce village que  
 peu de gens qui emploient encore ce mot presque complètement  
 remplacé par *pensare*.  
 ? — *muĕǎ* masc., muselière.  
 curiosu — *kuryǎ*<sup>o</sup> f. *kuryǎoza*  
 \*plumatu — *pĕumǎ* (par exemple: *le to pĕumǎ* = il  
 est tout chauve).  
 fumare — *fumǎ* cf. *pasturare* — *paθurǎ*, paître.  
 adcostumare — *akoθumǎ*.

Quelques verbes ont *ü*.

jurare — *džürǎ* } (Montagny, Léchelles ont *dzurǎ*).  
 ululare — *ürlǎ* } d'après les formes fortes.  
 cf. salutare — *salüǎ* (français?)  
 exsugare — *ešüyǎi* ou *ešüvi*.  
 usare — *quzǎ* est une forme intéressante. Il y avait  
 usare — \**uzǎ*. Cet inf. a produit les formes fortes analogiques:  
*ǎ'ozu*, *ǎ'oze*, etc. (comme *rǎtruvǎ* — *rǎtrǎ'ove* et autres) et de ces  
 formes on a fait l'inf. analogique *quzǎ* (comme *šǎ'ote* — *šǎutǎ*).<sup>1</sup>  
 Cas isolé: unione — *inyθ*, oignon.

§ 91.

8. au = o.

\*aurucula. — *orǎyǎ* \*aucellu — *ozǎi*  
 \*audutu — *ǎ'yü* \*regaudire — *rǎdzoyǎi*  
 \*rehaustare? — *roθǎ* (ou \*reobstare?).

Anomalies:

\*ausare — *uzǎ* } de *ü'ze*, *tsü'ye* etc.  
 \*cavicare — *tsuyǎi* }  
 a(c)uleone — *uyθ*, l'aiguillon des abeilles.  
*mǎurθ*, la mère, peut dériver de \*ma(t)urone ou d'un  
 mot simple perdu \**mǎ'ora* = \**mǎra*.  
 autumnu — *quidθ* a assez curieusement conservé une  
 phase primitive.  
 \*raustire — *rüθǎi*, ici nous retrouvons l'action regres-  
 sive de l'*i* tonique.

b) dans la contrepénultième.

§ 92. Ici la voyelle tombe régulièrement, à moins que sa  
 chute ne produise une forte complication de consonnes, comme dans  
 \*cuminiare, où la voyelle s'est conservée, — *kǎmĕθǎi*.

<sup>1</sup> Il est aussi possible que *quzǎ* remonte à \**adusare*.

. Il n'y a que des mots émanant directement d'une forme latine, non secondée d'un mot simple, qui rentrent dans cette catégorie. Car le sentiment de la composition, soit latine, soit romane, a préservé les voyelles en question.

c) dans la contrefinale.

§ 93. Ici aussi les voyelles sont supprimées généralement, sauf a, du moment que leur chute ne produirait pas une complication de consonnes non tolérée dans ce patois. Ainsi

\*subferire — *süfrī*      avicellu — *ozī*  
 limitariu — *lāḡā<sup>e</sup>*      carricare — *tsḡrdzī*  
 collocare = *kütsī*      bajulare — *bayī*, etc.

Quelques infinitifs perdent ainsi leur voyelle radicale.

adr(e)stare — *arḡā* (*y'arīḡe*)

adr(i)pare — *arvā*

adseditare? — *aštā* (*y'aštīte*, asseoir).

\*adcaptare — *atsīā* (*y'atsīte*) a suivi leur exemple. Mais la plupart de ces infinitifs ont été influencés par les formes fortes: *devvā* parler, *devvā* deviner etc.

Le sentiment de la composition agit de même:

\*prehensionariu — *prezunā<sup>e</sup>*  
 ceresea+ariu — *sḡrḡzī*

Aussi dans: \*candelosa — *tsādḡlā'ozā?*

a dans cette position se conserve en devenant e.

\*adcapare — *aisevā*

\*saltariolu? — *ḡḡuterū*, sauterelle.

cantare habeo — *tsāḡḡḡ*, etc.

\*lavatoriu — \**laveorū* — *lavvā<sup>o</sup>*

pentecosta — *pālekḡḡā* est un exemple pour le maintien d'une autre voyelle.

Remarque. Ces voyelles ne sont pas toutes tombées en même temps: le *ts* dans collocare — *kütsī* par exemple nous apprend qu'ici l'o s'était perdu de bonne heure, tandis que dans carricare — *tsḡrdzī* la voyelle avait persisté jusqu'à ce que c fût devenu *g*. En général l'affaiblissement des consonnes médiales est antérieur à la syncope.

## 2. Après la syllabe tonique.

a) dans la pénultième.

§ 94. Les voyelles de la pénultième suivent les mêmes règles que celles de la contrepénultième.

opera — *ā'ovra*      \*lepora — *lā'evra*  
 paupere — *pū'ru*      stabulu — *erā'byu*  
 manica — *mā'dzā*      \*ranucula — *rānḡ'yā*, etc.

Pour cette syncope il a aussi fallu beaucoup de temps. Plusieurs mots sont déjà syncopés en latin (*periclu*, *domnu*), en



revanche mainte forme italienne ou espagnole a conservé la voyelle jusqu'à nos jours. Le français n'a plus de « parole sdruciole », mais les patois en fournissent encore quelques exemples. Ici nous trouvons: juvene — *dzū'vənu*, il paraît que ce patois a besoin d'une voyelle de transmission dans le groupe *vn*. Les patois des environs possèdent la même forme. Grolley cependant a *dzū'nu*.

lacrima — *lɛ'grəma* (voir § 17).

Puis il y a toute une classe de mots qui sont ici proparoxytons de récente date, tels que les mots en -ina (voir § 50) et -ura (§ 71) et d'autres qui ont pareillement subi un changement d'accent.

La syncope est venue se croiser avec la loi de la chute des voyelles finales. Les mots qui n'étaient pas encore syncopés, lorsque cette dernière loi a agi, ont gardé la voyelle finale; ainsi comite = *\*kɔ'te* — *kɔ'tu* ∞ monte — *mɔ*, etc.

D'autre part, la syncope s'est rencontrée avec la loi de l'affaiblissement des consonnes médiales („Lautabstufung“ cf. Zeitschr. f. rom. Phil. VIII 205 ss.). Ainsi comite, quoique syncopé tard, a pourtant eu sa syncope avant la „Lautabstufung“ (le contraire a eu lieu dans l'espagnol *conde*), tandis que dans -aticu par exemple l'affaiblissement est plus ancien que la syncope.

Dans ce patois, l'affaiblissement des consonnes médiales a ordinairement précédé la syncope.

-ce (cf. cependant § 115). pollice — *pɔ'odzu*, pulice — *pü'dzə*, judice — *dzü'dzu*, salice — *sɔ'dzə*, rumices — *ryɔ'dzə*, undecim — *ɔ'dzə*, etc. ∞ panticé — *pɔ'ɔ*.

-ca, cu. -aticu — *ɔ'dzu*, medicu — *mɔ'edzu*, pedica? — *pɛ'dzə* (§ 42), manica — *mɔ'dzə*, die domenica — *demɛ'dzə*, vindicat — *vɛ'dzə*, etc. ∞ pertica — *pɛ'rtsə*.

-t, p. cubitu — *kɔ'odu*, tepidu — *tɔ'edu*, vocita — *vü'da*, cucurbita — *kü'dra* ∞ comite — *kɔ'tu*, \*malenitida — *mɔnɛ'ta*, etc.

Pour homine voir § 58.

#### b) dans la syllabe finale.

§ 95.

I. a.

-a = -a.

arma — *ɔ'rma* ? — *sɔ'la*, chaise.  
 avara — *avɔ'ra* equa — *ɛ'ga*  
 alta — *hɔ'ta*, etc.

-a est devenu ə dans tous les types infectés de yod. Ce changement est advenu très tôt. nigra — *nɔ'erə*, mais: stella — *\*eɔ'aila* — *eɔ'ɔ'ela*.

#### A. yod existe déjà en latin.

troja — *trɔ'jə* \*captia — *tsɔ'ɔ*  
 \*laubja — *lɔ'jə*, tribune. \*rabia — *rɔ'dzə*

-aria — <i>d'era</i> ou <i>i'ra</i>	cavea — <i>dze'ba</i>
*pecia — <i>pi'θa</i>	invidia — <i>evi'da</i>
bestia — <i>bi'θa</i>	radia — <i>ra'ya</i> , ligne.
*plattea — <i>pxe'θa</i>	aranea — <i>ara'nyo</i>
*glacia — <i>ye'sa</i>	vinea — <i>ve'nyo</i>
gratia — <i>gra'θa</i>	castanea — <i>tσαθ'nyo</i> .

## B. yod s'est développé en roman.

\*acqua — *i'vva*. M. Gilliéron s'étonne que aqua ait -a, mais que lingua «absolument dans les mêmes circonstances» ait donné -a (Vionn. 41). Cependant les circonstances ne sont pas absolument les mêmes: il y avait autrefois \*aivua et \*l'vua. Ici de même: *i'vva* ∼ *l'vva*.

plaga — <i>pxa'yo</i> ∼ fraga — <i>fra'ya</i> . J'ignore pourquoi. <sup>1</sup>	
avica — <i>ā'yo</i>	aquila — <i>ē'yo</i> (*aigla)
rigida — <i>ra'eda</i>	manica — <i>ma'dza</i>
virga — <i>ve'rdza</i>	vacca — <i>va'tsa</i>
*salica — <i>sa'dza</i>	*pantica — <i>pa'θa</i>
larga — <i>la'rdza</i>	? — <i>pa'tsa</i> , marché; *pacta ne satisfait pas.

\*planca — *pxa'tsa*, désigne seulement une planche qu'on jette sur un ruisseau pour le traverser, autrement on dit: *la* (all. *Laden*?) *le la'ne* = contrevents. \*planica — *pxa'tsa*, signifie une parcelle de terrain qu'on laisse entre deux champs pour y tourner la charrue sans empiéter sur le terrain du voisin.

ata (voir § 2) a suivi un double développement:

a(t)a  $\left\{ \begin{array}{l} \bar{a} \\ a-y-a \text{ dans les participes féminins et les mots} \\ \text{au sens collectif.} \end{array} \right.$

Cette insertion de y eut lieu assez tôt pour troubler l'a post-tonique. \*pippata — *pi'pa'yo*, \*vännata — *vanā'yo*, cantata — *tsa'ta'yo*, etc.

Il faut enfin noter les formes:

cera — *θi'ra* } vis-à-vis de cara — *tsi'ra*, on  
cathedra — *dze'yi'ra* } ne peut guère admettre l'action  
du yod par dessus la syllabe tonique, il faut donc penser que ces  
mots se sont assimilés à -aria = -ira (cf. Revue Cl. I 19, 269).  
Pour le premier on pourrait aussi supposer \*ceria.

Ce double développement de l'a final suivant qu'il est ou n'est pas précédé du son palatal est un trait caractéristique des dialectes que M. Ascoli a réunis dans le groupe «franco-provençal» (Arch. glott. III 88).

<sup>1</sup> L'étymologie \*fragula ne nous tirerait pas d'embarras; il n'y a que -gla appuyé qui donne -ya.

Il importe de faire remarquer qu'on ne doit pas ici partir des sons actuels, comme le fait M. Haefelin (p. 35). Il serait faux de dire par exemple que *ɔ* se trouve après le son *θ*; car ce n'est pas du tout le son actuel *θ* qui est décisif, mais bien l'existence ou la non-existence d'un yod en latin ou en roman (à une certaine époque). Ainsi: all. first — *fri'θa*, faite, pasta — *pā'θa*, all. schutz? — *šd'θa*, abri, composita — *kōpū'θa*, choucroute, honesta — *om'θa*, etc. sont réguliers.

A une certaine époque cet effet du yod a cessé, voilà pour-quoi nous avons:

feta — *fā'ya*                      creta — *grē'ya*  
moneta — *munā'ya*                \*cleta — *χē'ya*, claie.  
seta — *sē'ya*                  all. suisse tsäy — f. *tsē'ya*, coriace.  
Cf. mea — *mā'yə*, où l'insertion de yod est plus ancienne.

\*c(l)avicula — *tsā'vəyə*    \*aurucula — *orō'yə*  
\*sonacula — *sənā'yə*, sonnette.  
parce que ces -cl- s'étaient mouillés tôt; mais  
buccula — *bō'χa*, boucle pour boucler une ceinture.  
cingula — *θā'ya*  
copula — *kō'bya*, couple de bœufs.  
tabula — *trā'bya*  
\*sabula — *sā'bya*  
fabula — *fā'bya*, parce qu'ici l'*l* ne s'est mouillée que lorsque l'action du yod avait déjà cessé.

Il y a ensuite une autre classe de mots qui ont -*ə*, sans que yod y soit pour rien. Ce sont les emprunts de récente date. fr. ardoise — *ardwā'zə*, bière — *byē'rə*, arbalète — *arbalē'θə*, all. Habermehl — *la brəmč'lə*, all. suisse: *χünəli* — *kū'nələ*, lapin, etc.

§ 96. La terminaison -a des impératifs de la 1<sup>ère</sup> conjugaison suit la même règle. canta — *tsā'la*, etc. \*marca — *mā'rtsə*, bajula — *bā'yə*, etc.

Cet impératif diffère de l'indicatif qui fait *tsā'te*, *mā'rtse*, *bā'ye*. C'est donc bien la forme de l'impératif qui entre dans les mots composés, tels que

\*tutacane — *tχā'tsē*, écorcheur, (\*tutat — *tχē*)  
\*crepacor — *krā'evakā'o*, crève-cœur.  
\*excalciapedes — *tsquθəpi'*, tire-bottes (\*l'etsqu...?).

§ 97. -am (conj.) a été remplacé par o analogique.

cantabam — *tsā'tā'vu*, etc.  
carricabam — *tsχrdā'vu*, etc.

debebam, etc. présente un développement énigmatique, dont je reparlerai dans le chapitre des flexions.

## § 98.

-as = e.

- α) cantas — *tsã'te*                      dubitas — *du'te*, etc.  
 carricas — *tsç'rdze*                    \*cirtas — *tsç'rtse*, etc.  
 cantabas — *tsãtã've*                    carricabas — *tsçrdzã've*.
- β) coronas — *kũ'ruñe*                  rosas — *rũ'ze*  
 tabulas — *trã'bye*, etc.

En comparant les formes italiennes *corone*, *rose*, *tavole* on serait tenté de voir dans cet *e* patois la continuation de la terminaison du nominatif latin *æ*. Mais

1. l's de *as* paraît souvent en liaison. La liaison est bien originaire dans ces patois, puisque par exemple dans la Gruyère on lie par le son *ž* (Haefelin 76).

2. Les mots masculins pluriels dérivent sûrement de *-os*. Ainsi *žœž* (œil) ne s'explique que par *illos oculos* (voir § 55).

3. *-e* = *-as* dans *tsã'te* = *cantas*.

4. *æ* est tombé dans *die lunæ* — *delõ'*.

En outre les patois lyonnais, qui ont en général un développement bien analogue, permettent de constater ce développement au moyen d'anciens documents, qui, malheureusement, font ici absolument défaut.

## § 99.

-at = e.

- α) cantat — *tsã'te*, etc.                  carricat — *tsç'rdze*, etc.  
 cantabat = *tsãtã've*                    carricabat — *tsçrdzã've*.
- β) subj. legat — *yç'ze*, etc. Il y a partout *-e* au subjonctif, sauf peut-être dans la locution: *õ'na tsũ'za kã vã'yã* (valeur) = une chose bien faite. *kãvã'yã* est considéré comme adjectif: pl. *dçi tsũ'ze kãvã'yã*. Le verbe *valere* a:  
 valeat — *kã vã'ye*                    valeant — *kã vã'yã*.

## § 100.

-ant = -ã.

Cette terminaison ne s'est maintenue qu'à l'imparfait.

cantabant — *tsãtã'vã*

erant — *y'rã*, etc.

et au subjonctif, où *-unt* a cependant la tendance à le remplacer.

legant — *yç'zã* (*yç'zõ*).

## 2. e.

## § 101.

-e disparaît généralement.

- α) pace — *pç*                                  veritate — *v(ç)rtã'*  
 fasce — *fç*                                    falce — *fç*  
 morte — *mõ*                                  pelle — *pç*, etc.  
 (pice voir § 42).

β) habere — *avā'e* amare — *āmā'*  
punire — *pūni'*.

γ) l'impératif *tsā'ā'de* est à identifier avec l'indicatif, donc = *cantatis*.

Il y a cependant une grande série de mots où cet e n'est pas tombé, attendu qu'il servait de voyelle d'appui.

Comme telle il a pris un triple développement:

-e =  $\begin{cases} \text{A. e} & \text{fratre} — \text{frā}'re \\ \text{B. u, a} & \text{arbore} — \text{ā}'bru, \text{lepore} — \text{lā}'evra \\ \text{C. ə} & \text{vendere} — \text{vā}'dra. \end{cases}$

Quelles consonnes demandent une voyelle d'appui?

Tout groupe de deux ou trois consonnes latin ou roman (formé par une syncope), excepté:

1. les consonnes doubles: tt, cc, ll, etc.
2. toute combinaison des liquides (l, m, n, r) avec t (d), p (b), c (g), s, f (v).<sup>1</sup>

A. -e ne s'est conservé que dans très peu de mots. Ce sont

fratre — *frā'*re  
patre — *pā'*re (voir § 1)  
presbyter — *prī'*θe } sont des nominatifs latins qui  
magister — *mē'*tre } ont été conservés par leur fré-

quence au nominatif et au vocatif = nominatif. Je ne suis pas porté à admettre ici une influence du français, comme le suppose M. Haefelin (75). Un mot a subi l'analogie de *frā'*re, *pā'*re, c'est *lā'*re = latro. Ce nominatif a eu probablement le même sort que le mot italien *sarto*, par exemple.

cas sujet: *sarto(r)* latro

cas régime: *sartore* latrone. Comme chacune de

ces formes présentait des apparences de nominatif<sup>2</sup>, *sartore*, *latrone* ont bientôt été employés comme cas sujets indépendants de *sarto(r)*, *latro*. Ceux-ci de leur côté tombaient dans l'analogie de la

grande série des mots en -o  $\begin{cases} \text{cas sujet} \\ \text{cas régime} \end{cases}$  *anno*, *vetro*, etc. et ont aussi été employés pour tous les cas. L'une ou l'autre forme a, dans la suite, remporté la victoire. Ici *latro* a vaincu. Ressemblant à *frā'*re, *pā'*re (anciennement: *\*fradre*, *\*padre*, *\*ladro*) il en a aussi adopté la terminaison.

fr. Jacques — *dsā'tʃe* est une forme difficile à expliquer. Cf. § 129.

<sup>1</sup> *latrone* pouvait passer en italien pour augmentatif, dans notre patois pour diminutif de *latro*; ainsi les différents cas auraient été considérés comme des formations de mots différentes et on y aurait vu le rapport qui existe entre *aigle*: *aiglon*, *chat*: *chaton* etc.

<sup>2</sup> J'ai mis d, b, g, v entre parenthèses, parce qu'ils s'étaient changés en t, p, c, f devenant finals. Ainsi *grande* devint *\*grant*, ce qui est prouvé par le féminin analogique *grā'ta*.

Puis il y a

ille angue? — *lā'vve* = orvet. Dans les autres exemples l'e s'est aussi maintenu par une certaine affinité des mots (ils désignent tous des personnes). Mais ici? Le patois a-t-il craint *lā'vvu*? (cf. *sangue* — *sā*). C'est plutôt *anguittu* avec accent retiré.

-e apparaît encore dans quelques pronoms: *ō'txe* (aliquid? cf. § 129), *tsā'txe* (quisque déformé sous l'influence de \**cascunus*), *kō'txe* (qualisquam), et dans la préposition *inter* — *ē'tre*.

B. Dans tous les autres exemples (substantifs, adjectifs) la voyelle d'appui -e a été remplacée par une désinence indiquant le genre du mot, *u* aux masculins, *a(ə)* aux féminins.

flebile	—	<i>fā'ebyu</i>	<i>fā'ebya</i>
paupere	—	<i>pū'ru</i>	<i>pū'ra</i>
comite	—	<i>kō'tu</i>	
pipere	—	<i>pā'evru</i>	
judice	—	<i>dzū't dzu</i>	
pulice	—		<i>pū'dzə</i>
lepore	—		<i>lā'evra</i> , etc.

Cette aversion pour la désinence sans genre est très vieille; *judice* avec -e n'aurait peut-être pas donné ici *dzū't dzu* (cf. § 115), il y avait donc probablement *judicu* dès les origines de ces patois.<sup>1</sup> Nous lisons déjà dans quelques anciennes chartes lyonnaises (XIII. siècle) les formes: *chenava*, *paro*, *fraro* (Revue Cl. I 13), *terra talliabila*, *semblabila*, *segla* (secale) (Revue Cl. I 19), *fraro*, *Veindros* (Veneris) dans des textes lyonnais du XIV. siècle (Revue Cl. II 203).

C. Enfin -e est devenu ə aux infinitifs de la 3<sup>e</sup> conjugaison.

Ainsi:

bibere	—	<i>bā'era</i>	credere	—	<i>krā'era</i>
dicere	—	<i>dā'era</i>	vendere	—	<i>vā'dra</i>
facere	—	<i>fā'era</i>	audire	—	<i>ā'ra</i>
claudere	—	<i>χū'ra</i>	sēntire	—	<i>šā'tra</i> , etc.

*ordine* — *ō'dra*, masc., se trouve ici tout isolé, c'est donc un emprunt.

§ 102.  $\left. \begin{array}{l} \text{cantem} \text{ — } tsā'tu \\ *cantissem \text{ — } tsā'tē'su \end{array} \right\} = -o \text{ analogique.}$

§ 103. A l'indicatif -es, -et disparaissent.

$\left. \begin{array}{l} \text{vales} \\ \text{valet} \end{array} \right\} \text{ — } vā.$

subjonctif -es, -et:

$\left. \begin{array}{l} kə \text{ tō } tsā'dse, \text{ etc.} \\ \text{cf. } kə \text{ tō } fā'se, \text{ etc.} \end{array} \right\} \text{ ces } e \text{ sont-ils d'origine} \\ \text{différente, cambiet } \infty$

<sup>1</sup> Cf. R. o. m. XIX 300.

faciat? En des questions semblables nous éprouvons vivement le manque d'anciens documents, qui seuls pourraient nous renseigner.

-es dans mortes, etc. est tombé.

le *fā'ebyu*, *fā'ebye* remontent à \*flebilos, \*flebilas, ou sont analogiques.

## 3. i.

§ 104. -i s'était peut-être déjà en latin vulgaire fondu avec -e.  
undecim — *ŭ'dze*      duodecim — *dŭ'dze*  
quatuordecim — *katŏ'rdze*, etc.

turrim — *tŏ*

die mercuri — *demī'kru*

die veneris — *devē'dru*

die sabati — *desā'du*

} ont adopté *u*, la voyelle générale de soutien.

Mais: die mart(is) — *demā'*      die jovis — *dedzā'o*

cantatis — *tsātā'de*, etc.      carricatis — *tsęrdzī'de*, etc.

venditis — *vā'de*      bibitis — *bā'ede*, etc.

Mais: habetis — *ā'e*      \*voletis — *volā'e*.

Les formes les plus usitées sont celles qui échappent le plus à l'analogie. Ainsi habetis, \*voletis se sont développés phonétiquement, mais debetis par exemple a suivi l'analogie de bibitis etc. — *dā'ete* cf. § 197.

*tsātā'de* est bien un développement phonétique, à ce que je crois, mais il ne se serait pas développé ainsi sans l'influence analogique des 2<sup>mes</sup> personnes fortes: *vā'de*, etc. Donc sanitare — *sādā'* ∞ amatis — *āmā'de*, comme en italien *città* ∞ *amate*.

## 4. o (u).

§ 105. -o tombe, sauf quand il sert d'appui. Alors = *u*.

pratu — *prā*      cantatu — *tsātā'*

bellu — *bī*, etc.

Mais:

vitru — *vā'eru*

ulmu — *ŏ'rmu*

cribru — *krī'byu*

\*vidvu — *vē'vu*

duplu — *drŏ'byu*

vitiu — *vī'ŭu*

-aticu — *ā'dzu*.

Je dois constater ici un fait assez remarquable, c'est que quelques adjectifs ont conservé la voyelle atone (ou ajouté nouvellement) là où un substantif ne l'aurait pas fait. C'est à la terminaison si prononcée du féminin qu'il faut attribuer la raison de ce phénomène (cf. Romania XVI 283).

surdu — *šŏ'rdu*

commodu — *kŏmū'du*

justu — *dzū'stu*

mutu — *mū'du*

\*vocitu — *vū'du*

largu — *lā'rdzu*

avaru — *avā'ru*                      \*curbu — *kq'rbu*  
 \*veclu — *vī'yu* (∞ \*soluclu — *selā'o*).  
 raucu — *rū'isu* (cf. paucō — *pū*), etc.

Parmi les substantifs il faut remarquer mundu — *mō'du* ∞ monte — *mō*. Le français présente la même anomalie. Est-ce pour distinguer mundu et monte ou est-ce influence savante?

Cet *u* = \**o*, ce qu'apprend l'ensemble des patois et le fait que *u* se trouve aussi là où le latin avait -*o*, ainsi cambio — *tsā'dzu*. Cf. d'ailleurs: \**l'orolō'dzo* — \**lo*] *ralō'dzo* — *lu ralō'dzu*.

somnio — *sō'dzu*, je rêve, etc. Cet *u* s'est très étendu; aujourd'hui il se trouve à toutes les premières personnes de l'indicatif présent, excepté *sū* (sum), *ē* (habeo), *pū* (\*pocsum), *vū* (\*voleo), *sē* (sapio), *vē* (\*vadio), (facio — *fē'zu* est analogue).

-os n'a pas laissé de traces.

corpus — *kō*                      pratos — *prā*.

-unt = *ō*.

vendunt — *vā'dō*.

Cet *ō* a supplanté -ent et -ant (en partie) et a ainsi envahi presque toute la conjugaison.

### Remarque générale.

#### Qualité de *e* et *o*.

§ 106. J'ai distingué trois modifications pour *e* et *o* (*ē e ē, o o o*). *e, o* tiennent le milieu entre le son ouvert et le son fermé. Ils ont un son aussi indéterminé que l'est ma définition «tiennent le milieu», et pour cette raison il est bien difficile d'être conséquent dans cette notation. On voudra bien m'excuser, si l'on trouve des contradictions sur ce point dans ce travail.

Quant à la répartition de ces sons, on peut formuler une règle comme il suit:

A. *ē, o* se trouvent dans une syllabe actuellement ouverte.

B. *ē, o* se trouvent dans une syllabe actuellement fermée.

C. *e, o* se trouvent de préférence aux atones. A la tonique ils représentent une phase intermédiaire: ce sont des *ē, o* qui sont en voie de devenir fermés ou vice-versa.

A. <i>vē'vu</i> , veuf	<i>bē'ze</i>
<i>rē'se</i> , il scie	<i>fē'ra</i>
<i>ē'gru</i>	<i>sē'la</i> , chaise
<i>lē</i> , lac	<i>tsevō</i> , cheval, etc.



- |                              |                         |
|------------------------------|-------------------------|
| B. <i>dzɛ̃ rba</i>           | <i>parɛ̃ ʒra</i>        |
| <i>vɛ̃ rda</i>               | <i>pɔ̃ rta</i>          |
| <i>vɛ̃ rdzə</i>              | <i>dɔ̃ rmu</i>          |
| <i>sɛ̃ rɣu</i>               | <i>kɔ̃ rda</i> , etc.   |
| C. <i>tsɛ̃</i> , chair, char | <i>kɔ̃</i> , corps      |
| <i>fɛ̃</i> , fer             | <i>dɔ̃</i> , dort       |
| <i>fyɛ̃</i> , fier           | <i>mɔ̃</i> , mort       |
| <i>sɛ̃</i> , sec             | <i>pɔ̃</i> , porc, etc. |

Toutes ces voyelles se trouvaient auparavant en syllabe fermée; la syllabe étant devenue ouverte par la chute des consonnes finales, ces voyelles sont en train de devenir fermées.

Le contraire a lieu dans: *sicca* — *sɛ̃ tsə* — *sɛ̃ ts(ə)* etc.

Tableau synoptique des phénomènes principaux concernant le vocalisme.

Voyelles du latin (vulg.)	a	ɛ̃	ɛ̃	i	ɔ̃	ɔ̃	u	au
en < dév. normal	a	āe	āe	i	āo	āo	ü	u
en > dév. normal	a	ɛ̃	ɛ̃	œ̃	ɔ̃	ɔ̃	ü	ɔ̃
en < après yod	i		i	i	āo	ao	ü	u
en > devant s	a	i	ɛ̃		u	u?	ü	
combiné avec c, g	ɛ̃	i	āe	i	wɛ̃	wāe	?	ü
combiné avec yod suivant	ɛ̃	i	i		wɛ̃	wāe		u
combiné avec l en >	ɔ̃	i	?	i	u	ü	ü	u
combiné avec nasale <	ā	ē	ē	ē	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	
combiné avec nasale >	ā	ā	ā	ā	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɔ̃
voyelle de l'initiale dév. normal	a	e	e	i	o	o	u	o

Voyelles toniques.

sons actuels

Remarque: Où j'ai laissé un blanc, l'exemple manque.

(A suivre).

L. GAUCHAT.

## Errata.

Transcr. ligne 24, supprimer § 88. § 13,27 *ẽmãdzũ*. § 17 n. I, 2. la signification. § 21,34 -glare, de. § 23,14 pantalon. § 24,17 *desã'du*; 18 *isã'ba*; 22 *ẽsẽ*; 25 *pxẽ'drã*; 29 *daã'ya*; 30 *eðrã'dzu*. § 31,30 *šã'edrã*; 34 *šã*. § 33γ,33 *bã'la*. § 41δ,2 *vẽ'rdãã*. § 46β,21 *\*ryũ*. § 48,8 *\*urtxẽ*; 9 *sẽ'xũ*. § 55,25 voir § 163. § 64,36 *\*ablyã*. § 83,3 *aadzũ*.

Note (ad § 11). Je tiens à signaler encore une nouvelle explication des formes *marchia*, etc., modifiant un peu celle qui a été donnée par M. Philipon, et qui vient d'être proposée par M. P. Meyer. Plusieurs auteurs ont noté qu'en provençal les voyelles toniques sont souvent prolongées par une continue suivante (par exemple *r, s*): *amã* participe √ *amã* infinitif (Forez). En se basant sur ce fait M. P. Meyer explique le passage de *a* à *ie*, dans le domaine dont il s'agit, par les deux circonstances de la mouillure précédente et de l'allongement de la voyelle. La mouillure n'aurait donc pas agi sur l'*a* de *mercaturu*, *pacaturu*, etc. qui se trouvait devant une explosive (*ð*), mais bien sur l'*a* de *pacare*, etc. qui était prolongé par la continue *r*. Je ne puis me prononcer ici sur cette théorie.